

LE PARLER FRANÇAIS DE
L'ANSE-AUX-CANARDS /
MAISONS D'HIVER (BAIE ST.-
GEORGES, TERRE-NEUVE):
ETUDE PHONOLOGIQUE ET
MORPHOLOGIQUE, SUIVIE
D'UN LEXIQUE

CENTRE FOR NEWFOUNDLAND STUDIES

**TOTAL OF 10 PAGES ONLY
MAY BE XEROXED**

(Without Author's Permission)

RUTH ELIZABETH KING



Le Parler français de L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver (Baie St.-Georges,
Terre-Neuve): Etude phonologique et morphologique, suivie d'un lexique.

par

Ruth Elizabeth King, B.A.



Thèse déposée pour satisfaire aux exigences en vue d'obtenir le grade de

Maîtrise ès Arts

Université Memorial de Terre-Neuve

mai 1978

Reconnaisances

Je tiens à exprimer ma grande reconnaissance à mon directeur d'études, M. John Hewson, directeur du Département de Linguistique, Université Memorial de Terre-Neuve, dont les conseils et critiques constructives m'ont aidé énormément à mener cette thèse à une bonne fin. J'adresse aussi des remerciements aux autres professeurs du Département de Linguistique (et surtout à M. Harold Paddock) qui m'ont bien encouragé et m'ont fait des suggestions judicieuses.

Je voudrais remercier M. Roger Clark, directeur du Département de Français, Université Memorial de Terre-Neuve, qui a bien voulu m'encourager dans mes recherches. Et je voudrais remercier M. F.A. Aldrich, directeur de l'École des Gradués, et cette école même, de l'aide financière que j'ai reçue pendant les années 1976-1978.

Mes remerciements sont adressés aussi à M. Mark Cormier, Terreneuvien français de Cap St.-Georges, à Mme. Andrée Thoms et M. Maurice Champdoizeau, du Département de Français, qui m'ont donné des renseignements sur le français terreneuvien, les dialectes acadiens du Nouveau Brunswick et le saint-pierrais; à Mlle. Fernande Kremer qui a fait la correction sur épreuves de ce travail; et à Mme. Martine Robinson, qui l'a dactylographié.

Je tiens aussi à remercier ma collègue et amie Mlle. Elizabeth Sellars, qui m'a accompagnée à L'Anse-aux-Canards et y a fait elle aussi des enquêtes, d'avoir participé dans cette aventure et de m'avoir toujours encouragée de ses commentaires et de son intérêt.

A mes amis et témoins de L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver, je vous remercie pour m'avoir donné la main, et pour m'avoir fait sentir chez moi.

Résumé

Pendant l'année 1977 ont été faites trois enquêtes à L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver, village franco-terreneuvien sur la péninsule de Port-au-Port, Baie St.-Georges, Terre-Neuve. Un échantillon de la population s'est prêté à l'étude, et dix-sept heures de conversation de neuf témoins ont été enregistrées en contexte naturel. Cette thèse, qui décrit le parler de L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver, est basée sur le corpus dont une transcription a été faite. On a aussi présenté un échantillon en transcription phonétique et on s'est servi d'un spectrographe pour mettre en évidence les subtilités de la parole.

Pour ce travail, on a analysé le parler du village sur les plans phonologique et morphologique, et on a composé un lexique des mots du corpus qui diffèrent du français standard. Le travail se divise donc en trois parties. Au premier chapitre les phonèmes et les allophones du français terreneuvien ont été établis. Les différences phonologiques entre le dialecte et le français standard ont été décrites. Ensuite, au deuxième chapitre, il est question des formes nominales, verbales et des autres catégories grammaticales. Le troisième chapitre comprend un lexique d'à peu près deux-cent quatre-vingt mots tirés du corpus. Là où l'occasion se présentait, on a fait remarquer les parallèles entre le français terreneuvien, l'acadien, et le québécois.

Le parler du village est représentatif du parler franco-terreneuvien en général, étant donné qu'il s'agit seulement de différences phonétiques entre les parlers des cinq villages de la côte ouest de Terre-Neuve où on parle français. Le français terreneuvien ressemble beaucoup aux autres dialectes français de l'Amérique du nord. En effet, on le considère un

dialecte acagien en raison de tant de points communs entre le français
terreneuvien et les dialectes acadiens du Nouveau Brunswick et de la
Nouvelle Ecosse.

Abstract (traduction du résumé)

In 1977 three field trips were made to L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver (or Black Duck Brook/Winter Houses, as the community is known in English), a predominantly French village located on the Port-au-Port peninsula on Newfoundland's west coast. A preliminary survey of the population provided nine informants and seventeen hours of conversation were subsequently recorded. These tape recordings of conversation were made in natural context, and are the corpus upon which this study is based. This corpus has been transcribed in its entirety, and a representative portion has been transcribed phonetically. A spectrograph has also been used to shed light upon the subtleties of the dialect's phonological system.

The French spoken in L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver has been described phonologically and morphologically, and a lexicon of words taken from the corpus which differ from Standard French usage has been compiled. The thesis is divided, then, into three principal chapters. In the first, the phonemes and allophones of the dialect are presented, and phonological differences between it and Standard French have been pointed out. The second chapter divides discussion of the morphology of Newfoundland French into the categories of noun, verb, pronoun, adjective, adverb, preposition and conjunction. The third chapter includes a lexicon of approximately two hundred and eighty words taken from the corpus. Where possible, parallels with Acadian dialects, St. Pierre French and Québécois have been drawn; and analysis made of non-standard words in the dialect.

It is felt that, since only phonetic differences exist between the dialect spoken in the French villages of Newfoundland's west coast, the

speech of L'Anse-aux-Canards/Maison d'Hiver is quite representative of Newfoundland French in general. Newfoundland French greatly resembles other North American French dialects, and is considered by the author of this study to be an Acadian dialect, since it shares so many linguistic features with Acadian dialects of Nova Scotia and New Brunswick.

Introduction

Histoire.

Les Français de la côte ouest de Terre-Neuve peuvent tracer leurs origines à la Bretagne, à la Normandie, et aux provinces du Centre-Ouest de la France, à l'Acadie et aux îles de Saint-Pierre et Miquelon, département français d'outre-mer. Pendant les dix-huitième et dix-neuvième siècles, le littoral de Port-au-Port faisait partie de la 'côte française' où la France avait un droit exclusif de pêcher:

Originally in 1713 the French shore stretched from Cape Bonavista to Point Riche, but in 1783, because of the encroachments of the English in Notre-Dame Bay during the Seven Years War, it was shifted west and south. From 1783 to 1904 it lay between Cape St. John and Capé Ray. In the area, English settlement and permanent economic endeavour were, at least nominally, forbidden. (Staveley, 1968:2)

Tous les étés, des navires français s'installaient sur la côte, et les Français séchaient et salaient la morue à la terre. On sait que pendant le dix-neuvième siècle il y avait des usines d'exploitation de poisson à l'île Rouge, à L'Anse-aux-Canards, et à la Coupée (Port-au-Port). (Lourdes, 1971). Selon le Comte Arthur de Gobineau qui a fait un voyage à Terre-Neuve en ce temps-là, les conditions de vie pour les travailleurs à bord de ces bateaux étaient extrêmement difficiles:

Les maisons de commerce françaises qui se livrent à l'exploitation de la côte occidentale de Terre-Neuve appartiennent surtout aux ports de Granville et de Saint-Brieuc. Elles composent de deux éléments très distincts les équipages de leurs navires... Puis on y ajoute un nombre plus grand de travailleurs qui portent le nom significatif de gréviers. Ces gens sont à la mer que des passagers... Arrivés sur la côte, on les débarque... leurs fonctions se bornent à recevoir le poisson que les pêcheurs leur apportent, à le décoller, à l'ouvrir, à mettre à part les foies pour en extraire l'huile, à étendre les chairs entre des couches de sel, enfin à les soumettre aux différentes phases de desséchage sur les grèves... Ce sont des pauvres gens très dignes d'intérêt, qui gagnent fort peu de chose, passent

six mois de l'année dans cette rude campagne à ne manger guère autre chose que de la soupe de la morue... (Gobineau, 1861:184-5).

Beaucoup de ces graviers ont déserté. Selon le Traité d'Utrecht, les Français n'avaient pas le droit d'établir des villages mais en ce temps-là peu d'Anglais vivaient dans cette région. Alors ces déserteurs y sont restés sans être pris. Ils se sont établis à l'Île Rouge (plus tard à la Grand' Terre), à L'Anse-aux-Canards, aux Maisons d'Hiver et au Cap St.-Georges:

La Grand' Terre et Cap-Saint-Georges eurent leur premier peuplement aux 'graviers' qui désertaient les morutiers. Le premier déserteur fixé au Cap, un certain Guillaume Robin, natif de la Roche-Derrien, en Bretagne, y serait arrivé vers 1837. Le long du XIX^e siècle, ce fut un petit courant de désertation sévissant parmi les pages morutiers qui peupla peu-à-peu Cap-Saint-Georges. Le dernier serait un dénommé Yves Lemoine qui déserta vers 1895. (Biays 1952:15).

On dit que les Français qui y sont venus n'étaient pas tous des déserteurs. Aujourd'hui il reste un seul Terrenewien français qui est né en France. Joseph LeRoi, âgé de soixante-dix-sept ans, est parti de Plouézec, en Bretagne en 1902 avec sa mère, son frère et son père, capitaine de vaisseau.

Au milieu du XIX^e siècle, beaucoup d'Acadiens du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Écosse se sont établis dans la région de Stephenville/St.-Georges. Certains d'entre eux se sont établis sur la péninsule de Port-au-Port même, surtout à Clam Bank Cove (Lourdes) et à West Bay:

In 1844 the first Acadian French arrived with their families in fishing boats from Margaree in Cape Breton Island and located at what is now Stephenville on the north shore of St. George's Bay. More followed and the settlement grew. Subsequently some moved west of Port-au-Port, some moved to Sandy Point and St. George's. In 1848 there were 750 inhabitants around Bay St. George, and an important herring fishery developed, the number of settlers increased. (Wonders, 1951:139).

3
Depuis 1900, des Terre-neuviens anglais se sont établis sur la péninsule, surtout à March's Point, Picadilly et Clam Bank Cove. Très souvent les Français de France se mariaient avec des Acadiennes, des Anglaises, ou avec des femmes indiennes de la tribu micmaque (des Micmac habitaient la région de St.-Georges).

Nicole Lamarre donne les étapes suivantes de l'histoire des Terre-neuviens français: 1860-1900, l'époque d'établissement; 1900-1940, l'époque de stabilisation du groupe; 1940-, l'époque d'émigration. (Lamarre 1953:151). Jusqu'aux années quarante, la péninsule et ses habitants sont restés isolés, fautes de voies de communication terrestres. Mais les gens n'avaient pas besoin de quitter la péninsule, car ils étaient à la fois des fermiers et des pêcheurs. La vie y était tranquille.

Ce que les Terre-neuviens français ne pouvaient pas cultiver eux-mêmes arrivait par le bateau du gouvernement une ou deux fois par an ou bien les gens y allaient par bateau à la Coupée ou à Stephenville pour chercher des vives.

Aux environs de 1890, une petite école s'était établie à L'Anse-aux-Canards, puis une autre à la Grand' Terre vers 1910 (Lourdes, 1971). Mais les mattresses d'école étaient toutes anglaises - selon les témoins de L'Anse-aux-Canards, les élèves français, sans comprendre un mot d'anglais, n'avaient pas le droit de parler leur langue maternelle. S'ils osaient la parler, ils étaient punis. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la plupart d'entre eux sont restés à l'école pendant très peu de temps. Cependant le temps passait et bientôt il faudrait absolument parler anglais.

Au début de la deuxième guerre mondiale, les Forces Aériennes des Etats-Unis ont établi une base d'aviation à Harmon Field, tout près de Stephenville. On pouvait y trouver facilement du travail, régulier et bien payé, si on parlait anglais. Ainsi avait-on une bonne raison pour apprendre l'anglais - l'argent. L'anglais est devenu en très peu de temps la langue de travail. On était plus en contact avec les anglophones, on avait la radio et plus tard la télévision uniquement en anglais. En outre si la femme était anglophone, très souvent les enfants apprenaient l'anglais à la maison. Et jusqu'aux années soixante, on n'entendait pas un mot de français à l'école. La base américaine s'est fermée en 1966. Depuis, les Terre-neuviens français sont toujours obligés de quitter leur village pour chercher du travail. La pêche n'a pas été bonne pendant les dernières années: aujourd'hui encore il faut partir ou être chômeur.

En 1978, après tant d'années sous l'influence anglaise le fait français persiste quand même sur la côte ouest de Terre-Neuve. Depuis les années soixante, on prend conscience qu'il est important de préserver la langue française. En 1971, le gouvernement du Canada a nommé la péninsule de Port-au-Port une région bilingue: on y capte une chaîne de télévision de Montréal, on a commencé des programmes d'enseignement en français, et les Terre-neuviens français ont commencé à s'organiser en groupes culturels comme 'Les Terre-neuviens Français de Cap St.-Georges'. Enfin on commence à se rendre compte qu'il ne faut pas être gêné mais plutôt être fier d'un héritage et d'une culture unique à Terre-Neuve.

L'Enquête

Cette analyse linguistique de français terreneuvien est basée sur le parler de L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver (on les considère comme un seul village). Mais il est évident qu'on peut généraliser ces résultats. Il se trouve qu'en français terreneuvien il existe des différences phonétiques entre les parlers de Cap St.-Georges, de La Grand' Terre, et de L'Anse, mais qu'il s'agit quand même d'un seul dialecte. J'ai eu la bonne fortune d'avoir un assistant de recherches, Monsieur Mark Cormier, natif de Cap St.-Georges et étudiant à l'Université Memorial, qui m'a aidé à faire des transcriptions d'enregistrements du parler et qui m'a beaucoup parlé du français de la côte ouest. De cette façon j'ai pu arriver à une bonne connaissance du dialecte de la péninsule.

Les trois enquêtes qui ont permis de rassembler ce matériel ont eu lieu pendant l'année 1977 à L'Anse-aux-Canards. La première, en mars 1977, avait pour but de se familiariser avec les gens du village et leur dialecte. Un premier enregistrement de trois témoins a été effectué et les trois femmes qui s'y sont prêtées sont devenues de bons témoins. Le corpus de cette thèse a été recueilli en contexte naturel: les témoins étaient invités à parler des sujets qui les intéressaient, comme la vie du bon vieux temps, des contes, des blagues, etc. Au début, ils étaient un peu gênés, surtout sans doute à cause du magnétophone. Mais avec chaque visite leur timidité diminuait. La plupart des témoins aimaient parler avec des étrangers qui s'intéressaient à leur vie et leur langue, surtout s'ils parlaient français.

La seconde enquête a duré pendant tout le mois de mai, 1977. Une

enquête préliminaire a été faite sur la population de L'Anse-aux-Canards/
Maisons d'Hiver. Voici les résultats:

L'Anse-aux-Canards

Nombre de femmes	23
Nombre d'hommes	30
Nombre d'enfants (moins que 21 ans)	43
Population totale	96
Nombre de femmes bilingues	11 (47.8%)
Nombre d'hommes bilingues	23 (76.7%)
Nombre d'enfants bilingues	4 (9.3%)
Nombre de personnes bilingues	38 (40%)

(Ceux qui ne sont pas bilingues parlent uniquement anglais).

Maisons d'Hiver

Nombre de femmes	9
Nombre d'hommes	20
Nombre d'enfants	36
Population totale	65
Nombre de femmes bilingues	3 (33%)
Nombre d'hommes bilingues	16 (80%)
Nombre d'enfants bilingues	1 (2.7%)
Nombre de personnes bilingues	20 (31%)

La Barre

Nombre de femmes	1
Nombre d'hommes	1
Nombre d'enfants	-
Population totale	2
Nombre de personnes bilingues	2 (100%)

Cette étude comprend aussi La Barre (voir carte p. 15). En dehors des deux personnes qui y sont restées, les gens du village l'ont abandonné pendant les années soixante sous le programme de centralisation du gouvernement provincial. La plupart d'entre eux se sont établis à L'Anse-aux-Canards.

Après cette étude préliminaire, le choix des témoins a été effectué: témoins des deux sexes et de tous les âges étaient choisis. Les gens sont tous de religion catholique - il n'était pas nécessaire de tenir compte

de la religion. Voici les témoins de cette étude:

1. Nom: Emile Benoit
Age: 64
Lieu de Naissance: L'Anse-aux-Canards
Père: Amédée Benoit, né à L'Anse-aux-Canards
Mère: Adaline Duffenais, née aux Maisons d'Hiver
Domicile: L'Anse-aux-Canards
Etat Civil: marié
Nombre d'enfants: 10
Langue maternelle: français
Education: 3^e année
Séjours dans d'autres endroits:
Remarques: musicien et conteur très doué, E.B. est bien connu à Terre-Neuve. J'ai enregistré plusieurs versions des contes traditionnels des Terre-neuviens français.

2. Nom: Léonie Bozec [lian1]
Age: 28
Lieu de naissance: L'Anse-aux-Canards
Père: Joseph Bozec, né à L'Anse-aux-Canards
Mère: Mathilde Bozec (née Lainé), née à La Grand' Terre
Domicile: L'Anse-aux-Canards
Etat Civil: célibataire
Nombre d'enfants: -
Langue maternelle: français
Education: 11^e année
Séjours dans d'autres endroits: a. La Coupée (4 ans); b. Stephenville (1 an); c. Corner Brook (2 ans); d. Bonavista (1 an); e. Toronto (2 ans); f. Vancouver (1 an); g. Wabush (3 ans)
Remarques: L.B. emploie parfois des formes standard qu'on ne trouve pas ailleurs en français terreneuvien à cause du fait qu'elle a beaucoup voyagé et a fait la connaissance des Québécois.

3. Nom: Neri Bozec [ner1]
Age: 37
Lieu de naissance: L'Anse-aux-Canards
Père: Joseph Bozec, né à L'Anse-aux-Canards
Mère: Mathilde Bozec (née Lainé), née à La Grand' Terre
Domicile: L'Anse-aux-Canards
Etat Civil: célibataire
Nombre d'enfants: -
Langue maternelle: français
Education: 11^e année
Séjours dans d'autres endroits: -

4. Nom: Mary Felix
Age: 54
Lieu de naissance: L'Anse-aux-Canards

Père: Amédée Benoit, né à L'Anse-aux-Canards
 Mère: Adaline Duffenais, née aux Maisons d'Hiver
 Domicile: L'Anse-aux-Canards
 Etat Civil: mariée
 Nombre d'enfants: 6
 Langue maternelle: français
 Education: 8^e année
 Séjours dans d'autres endroits: -

5. Nom: Margaret Huon
 Age: 80
 Lieu de naissance: Maison d'Hiver
 Père: John Lainé, né à La Grand' Terre
 Mère: Marcelle Lainé (née Duffenais), née aux Maisons d'Hiver
 Domicile: Maisons d'Hiver
 Etat Civil: mariée
 Nombre d'enfants: -
 Langue maternelle: français
 Education: 4^e année
 Séjours dans d'autres endroits: Sydney, en Nouvelle Ecosse (1-an)
 Remarques: M.H. emploie beaucoup de formes standardisées.
6. Nom: Paul Huon
 Age: 81
 Lieu de naissance: Maisons d'Hiver
 Père: Alain Huon, né à St. Nazaire, France
 Mère: Philomène Buisson [bus5], née aux Maisons d'Hiver
 Domicile: Maisons d'Hiver
 Etat Civil: marié
 Nombre d'enfants: -
 Langue maternelle: français
 Education: -
 Séjours dans d'autres endroits: 4 ans en Gaspé, et à Sydney, en Nouvelle Ecosse, quand il avait 11-15 ans.
7. Nom: Mary Duffenais
 Age: 54
 Lieu de naissance: L'Anse-aux-Canards
 Père: Albert Benoit, né à L'Anse-aux-Canards
 Mère: Manhy Gaudet, née à L'Anse-aux-Canards
 Domicile: L'Anse-aux-Canards
 Etat Civil: veuve
 Nombre d'enfants: 9
 Langue maternelle: français
 Education: 1^{ere} année
 Séjours dans d'autres endroits: -
8. Nom: Marguerite Lecore
 Age: 57
 Lieu de naissance: Maisons d'Hiver
 Père: Louis Lainé, né aux Maisons d'Hiver

Mère: Maggie Lainé, née Bruce, née à Abraham's Cove
 Domicile: L'Anse-aux-Canards
 État Civil: mariée
 Nombre d'enfants: 6
 Langues maternelles: français et anglais
 Education: 3^e année
 Séjours dans d'autres endroits: La Coupée, Corner Brook, Grand Falls
 (de l'âge de 14 jusqu'à 22 ans)
 Remarques: comme sa mère était terreneuviennne anglaise, M.L. a appris
 l'anglais et le français à la maison.

9. Nom: Diane White
 Age: 28
 Lieu de naissance: L'Anse-aux-Canards
 Père: Michael Felix, né à L'Anse-aux-Canards
 Mère: Mary Felix, née Benoit, née à L'Anse-aux-Canards
 Domicile: L'Anse-aux-Canards
 État Civil: mariée
 Nombre d'enfants: -
 Langue Maternelle: français
 Education: 11^e année
 Séjours dans d'autres endroits: a. Piccadilly (1 an); b. Toronto
 (1 an); c. Stephenville (2 ans); d. Calgary (2 ans); e. Colombie
 Britannique (4 mois); f. Labrador (1 an).

Pendant cette seconde enquête dix heures de conversation ont été enre-
 gistrées.

Une troisième enquête a été effectuée après la transcription des
 bandes de la seconde enquête, c'est-à-dire en novembre, 1977. Elle a duré
 une semaine et a permis quatre heures d'enregistrement.

L'Analyse

Le corpus de cette thèse est basé sur la transcription des dix-sept heures de conversation enregistrées à L'Anse-aux-Canards/Maisons d'Hiver. Pour faire la transcription, le système du folkloriste Gerald Thomas de l'Université Memorial a été adopté avec quelques modifications. L'orthographe rend les sons du dialecte. Le grand nombre d'apostrophes qu'on trouve dans la transcription signifie qu'on a perdu des consonnes ou des voyelles de la langue standard. Par exemple, vendre s'écrit vend' en français terreneuvien parce que le /r/ du français standard a été perdu. Cet usage rend plus facile la lecture de la transcription pour les francophones. Les mots qu'on ne trouve pas en français standard ont été transcrits comme s'ils en faisaient partie. Par exemple, au son /o/ est associé les lettres -au-; au son /u/ est associé les lettres /ou/. Dans un mot comme 'pot', où le /t/ ne se dit pas en français standard mais est entendu dans le dialecte, j'ai écrit -tte; potte [Pot]. Dans l'appendice se trouve la transcription de quatre bandes, ainsi que des extraits transcrits phonétiquement.

Ce travail est divisé en trois parties: la phonologie, la morphologie, et le vocabulaire du dialecte. Ces chapitres sont une description linguistique. Le premier traite des phonèmes et leurs allophones et explique comment le système phonologique du français terreneuvien diffère de celui du français standard. Puis suit la description des formes nominale, verbale, et celles des autres parties du discours. Pour constituer le lexique, seuls ont été relevés dans le corpus les mots qui n'existent

pas en français standard, ou qui y existent sous une forme ou un sens différent. Une tentative a été faite pour établir les origines des nouveaux mots. Ont été notés également les mots de lexique qui existent en québécois, dans d'autres dialectes acadiens, en saint-pierrais, dans d'autres dialectes français, en anglais ou qui sont des archaïsmes.

Transcription, abréviations et carte

1. Transcription

Le système de transcription est celui de l'Association Phonétique Internationale, avec quelques modifications, signalées ci-dessous.

Voici la liste des symboles utilisés dans cette étude:

i	dans "ici"
ü	"u" dans "mur"
u	"ou" dans "coup"
I	i plus ouvert et relâché que le "i" du français standard, celui qui est noté dans l'anglais "pin".
Y	ü plus ouvert et relâché qu'en français standard
U	u plus ouvert et relâché qu'en français standard
e	"é" fermé dans "café"
ɛ	"è" ouvert dans "mère"
a	a antérieur dans "patte"
ɑ	a postérieur dans "pâte"
ó	voyelle fermée dans "peu"
œ	voyelle ouverte dans "peur"
o	o fermé dans "beau"

o	ouvert dans "mode"
ø	voyelle atone neutre dans "regarder"
ē	dans "vin"
ā	dans "blanc"
3	dans "bon"
y	dans "yeux"
w	dans "oui"
ŵ	dans "huit"

p, b, m, f, v, t, d, n, s, z, l, k, g ont la même valeur que dans l'alphabet latin ou français.

u	r grasseyé
r	r apicale roulé
š	"ch" comme dans "cheval"
ž	"j" comme dans "jeu"
č	mi-occlusive; se prononce comme dans l'anglais "church"
ǰ	mi-occlusive; se prononce comme dans l'anglais "bridge"
ŋ	"gn" comme dans "agneau"
ŋ	nasale vélaire entendue à la fin du mot "camping"
h	spirante entendue à l'initiale du mot anglais "hat"
y	"j" (/ʒ/) saintongeais, prévêlaire

L'allongement phonétique est noté par deux points comme [ɛ:] pour [e] long.

/ē/ est la transcription phonétique du phonème /e/ long.

Les alternances ont été notées par le signe ~

/.../ pour la transcription phonologique.

[...] pour la transcription phonétique.

- '...' pour la traduction en français standard de la transcription phonologique ou phonétique, ou de français terreneuvien.
- ... pour des mots en français terreneuvien: e.g. Hardes veut dire 'vêtements'.
- "..." pour des emprunts intacts de l'anglais trouvés dans la transcription.
- H pas de liaison
- ... pause
- perte de voyelle(s) ou de consonne(s) qu'en trouve en français standard.

2. Abréviations

Voici la liste d'abréviations utilisées dans cette étude:

M	numéro de référence de <u>Le Parler français d'Acadie</u>
G.P.F.C.	<u>Le Glossaire du parler français au Canada</u>
arc.	archaïsme
dial.	dialecte français
st-pier.	st. pierrais
acad.	acadien
québ.	québécois
pers.	personne
sing.	singulier
plur.	pluriel
m.	masculin
f.	féminin
Inf.	infinitif du verbe
v.t.	verbe transitif

v.i.	verbe intransitif
n.m.	nom masculin
n.f.	nom féminin
pron.	pronom
prép.	préposition
adj.	adjectif
adv.	adverbe
conj.	conjonction

CHAPITRE I
LA PHONOLOGIE

Introduction

Dans cette étude, on a tenté d'établir l'identité de chaque phonème du français terreneuvien, par rapport à leurs allophones. On a fourni plus loin l'inventaire des phonèmes, consonnes et voyelles. On a étudié aussi la distribution des allophones dans le mot. Là où il s'agit des différences phonologiques entre le dialecte et la langue standard, on le fait remarquer. Comme le dialecte a beaucoup de points communs avec le québécois et les autres dialectes acadiens, on a donné pour chaque phonème des références de Gendron (1966) et de Lucci (1972). Ont été cités aussi des remarques concernant le Québécois faites par Gaston Dulong et trouvées dans les notes de classe prises par son ancien étudiant, John Hewson.

I. Les Voyelles

1.1 Les phonèmes et leurs allophones

Phonèmes

/i/

/e/

/ē/

/a/

/ā/

/o/

/ō/

Allophones

[i] [i]

[e] [e]

[e:] [ē] [eʏ] [er]

[a] [a]

[a:]

[o] [o]

[o:] [o:] [oo]

/u/	[u] [ʊ] [w]
/ʊ/	[ü] [ʷ] [y]
/ɸ/	[ɸ] [ɹ]
/e/	[e]
/y/	[y]
/ɛ/	[ɛ] [ɛ̃]
/æ/	[æ]
/ɔ/	[ɔ]

[æ] et [ɹ] apparaissent dans des emprunts anglais.

1.2 Les Phonèmes

i	ü	u
ɛ̃	œ	o
ø	ɑ̃	ɔ̃
ɔ̃	ɑ̃	ɑ̃

1.3 Diphtongues

On a relevé les diphtongues suivantes en français terreneuvien:

- [ai] - dans des emprunts anglais. e.g. alright [alrait]
- [œa] - devant /s/, en syllabe fermée, là où on entend [ɛ] en français standard. Cette diphtongue n'est pas toujours réalisée chez tous les témoins. e.g. affaire [afœa]
- [eɪ] [ɛɪ] - parfois en syllabe fermée, là où on entend [e] en français standard. Des allophones du phonème /e/, ces diphtongues se réalisent chez les jeunes locuteurs dans des mots comme têter (taquiner), fête, même, le prêt, la neige, et mêler.

On entend [ɛ:] le plus souvent dans cette position chez les vieux locuteurs.

[ɔ] - parfois cette diphtongue se réalise comme allophone du phonème /ɔ/.

1.4 La longueur des voyelles

Il existe les voyelles longues /ɛ:/, /ɔ:/, et /ɑ:/ en français terreneuvien.

/ɑ:/ apparaît devant /v/, dans les mots où il y a -ã- dans l'orthographe du français standard, et devant des consonnes fricatives, sourdes et sonores:

canãrd	[kã:nã:d]
bãrrer	[bã:vã:r]
bãtir	[bã:tã:]
chãssis	[ʃã:sã:]
cãsser	[kã:sã:]
chãssẽ (cercueil)	[ʃã:s]

Une paire minimale, patte [pat] et pâte [pa:t] a été relevée. En français terreneuvien la voyelle postérieure [ɑ] est presque toujours longue.

En position finale de la syllabe /ɛ/ se réalise souvent. Par exemple, arrêter est entendu [ɑ:c:tɛ:], ou [ɑ:c:tɛː], avec la diphtongue [ɛː].

[ɛ:] apparaît en syllabe fermée, là où il y a -è- dans l'orthographe du français standard, et devant des consonnes fricatives:

mêler	[mɛ:lɛ:]
-------	----------

prêt' [pʁe:t]

tête [tɛ:t]

neige [ne:ʒ]

messe [me:s]

Ailleurs en syllabe fermée, /e/ se réalise [ɛ]:

b'lette [blɛt]

couette [kwɛt]

tché [ʒɛi]

Ainsi a-t-on les phonèmes /ɛ/ et /e/ pour lesquels on a relevé la paire minimale mett' [mɛt] et le maît' [me:t].

/ɔ/ se réalise le plus souvent en position finale de la syllabe comme dans bateau et gâteau. Il peut se réaliser [oo] avec une diphtongaison assez légère. Parfois le phonème est long en syllabe fermée.

e.g. gaule [go:l]/[gool].

1.5 Le phonème /i/

Le phonème /i/ se réalise [i] en syllabe fermée, devant consonne sourde, consonne nasale /n/, et consonne latérale /l/.

Voici des exemples:

p'tite [ptit]

vite [vit]

fitte [fit]

la vit' [vrit]

la boutique [butik]

mécanique [mekanik]

la farine [farin]

la tchuisine	[čwizɪn]
la chopine	[šopin]
le signe	[sɪn]
facile	[fasɪ]
le fil	[fɪl]
vilain	[vɪlɛ]
difficile	[difasɪ]
trisse	[tɪsɪ]

Ailleurs le phonème se réalise [i]. Gendron (1966:18-25) et Lucci (1972:25-6) ont relevé ce même phénomène dans des autres dialectes canadiens.

1.6 Le phonème /ü/

/ü/ [ü] [Y] [W]

En syllabe fermée, il y a une forte tendance vers la réalisation du phonème /ü/ comme [Y], forme plus relâchée:

une [Yn]

étchume [ečYm]

[W] se réalise comme en français standard après une consonne:

huit [Wɪt]

tchuisine [čwizɪn]

[ü] se réalise en syllabe ouverte (e.g. pardu [pɑrdü]; pus [pü]).

Cependant chez les jeunes locuteurs, on entend [Y] dans cette position aussi.

Gendron (1966:20-1); Lucci (1972:36).

1.7 Le phonème /u/

/u/ se réalise [U] en syllabe fermée devant consonne sourde:

la jupe	[ʒup]
deboute	[debUt]
le boute	[bUt]
le cookie	[kʷki]

Ailleurs ce phonème se réalise [u].

Gendron (1966:23)

1.8 Le phonème /ɑ/

L'emploi du phonème /ɑ/ est plus étendu en français terreneuvien que celui de /a/ en français standard. Il apparaît régulièrement devant le phonème /s/ (voir p. 26). Son articulation est plus haute qu'en français standard.

Voici des exemples:

hâler	[ha:le]
gâteau	[ga:to]
arpâsser	[a:ɥpa:sə]
câsser	[ka:sə]
bâtirer	[ba:tiɥə]
câilloux	[ka:ɥu]
bârrer	[ba:ɥə]
cârré	[ka:ɥə]
pârer	[pa:ɥə]
canârd	[kana:ɥ]
chârier	[ʃa:ɥje]
chârue	[ʃa:ɥi]

Gendron (1966:81-86); Lucci (1972:63-4).

1.9 La demi-voyelle /w/

Comme en français acadien et en québécois, /w/+/ē/ apparaissent en français-terreneuvien là où on a /w/+/a/ en français standard:

boire	[bwe:s]
poiv'	[pwe:v]
croire	[kɔwe:s]
soir	[swe:s]
paroisse	[pa:we:s]
dorsoir	[dɔsse:w]
mouchoir	[muʃwe:s]
framboise	[fɛɔwe:z]

Dans l'orthographe du dialecte [we] s'écrit -ouè-

Cependant en syllabe ouverte, /e/ a été ouvert. Ainsi a-t-on relevé /a/ dans les mots suivants:

moi	[mwa]
toi	[twa]
'oit (voit)	[wa]

La consonne /v/ est souvent perdue devant /w/ en français-terreneuvien:

avoir	[awe:s]
voir	[we:s]
envoyer	[awe:ye]

Lucci (1972:86), Gaston DuLong a relevé ce même phénomène dans certains dialectes québécois.

1.10 La demi-voyelle /y/

Le yod en français terreneuvien se réalise phonétiquement de la même façon qu'en français standard. Il apparaît aussi à l'initiale des mots suivants comme catastase:

iun/iune (pronoms indéfinis)

ieusses

ieille

ieu

Lucci (1972:34).

Ce yod est peut-être la réalisation d'une voyelle sous-jacente /i/ comme dans piéd [p'e] où bien il peut s'agir d'une consonne, comme dans file [fiy].

II. Les Consonnes

Les tableaux suivants donnent les phonèmes et leurs allophones en français terreneuvien. Les différences phonologiques entre les consonnes du dialecte et de français standard ont été notées.

2.1 Les variantes des consonnes

<u>Phonèmes</u>	<u>Allophones</u>
/p/	[p]
/b/	[b]
/t/	[t]
/d/	[d]
/k/	[k]
/g/	[g]
/m/	[m]

/n/	[n]-[o]
/l/	[l]
/f/	[f]
/v/	[v]
/s/	[s]
/z/	[z]
/ʃ/	[ʃ]-[h]
/ʒ/	[ʒ]-[ʒ]-[γ] ou zéro
/r/	[r]-[r]
/h/	[h]
/ʧ/	[ʧ]
/ʤ/	[ʤ]
/j/	[j]

Il y a une tendance assez forte en français terreneuvien contre la réalisation de la consonne /r/ suivie d'une autre consonne, et de la consonne /r/ en position initiale du mot. Ainsi trouve-t-on les mots suivants qui commencent par /b/ en français standard, qu'on entend avec une voyelle prothétique en français terreneuvien:

roi → F.T. aroi [ɑwa]

rien → F.T. arien [ɑryɛ]

Dans les mots suivants, (a) par l'addition d'une voyelle en position médiane; (b) par la métathèse des sons et (c) par la perte d'une consonne, on évite le groupement /Cr/:

a) février → fèvrier

b) rouet → orwet/orwette

repas → erpas

revenir → erv'nir

repasser → arpâsser

vendredi → vendarđ

c) ouvrage → ourage

2.4 Les phonèmes /ɛ/ et /u/ devant /r/

En français terreneuvien, il y a à la fois un abaissement et un recul de la voyelle [ɛ] devant /r/. Ainsi a-t-on relevé une assez grande liste de mots qu'on entend en français standard avec la voyelle /ɛ/, qui apparaissent en français terreneuvien avec la voyelle [ɑ] ou le phonème /ɑ̃/. Voici des exemples:

vérité → varité

chercher → charcher

perdu	→	pardû
perche	→	parche
cervelle	→	çarvelle
auberge	→	aubarge

On a noté aussi la tendance vers l'abaissement de la voyelle /u/ devant /r/:

pour	-	por	[pɔs]
journée	-	jornée	
oublier	-	oblier	

Lucci (1972:39)

2.5. Le phonème /h/

Comme dans les autres parlars acadiens, il existe un phonème /h/ en français terreneuvien. Vincent Lucci a noté que "/h/ apparaît en acadien à l'initiale de mot devant voyelle, et en position interne dans dehors [dəhos:ɐ]. Une spirante apparaît à l'initiale dans de nombreux termes, comme hache, haler, hardes, haut, et homard.../h/ se réalise dans le parler décrit comme le phonème anglais, c'est-à-dire comme une spirante laryngale sans vibration des cordes vocales..." (Lucci, 1972:109-110). On trouve le même phénomène en français terre-neuvien, surtout devant les voyelles antérieures:

déhors	-	[dəhos]
haut	-	[ho]
homard/humard	-	[homa:ɐ]. [huma:ɐ]
hache	-	[haʃ]
hâler		[ha:le]

havnet	-	[havne]
humide	-	[hymid]
hareng	-	[hãrsã]
hardes	-	[ha:ud]

/h/ a le statut de phonème vu qu'il existe une paire minimale haut [ho], eau [o], et que cette distinction est régulière pour tous les locuteurs.

2.6 Le phonème /ʒ/

/ʒ/ - zéro à l'initiale

[ʒ] forme régulière

[ʒ] à l'initiale (e.g. jeter → cheter chez certains témoins)

[y] en position médiane, [ʒ] saintonguais

Le phonème /ʒ/ se réalise zéro ou [ʒ] à l'initiale. On entend des mots comme jour, journée, et justement sans ou avec consonne. Moins souvent on entend [ʒ], jeter [ʒete].

En position médiane, on entend [ʒ] comme en français standard, ou on entend [y]. J'ai relevé ce dernier phénomène dans des mots comme aujourd'hui, toujours et bonjour chez certains témoins. On trouve [y] (y écrit <h> en saintonguais, dialecte du Centre Ouest de la France (Chidane, 1967:143-151). Vincent Lucci a relevé son équivalent sourd [X] en français acadien (Lucci, 1972:95), comme a été relevé en québécois par l'abbé René Charbonneau (Charbonneau, 1957:19).

2.7 La palatalisation

/k/ et /g/ se palatalisent en français terreneuvien là où ils apparaissent devant une voyelle antérieure. Le /k/ du français standard est remplacé par /tʃ/ et le /g/ est remplacé par /ʃ/. Lucci a

relevé ce phénomène en français acadien. Il a trouvé que /ɛ/ est "caractéristique de la classe rurale illettrée et disparaît chez les jeunes locuteurs..." (Lucci, 1973:96), tandis que /j/ "apparaît plus souvent chez les vieux locuteurs de la région de Moncton..." (Lucci, 1972:100). Dans Les Parlers Français d'Acadie, Massignon a relevé que /ɛ/ et /j/ (transcrits [t] et [dj] apparaissent régulièrement. En français terre-neuvien /ɛ/ et /j/ apparaissent régulièrement et ils ont le statut de phonème. Il existe la paire minimale acheter [aʃɛtɛ]/ atcheter [aʃɛtɛ]" (F.S. s'inquiéter).

/ɛ/ apparaît dans les mots suivants:

la cuisine	-	la tchuisine
le rat musqué	-	la ramistché
la cuiller	-	la tchière/la tchuillère
la queue de robe (F.S. jupe)	-	la tcheue de robe
le coeur	-	le tcheur
les culottes	-	les tchulottes
le paquet	-	le patchet
aucun	-	autchun
tranquille	-	trantchelle [tʁɛʃɛl]
cuire	-	tchuire
qui	-	tchi
quelque(s)	-	tcheque (s)
quel (le) (s)	-	tchel
quinze	-	tchinze
curiosité	-	tchuriosité/tchoriosité

curieux	-	tchurieux/tchgrieux
excuse	-	extchuse
quelqu'un	-	tchiqu'un
occuper	-	atchuper [aʒupe]
lequel/laquelle	-	letchei/latchelle
la queue	-	la tcheue
le piquet	-	le pitchet
écume	-	étchume

/ʃ/ est réalisé dans les mots suivants:

la guêpe	-	la dgêpe
la figure	-	la fidgure
l'aiguille	-	l'aidguille
le légume	-	le lédgume
la gueule	-	la dgeule
la guerre	-	la dgerre
guérir	-	dgérir

/t/ se palatalise en français 'terreneuvien' devant [y]:

la moitié	-	la moitché
tenir (sur le modèle de tiendre)	-	tchinder

Comme dans des autres dialectes acadiens, cette palatalisation apparaît régulièrement lorsque "/t/ est suivi, dans une même syllabe, de /i/ (réalisé phonétiquement comme un yod) et d'une autre voyelle..." (Luci, 1972:88). Cependant il se palatalise le plus souvent [t] ou [ty] dans les dialectes ci-décrits. Bien qu'on trouve l'équivalent sonore de ce phénomène en acadien (Luci, 1972:89) et en québécois (Genovon, 1966:117-120).

Il n'y en a pas un en français terreneuvien. C'est-à-dire que la consonne à l'initiale de diab est /d/; on n'entend pas de [g] ou [dy] en français terreneuvien, ni de [ʃ] dans cette position.

III. La nasalisation

3.1 On trouve quelques exemples de nasalisation des voyelles orales en français terreneuvien:

ramasser	-	ramanser [ʁamãse]
reconnu	-	renconnu [ʁãkõnu] (chez un témoin)

On a noté cependant la réalisation de la consonne nasale et vélaire [ŋ] (peut-être du suffixe anglais -ing) là où en français standard il y a un n mouillé /n/:

montagne	-	[mãtɛŋ]
peigne	-	[pɛŋ]
swinger (soigner)	-	[swiŋɛ]
oignon	-	[õŋyõ]
agneau	-	[ãŋyo]
ligne	-	[liŋ]

L'apparition de [ŋ] est réalisée surtout chez les jeunes locuteurs. (Lucci:104).

3.2 La perte de nasalité

Une perte de nasalité se réalise dans les mots suivants:

tambour	-	tâbour [ta:bõʁ]
fontaine	-	fotaine [fõten]
confiture	-	cofiture [kofitʏʁ]

mensonge	messongé [mɛsɔ̃ʒ]
embouteiller	abouteiller [abutejɛ]
signe	sine [sɪn]
mince	masse [mɛs]

Cette tendance est très forte chez les jeunes locuteurs. *Fotaine apparaît régulièrement dans le dialecte. Le mot bien se réalise [byɛ], [bɛ] ou [bɛn]. La dernière forme est rare.

IV. La simplification des groupes de consonnes

Il y a une tendance vers la simplification des groupes de consonnes quand la deuxième consonne est liquide /l/ ou /r/ en position finale de mot. Les mots en français standard dont la syllabe finale comprend une consonne suivie d'une consonne liquide se réalisent normalement en français terreneuvien sans consonne liquide:

aveugle	aveug'
aigle	aig'
table	tab'
trouble	troub' (calque de l'anglais "trouble" qui veut dire 'ennui')
vivres	viv'
être	ɛt'
lettre	lett'
notre	not'
votre	vot'

En initiale de mot. [pʌ], [pɪ] se réalisent parfois /p/ en français

terreneuvien:

plus	-	pus
pluie	-	puie
puis	-	pis

Ce phénomène est également étendu dans les autres dialectes français.

V. L'assourdissement de consonnes occlusives

Un assourdissement de consonnes occlusives se réalise dans les

mots suivants:

gresser	-	tresser
pouding	-	poutine
cabestan	-	capistan

VI. La perte de voyelles autres que /ə/

On trouve deux sortes de perte de voyelles en français terreneuvien:

- L'haplogie: nasale suivie de nasale (NN) > nasale (N) e.g.
 - dans un champ - d'un champ [dɛ̃ ʒɑ̃]
 - dans une maison - d'une maison [dʏn. meʒɔ̃]
 - dans un sac - d'un sac [dɛ̃ sɑ̃k]
- Perte de syllabe initiale du verbe être e.g.
 - c'était - c'tait [stɛ]
 - il était - i'tait

CHAPITRE II

LA MORPHOLOGIE

Introduction

Cette analyse morphologique du français terreneuvien comprend toutes les catégories grammaticales: on a décrit les formes du nom, verbe, pronom, adverbe, adjectif, préposition, et conjonction. Les exemples donnés ont été relevés de la transcription du corpus.

I. Le Nom

Pour ce qui est de la catégorie du nom, il y a deux types de faits à présenter: (1) ceux qui concernent le genre des noms en français, et (2) ceux qui ont rapport aux différences de nombre.

1.1 Genre

Presque tous les noms qui apparaissent en français standard et en français terreneuvien (sans changement de forme ou de sens en français terreneuvien) sont du même genre qu'en français standard. C'est-à-dire que le jour est toujours masculin en français terreneuvien.

La plupart des noms du français terreneuvien qui diffèrent du français standard ont gardé le même genre. Par exemple, la fontaine se réalise la fontaine en français terreneuvien; la saline se réalise la salerie. Cependant on a la poutine (le pouding).

Parmi les mots du dialecte qui n'existent pas en français standard, ceux qui se terminent par -rie (/ri/) sont tous féminins.

Voici des exemples:

la bûcherie

la salerie

la filerie

l'écarterie

Quand un mot se termine par -ette (/ɛt), il est du genre féminin:

la nisettes

la marchette

la chevillette

Là où on a la terminaison -on (/ɔ̃/), les mots sont masculins:

le rapillon

le beillon

Cependant il y a des mots qui ne font partie d'aucun système. On trouve, par exemple, le tique (bouilloire), le muliën (fuseau de rouet), la doballie (boulette à pâte), et la faux (appât de plomb).

On a trouvé que la plupart des emprunts anglais sont du genre masculin (Sellars: 1976). On a par exemple, des anglicismes lexicaux comme le frolic (soirée avec de la musique; une danse), le stuff (le tissu), le yeastcake (paquet de levure chimique) et le crank (manivelle).

1.2 Nombre

En français terreneuvien, on trouve des formations analogiques pour le singulier et pour le pluriel:

le cheval - les chevaux

le journal - les journaux

un yeux - les yeux

l'oeuf - les oeufs [œf]

Il est difficile de prévoir la direction de l'analogie. Dans le type un yeux, il s'agit d'une régression du pluriel au singulier.

Le monde est suivi de la troisième personne au pluriel du verbe en français terreneuvien:

e.g. Le monde se mèlliont tout ensemb'.

Le monde étiont ensemb'.

II. Le Verbe

Cette section comprend une analyse des temps du verbe en français terreneuvien, et de ses aspects, modalités et voix. A été discuté aussi le rôle de l'analogie dans le système verbal du dialecte.

2.1 Les paradigmes d'avoir et être

Infinitif: avouère/avouère

Présent (indicatif): j'as/ai

t'as

il/elle/alle a

j'avoûs/avons nous-aut'

vous avez'

il avont

Passé Composé: Présent + ieu (participe passé)

Imparfait: j'avais/avas

t'avais/avas

il/elle/alle avait/ava

j'avions/avons nous-aut'

vous aviez

il aviont/avaient

Plus-que-parfait: j'avais/avas ieu

t'avais/avas ieu

il/elle/alle avait/ava ieu

j'avions ieu/avons ieu
nous aut'

vous aviez ieu

il aviont/avaient ieu

Conditionnel (antérieur): j'aurais/aras feu	j'arions/arons feu
t'aurais/aras feu	vous ariez/arez feu
il/elle/alle arait/ ara feu	il' ariont/aront/araient feu
Futur: 1. j'aras/arai	j'arons
t'aras	vous arez
il/elle/alle ara	il aront
2. s'en aller + l'infinitif	
j'm'en vas avouère	j'm'en allons avouère
tu t'en vas avouère	vous en allez avouère
il/elle/alle s'en va avouère	il s'en allont avouère
Infinitif: èt	
Présent (indicatif): j'suis/sus	j'sommes
t'es	vous êtes
il/elle/alle est	i'sont
Passé Composé: présent d'avoir + été/'té	
Imparfait: j'étais/'tais/étab/'tas	j'étions/étions nous-aut/ 'tions/'tions nous-aut'
t'étais/'tais/étab/'tas	vous étiez
il/elle/alle était/'tait/éta/'ta	il étiont/'tiont/étaient/ 'taient
Plus-que-parfait: j'avais/avas été/'té	j'avions été/'té/nous-aut'
t'avais/avas été/'té	vous aviez été/'té
il/elle/alle avait/ava été/ 'té	il aviont/avaient été/'té

Conditionnel (présent):	j' seras/serai	j' serons
	tu seras	vous serez
	i' /elle/a' sera	i' seront
Conditionnel (antérieur):	j' arais/aras été/'té	j' arions/arons été/'té
	t' arais/aras été/'té	vous ariez/arez été/'té
	il/elle/alle arait/	il ariont/aront/araient
	ara été/'té	été/'té
Futur: 1.	j' seras/serai	j' serons
	tu seras	vous serez
	i' /elle/a' sera	i' seront/seraient
	2. s'en aller + infinitif	

Subjonctif: On entend le mot soit chez les vieux locuteurs, mais on l'emploie seulement comme conjonction. Un exemple de cet usage se trouve dans la phrase 'd' la viande, soit bouillie ou roasted...'. Là où on trouve le subjonctif en français standard, on emploie des formes indicatives du présent ou même l'infinitif du verbe.

2.2 Formations analogiques

Le Présent

Le paradigme /d'avoir sert comme modèle pour tous les verbes en français terrenevien. Par exemple, donner est conjugué:

je donne	je donnons
tu donnes	vous donnez
i' /a' donne	i' donnoit

Les verbes qui sont irréguliers en français standard sont conjugués de la même façon:

faire: je fais	je faisons
tu fais	vous faites
i'/a' fait	i' faisons

Au présent les premières personnes du singulier et du pluriel ne se distinguent que par leurs désinences: on emploie le seul et même pronom je. De la même manière, les troisièmes personnes du singulier et du pluriel se distinguent le plus souvent par leurs désinences (quand on emploie le pluriel ou le masculin du singulier; ailleurs on a le pronom elle/alle/a'). La plupart des verbes ont la désinence -ez pour la deuxième personne du pluriel. (e.g. vous disez). Ainsi y a-t-il le système suivant au présent du verbe:

sing.	plur.
une seule forme	radical + /s/
" " "	radical + /e/
" " "	radical + /s/

Bien qu'on ait la même désinence /s/ aux première et troisième personnes du pluriel, je les distingue par l'orthographe. La désinence de la première personne s'écrit -ons; celle de la troisième personne s'écrit -ont. Il est évident que dans les deux cas il s'agit du même morphème /s/, cependant on ne peut pas être sûr s'il s'agit d'une forme analogique. Aussi garde-t-on les deux formes.

Les verbes jouer et tuer ont des formes analogiques au pluriel:

Présent:	i' tusont	i' jousont
	i' tuisont	i' jousiunt

On fait analogie avec les verbes dire, faire, et lire (i' disent, i' font, i' lisent).

On trouve des infinitifs qui ont été régularisés: prendre - prener; mettre - mett'/metter; bâtir - bâtirer.

Gaston DuLong a trouvé des formations analogiques de ce genre en québécois.¹ Par exemple, dans certains dialectes en Gaspésie on dit: 'lier': 'ils lisent', 'jouer': 'ils jouent'.

Le Passé

Au passé composé, beaucoup de participes passés ont été régularisés (e.g. lire - lié). Les verbes 'mourir', 'souffrir', 'ouvrir', et 'couvrir' ont respectivement les participes passés mouri, souffri, ouvri, et couvri. Les mots mort, souffert², ouvert et couvert ont la fonction d'adjectif en français terreneuvien. A l'exception de naître tous les verbes prennent avouère comme auxiliaire.

Il est évident que le rôle de l'analogie est très important en français terreneuvien. L'analogie est du type non proportionnel. Le linguiste Raimo Anttila a dit:

Typical for language is the constant tug of war between sound change and analogy. Sturtevant phrased this as a paradox: sound

1. Remarques faites par Gaston DuLong, trouvées dans des notes de classe de John Hewson, et vérifiées par une communication personnelle de M. DuLong.
2. J'ai relevé l'adjectif souffert seulement chez un témoin, âgée de 81 ans, qui emploie beaucoup plus de formes standardisées que ses voisins. C'est elle qui dit aussi ouvert au lieu d'ouvert, la forme qu'on trouve le plus souvent dans le dialecte.

change is regular and causes irregularity; analogy is irregular and causes regularity... (1969:94). Proportional analogy is only one kind of analogy. Often proportions exist, for example, in contamination or analogic lag and anticipation. (1969:91)

Dans le système verbal du dialecte, des formes régulières ont remplacé des formes irrégulières.

2.3 L'Imparfait

Pour ce qui est de l'imparfait, la terminaison '-aient' du français standard se réalise -i-ont. Cependant dans certaines propositions subordonnées (quand on a un pronom relatif comme sujet), elle se réalise -aient. Dans une proposition principale, on a presque toujours la désinence -i-ont.

Voici des exemples:

I' faisait un erpas. Tout ce qu'il ramansiont pis i' tchuisiont, pis faisiont un grand, un grand.

C'est ieusses qui plantaient.

Ca c'était les trois premières familles qui 'taient ici, les trois familles qu'habitaient les Maisons d'River.

Pour les terminaisons du singulier, on entend /e/ et /a/. C'est-à-dire que -ais/-ait peuvent se réaliser /e/ comme en français standard, ou /a/ là où la voyelle a été ouverte. J'ai relevé les deux formes dans le parler décrit, mais le /e/ est la forme la plus fréquente. La plupart des témoins se servent des deux.

2.4 Le Plus-que-parfait

Souvent le plus-que-parfait s'emploie en français terreneuvien avec des formes actives et passives du verbe:

Les Lainé étiont nés à La Grand' Terre.
C'est sa défunte soeur qu'avait mourri...

Y avait une vieille fille qu'avait mourie...

La plupart des témoins ne distinguent pas entre le plus-que-parfait et le surcomposé. S'il y a une distinction, elle est sans doute très subtile.

2.5 Le Conditionnel

Le présent du conditionnel a été relevé pour deux verbes seulement, pouvouère (pouvoir) et êl':

Je pourrais pas vous dire à tcheque¹ part de La Bretagne...
Ça serait en dix-neuf cent, dix-neuf-cent vingt, je pense.

Le conditionnel antérieur est employé souvent. Au pluriel les formes avec arons, arez, et aront comme auxiliaire (au lieu d'arions, ariez, et ariont) sont plus étendues. Ces formes-là seraient normalement des formes du futur. Cependant on peut s'en servir ici sans ambiguïté de sens, étant donné qu'on emploie rarement une forme simple du futur dans le dialecte.

J'arons voulu qu'il ara 'té chez son père.
Elle ara tout choisi toute sa laine blanche.

2.6 Le Futur

J'ai relevé très peu d'exemples du futur standard. Le plus souvent on emploie la forme s'en aller suivie de l'infinitif du verbe pour désigner le futur. Voici des exemples des deux formes:

Quand que t'aras faim, pis l'aig' ara faim, tu couperas un morceau de ta chair, de ta jambe, pis tu donneras à l'aig'.

1. Il me semble que ce témoin n'est pas certain de la distinction entre tchel (quel) et tcheque (quelque).

J'm'en vas le tirer dedans.
Demain j'vas appeler mes aig'.

Il me semble que l'usage d'un pronom réfléchi est facultatif. On dit toujours j'en allons ouère (nous verrons) et vous en allez faire (vous ferez) sans employer un pronom réfléchi au pluriel.

2.7 Le Subjonctif

Je n'ai point relevé d'exemples du subjonctif en français terreneuvien. Là où on a le subjonctif en français standard (e.g. après 'il faut que') on trouve des formes de l'indicatif du présent ou bien l'infinitif du verbe:

Faut va dire à Jack de tirer sa vache dans mon champ...
Faulait toutes les bas neufs 'taient pendus tout l'tour de la cheminée.
Faulait qu'une maison et' toute nettoyée avant Pâques.

2.8 Le Surcomposé

Comme en français standard, on emploie souvent des formes surcomposées en français terreneuvien:

Il aront ieu mis des des de quoi...
Il l'avont ieu acheté.
I' arait 'té né à Terre-Neuve.
Il avait 'té couché là deux souères.

2.9 Les Verbes Réfléchis

On trouve plusieurs verbes réfléchis en français standard, comme se greyer, se lever, se coucher, s'en aller et se mettre. Au passé composé, ils emploient l'auxiliaire avouère:

Tous les matins l'aroi i' se levait, il allait au châssis.
Se couchiont mais dame pas si de bonne heure qu'i' les faisiont se coucher maintenant.
J'allions nous coucher de bonne heure so ça a ieu donné la chance de greyer la maison.

2.10. Verbes du type 'voilà + participe passé'

Voilà (v'là dans le dialecte) peut faire partie du verbe en français terreneuvien. La même forme a été relevée en québécois. Voici un exemple du dialecte:

Pis c'est ça pis v'là parti.

2.11 Verbes du type '+ back'

On emploie assez souvent l'adverbe back en français terreneuvien au lieu de ou même avec le préfixe 're-' (ar/er). '+ back' apparaît aussi aux autres dialectes acadiens et en français ontarien. Dans l'étude "Recherches en dialectologie franco-ontarienne", Canale, Mougeon, Bélanger et Main ont suggéré que "ce morphème /re/ est en train de perdre sa valeur sémantique depuis plusieurs siècles, et deviendra une forme neutre et archaïque..." (Canale et al, 1977:9). Comme il n'existe pas d'équivalent périprastique de back en français, les Terreneuviens français qui, comme les élèves de l'étude citée plus haut, ont tous une bonne connaissance de l'anglais, utilisent l'adverbe anglais. Voici des exemples en français terreneuvien.

J'avons monté back à la messe de dix heures le jour de Noël.
L'aig' a parti back, i' s'en va chez lui là.
I' tombait, i' ertombait back su' ses, su' la terre encore.
I' prenait l'eau pis tombait. Ça coulait back encore.

2.12- La Voix Passive

On emploie assez souvent la voix passive en français terreneuvien à cause, peut-être, de l'influence de l'anglais:

Une grosse pile de ça qui étaient pârée por le marché-là.

III. Le Pronom

Pour ce qui est de la catégorie du pronom, on a distingué entre cinq types de pronom personnel: sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect, complément de préposition attribut, et pronom réfléchi. On a considéré aussi l'usage des pronoms possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini et disjonctif dans le dialecte. Ont été remarqués les différences entre l'usage du dialecte et du français standard.

3.1 Pronoms Personnels - sujet

pers.	sing.	plur.
1	Je/j'/ej	Je/j'/ej
2	tu/t'	vous
3	il - devant voyelle	il - devant voyelle
	i' - devant consonne	i' - devant consonne
	elle/alle - devant voyelle	
	a' - devant consonne	
	on - sens impersonnel	

On emploie le même pronom pour désigner le singulier et le pluriel de la première personne. Pour accentuer le sujet au pluriel on peut ajouter nous-aut' (e.g. j'avons nous-aut'). On ne fait pas de distinction entre masculin et féminin au pluriel de la troisième personne. Dans l'orthographe j'écris il (sans le /s/ du français standard) parce qu'on ne fait jamais de liaison avec la voyelle du verbe suivant. Il n'existe pas de distinction entre masculin et féminin au pluriel de la

troisième personne: 'ils' et 'elles' se réalisent il dans le dialecte.

Voici des exemples:

I' décorifont-leurs maisons.

Je voulais que je descendions à ch'val

Alle a pas monté mais alle était à Fox Island River.

Je faisons des cadeaux nous-aut' même.

On changeait la voix por'asseyer nous ... euh... on dirait distinguer not' not' ...

Ben nous-aut' j'en avons jamais poussé beaucoup beaucoup de ça, 'wheat' la.

3.2 Pronoms personnels - complément d'objet direct

Comme en français standard,

pers.	sing.	plur.
1	me/m'	nous
2	te/t'	vous
3	la/le/l'	les

Voici des exemples:

Pis i' nous connaissent pas.

J'avons 'té les ouère.

Tu m'as gagné.

I'l fallait les les couvrir eusses-même.

I' les a 'tendu disputer

I'-l's expédiait.

3.3 Pronoms personnels - complément d'objet indirect

pers.	sing.	plur.
1	me/m'	nous
2	te/t'	vous
3	lui/'i	leur

1. l's n'est employé que dans les conversations rapides.

Le complément d'objet indirect 'lui' est entendu lui ou li (/i/ en français terreneuvien. Le pronom y (/i/) n'existe que dans l'expression y en a (il y en a).

En se présente comme en français standard. Voici des exemples des pronoms complément d'objet indirect:

Toujours a 'i donne à manger,

A 'i dit, "Eh vous savez pas, vous, aillou-c-qu'il est, la montagne nouère?"

On leur donnait tout ce qu'avait dans la maison.

Y en a qui gardaient des fleurs oh dans dans l'Anse, à Black Duck Brook.

3.4 Position des pronoms compléments d'objet direct et indirect

On met rarement les deux pronoms avant le verbe en français terreneuvien. Par exemple, au lieu de dire 'Je le lui donne', on dit, Je donne ça à lui, J'i donne ça, ou Je le donne à lui. Cependant on trouve parfois la forme 'objet direct ou indirect. 'en' (e.g. i' m'en donne), et à l'impératif on entend Donnez-moi-z-en avec liaison entre les deux pronoms.

3.5 Pronoms personnels - complément de préposition attribut

pers.	sing.	plur.
1	moi	nous-aut'
2	toi	vous
3	lui	eusses/ieusses
	iëlle/elle	

A la troisième personne du pluriel on ne fait pas de distinction entre masculin et féminin. On ne fait pas de liaison avec ieusses, eusses, ou iëlle en français terreneuvien. (e.g. chez eusses [søiys]).

Voici des exemples du pronom complément de préposition attribut:

Il a venu dans son bateau à lui-même.

Y en a d'ieusses qu'appartenaient de Paris par ici.

Moi, j'tais intaressée de mon métier.

Les grains, ben, les femmes faisaient ça ieusses, les naveaux et les choux et les carottes...

Mon père et ma-mère, i' parliont pas du tout anglais ieusses.

Je brochais euh donc, fêlle aussi, a' brochait.

3.6 Pronoms personnels - pronom réfléchi

Ce sont les mêmes pronoms qu'en français standard, mais on les emploie moins souvent:

pers.	sing.	plur.
1	me/m'	nous
2	te/t'	vous
3	se/s'	se/s'

Voici des exemples:

Je nous avons greyé, je nous arons p't-êt' bien peinturé la fidgure, je nous arons fait une couvart por la fidgure, une masque.

J'allions nous coucher de bonne heure so ça a ieu donné la chance de greyer la maison.

Son frère s'appelait Jean.

Il avont du "fun", i' s'amusont, i' riiont, i' boivont, i' font toutes asteure.

Les femmes se mettiont avec les écarderies.

3.7 Le Pronom Démonstratif

Formes Composées:

sing. M.	celui/cu/cui	{ ici là	Plur. M.	ceux	{ ici là
F.	ceuse	{ ici là	F.	ceuses	{ ici là

Cu et cui sont à la fois masculins et féminins. Ceuse est féminine.

Tchui (forme masculine et féminine) est rarement entendue. Voilà des exemples du pronom:

Y avait iun; tchiu-là qui comptait. I' dit: "vingt-cinq cennes por tof, vingt-cinq cennes por çui-là, vingt-cinq cennes por celui-ici, cinquante cennes por celui qui compte.

Le l'aut' çu-là qui compte, i' tchind-compter comme i' faut por un boute.

C'est sa défunte soeur qu'avait commencé çui-là.

I' va bouiller les...mes os, fricasser mes os por l'éternité, ceuses-là dans l'enfer.

Çu-là qui portait la parche-là parce c'est lui qui frappe à la porte.

3.8. Le Pronom Relatif

On trouve les pronoms relatifs suivants en français terreneuvien:

qui/qu'

que/qu'

quoi/quoi-c-que

aillob/'llob/aillob-c-que/'llob-c-que

Le plus souvent 'qui' se réalise qu' devant voyelle. Quoi-et aillob

se réalisent le plus souvent suivis de -c-que. Voici des exemples:

Y en a d'ceuses qu'appartenaient de Paris par ici.

Je crois qu'ouï, c'est le prêt' qui a donné leur droit...le droit.

Ej peux pas le dire quoi-c-que ça en français.

Pis c'est tout ce qu'on avait dans l'idée d'avouère quoi-c-que qu'on alliont

ouèrre de Santi-Claus le lendemain matin.

Mon défunt père achetait tout le temps quoi-c-qui pouvait l'automne.

Vous savez 'llob est-ce que Joe Bozec là.

Là en haut asteure, en aillob-ce-que j'tais née.

3.9. Le Pronom Interrogatif

tchi (qui)

quoi/quoi-c-que

Voici des exemples du pronom interrogatif en français terreneuvien:

Tchi ça?

Quoi-c-que tu fais?

3.10. Le Pronom Indéfini

Les pronoms indéfinis suivants ont été relevés:

aut' - Y en avait iun à l'aut'-là, i' s'en venait-là.

de quoi - J'tais obligé de faire de quoi, oh j'arons p't-êt' sauvasser de l'argent.

grand-chose - Ben, y avait pas grand-chose dans ce temps-là, comme por des cadeaux.

le même - C'est la même, c'est la... "same t'ing", hein.

n'importe-qui - Mais n'importe qui en a, a pu donner l'eau à un enfant.

n'importe-tchel - ...fait n'importe-tchel temps de l'année.

parsonne - Depis tcheques années y a parsonne qui va aussi.

plusieurs - Ben y avait plusieurs qui péchaient dans la mer.

tchequ'un - Si avait tchequ'un, quelqu'un qui venait ici, pis i' parlfont anglais.

tcheque affaire - Ben 'lors i' mettfont de quoi par-dessous, je crois tcheque affaire.

tout - Oh dame tout ce qu'il avfont i' faisfont un erpas, vous savez.
C'est toutes, c'est² toutes/ces vieux-là, il aront toutes des grandes familles.

tout le monde - Tout le monde avfont carnassé toute la nuit.

3.11 Le Pronom Possessif

J'ai relevé un seul exemple du pronom possessif en français terre-neuvien:

Il faisfont le leur. (ouvrage)

1. Ce témoin a beaucoup voyagé et emploie parfois des formes standardisées qu'on ne trouve pas ailleurs dans le dialecte.
2. On emploie la forme 'c'est' avec des noms et pronoms objets au pluriel.

3.12 Le Pronom Disjonctif

Les pronoms disjonctifs 'un' et 'une' se réalisent iun [yø] et iune [yʏn] [yün] dans le dialecte:

Il a venu pis iun de ses frères.

IV. L'Adjectif

Il y a deux types d'adjectifs à présenter: (1) l'adjectif lexical (on considère les faits qui concernent genre, position et comparaison) et (2) l'adjectif grammatical dont on trouve les adjectifs possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini, et les articles défini et indéfini dans le dialecte.

4.1 L'Adjectif lexical - genre

Le plus souvent on fait la distinction entre masculin et féminin.

Par exemple, on a p'tit/p'tite, vieux/vieille, gros/grosse, blanc/blanche, défunt/défunte. Cependant il n'existe pas de forme féminine de français.

Neuf est aussi à la fois masculin et féminin. Voici des exemples:

C'était une grande affaire, un prêt dans l'endroit-là.

'T'-êt' bien une robe, robe neuf por Noël.

... des grosses boules de laine.¹

4.2 L'Adjectif lexical - position dans la phrase

La position de l'adjectif en français terreneuvien est celle de français standard:

1. En français terreneuvien des s'emploie devant un adjectif suivi d'un nom au pluriel.

...vient un gentil jeune homme qui rent' à chapeau nouère et un beau "suit" nouère. Oh le belhomme!
 Toutes les maisons alliont, il amarriont un ruban vert, ou un ruban bleu ou un ruban blanc ou un ruban jaune.
 J'avions du plaisir, du beau plaisir.
 C'était un potte madgique.

4.3 L'Adjectif lexical - le comparatif

Les comparatifs aussi, pus (plus), et moins s'utilisent devant les adjectifs de qualité comme en français standard:

J'ai iun pus vieux que moi, il a quatre-vingt deux ans asteure.
 I' les restiont deboute jusqu'à entour de dix heures pis les pus grands d'ieusses, oh i' restiont pus tard que ça.
 J'ai pas été pus loin.

Meilleur est le comparatif de bon et pire de mauvais:

Mais auparavant c'tait pas comme ça, c'tait assez trisse mais c'est meilleur asteure.

On emploie le superlatif relatif avant le nom:

Ben le pus vieux monde est, c'est mort, hein.

4.4 L'Adjectif Grammatical - possessif

pers.	sing.	plur.
1	mon/ma/mes	not'
2	ton/ta/tes	vot'
3	son/sa/ses	leur/leurs

En français terreneuvienn, not' et vot' s'emploient avec des noms au singulier et au pluriel. (e.g. Je faisions des cadeaux nous-aut' por not' parents et not' frères et not' soeurs). On emploie leur quand on parle des gens; quand on parle des choses inanimées on emploie le plus souvent un pronom accentué (e.g. au lieu de dire 'leur champ' on dirait le champ à ieusses).

4.5 L'Adjectif Grammatical - démonstratif

Masc.	ce/cet/c'/ec
Fem.	cette/c't/ceuse
Pluriel	ces

Dans une conversation rapide, on entend souvent c' et c't sans voyelle (e.g. c' garçon [sgoss]). Le pluriel prend toujours la forme ces:

C'est toutes, c'est toutes toutes ces vieux-là.
 'ais ces années-là, les enfants avont tout ce qu'il voulu' avouèrè.
 Ceuse matinée-ici i' va au chässis...
 Y a pas besoin de de mett' d'eau su' les jardins c't année.
 Je m'en vas tuer mon cochon à c't automne.
 Ben là, ce souèrèe-là i' prend sa vache.
 Ce coup-ici i' l'a mis qu grenier.

4.6 L'Adjectif Grammatical - relatif

L'adjectif relatif est rare en français terreneuvien. J'ai relevé les formes tchel/tchelle (lequel/laquelle):

Asteùre je pourrais pas vous dire por sùr tchelle qu'a venue premier.

4.7 L'Adjectif Grammatical - interrogatif

On entend l'adjectif interrogatif tchel [tʃel] en français terre-neuvien:

Jé pourrais pas vous dire tchel âge il avàit.
 C'est tchel "fun" que j'avions jéu.

4.8 L'Adjectif Grammatical - indéfini

On a relevé les adjectifs indéfinis suivants:

autchun - Tu peux aller à autchune maison pis y avàit la musique, une danse toujours Noël.

chaque - Chaque chaque maison aviont leur fontaine.

tcheque - Il a ieu une tête de hareng, une vieux¹ tête qu'il ava raman-
sée su' la terre à tcheque p'art, j'sais pas aillou.

tout - I' pouv' avouère toutes sortes de de d'affaires por Noël.

4.9 L'Adjectif Grammatical - les articles défini et indéfini

L'article défini se réalise le, la, l' ou les, comme en français standard.

L'article indéfini se réalise un [ɛ] (comme en français standard) et une [ün] ou [Yn] en français terreneuvien. On entend [ün] chez les vieux locuteurs.

V. L'Adverbe

On emploie l'adverbe en français terreneuvien plus ou moins de la même manière qu'en français standard. Une exception est la construction beaucoup bien et bien beaucoup dans les phrases suivantes:

Je peux pas l'écrire beaucoup bien.
J'vais pas bien beaucoup dans l'temps.

Cette section comprend six catégories d'adverbes: les adverbes de manière, de quantité, de temps, de lieu, de négation et de doute.

5.1 Adverbes de manière

On emploie les adverbes suivants en français terreneuvien:
après, bien/ben, comme, deboute, d'ssus, de même, d'ssous, ensemb-
mal, mieux, pire, quasiment. A part les différences de prononciation, l'usage est celui du français standard:

1. Normalement on dirait 'une vieille tête' dans le dialecte.

Si tu tchinds compter comme ça, "i' dit, "m'en vas appeler mes bêtes."
 Quasiment tous les souèrées le jour de Noël.
 Je me rappelle bien qu'i' s'a moqué de moi.
 Après est-ce que je me mariais, pis j'aime m'eux rester ici.
 I' se mettont tout ensemble.

5.2 Adverbes de quantité

On emploie des adverbes suivants: assez, aussi, beaucoup, comment (combien), en masse, ienque, joliment, moins, peu, presque, pus (plus), seulement, tant, trop. On dit grand assez au lieu de 'assez grand'.

En masse se dit très souvent au lieu de beaucoup. Voici des exemples:

Y avait en masse là, y avait des saquées d'argent.
 Tu vas ét' aussi bonne humeur.
 I' l'a tapée trop dur.
 P't-ét' bien un p'tit peu de quoi à manger.
 C'tait trop loin por marcher.
 'Sais pas comment d'années avant que tchequ'un d'aut' a ieu.
 Ça me 'paraît que c'tait plus difficile.
 E'j peux pas lire français beaucoup bien.
 C'est ienque commencer aller à l'école.
 J'vais pas bien beaucoup dans l'temps.

5.3 Adverbes de temps

On trouve les adverbes suivants dans le dialecte:

alors/l'ors, aujourd'hui, apuparavant, autrefois, avant, asteure, bien-tôt, demain, darnièrement, hier, pis, tôt, târd, toujours, tout de suite.

Voici des exemples:

C'est pas souvent t'as pas ieu tchequ'un por un mois.
 J'aras toujours t'é appris s'appre- de parler anglais si le monde étiont anglais.
 Ben justement avant Noël, un "couple" de jours avant Noël.
 Mais apuparavant, oh c'tait trisse.
 Mais aujourd'hui i' savent pas qu'i' se mariaient pas.
 Mais asteure darnièrement le... le monde...

5.4 Adverbes de négation

Voici des adverbes de négations en français terreneuvien, suivis des exemples de leurs usages:

pas, pus, jamais, arien, parsonne.

Y avait pas grand plaisir.
Il voulait pas aller là non plus.
I' n'ont pus arien.
Y a parsonne qui a mourri de faim.

'Ne' s'emploie rarement. Parfois on emploie deux adverbes de négation à la fois.

5.5. Adverbes de doute

On a relevé un adverbe de doute, p't-êt':

Quand que le monde quittait d'ici por aller dans l'bois, p't-êt' par Corner Brook et de quoi comme ça.

5.6. Adverbes de lieu

Les adverbes suivants ont été relevés: ailloù/illoù, ailleurs, autour, arrière, alentour, back, ça, devant, dedans, dehors, ici/icitte, partout, près. Voici des exemples:

Des fois j'arais arrivé icil au jour le matin.
Pis y avait les Gaudet surtout d'un p'tit coup ailleurs.
Il alliont partout à tous les portes-là.

VI. La Préposition

On emploie les prépositions suivantes en français terreneuvien:

à, après/danprès, avant, avec/ac, chez, dans, de, depis/danpis, derrière, devant, durant, dessous, dessus, en, entré, jusque, parmi, por, pendant, par, près, sans, sauf, sous, su', vers. Voici des exemples:
Pis la femme à Joachim, elle avait des fleurs.

1. icitte est la forme accentuée d'ici. On l'emploie rarement.

le bleu à hardes
 I' commence à dire...
 J'aras arrivé au jour le matin.

Après une, une vingtaine de milles où de quoi de même...

Parcè s'en va avec la peau su'l' dos.
 C'tait parce qu'i' voulait ac sa fille.
 Il alliont ac leurs hardes.

J'aras arrivé chez nous au jour le matin.

Dans ces temps-là...
 Dans le printemps, ben, il avont toute commencé la pêche.
 I' faisoit diffèrent de les aut' de les aut' dimanches dans l'entour.
 L'aut' à l'aut', j'étais dans deux boutes.
 'Sais pas dans tchelle année.
 Il aviont des poules d'un... d'un cage.

Alle avait joliment des affaires, vous savez.
 Il essayait d'monter, i'... i' pouvait pas.

Et p'is là i' mettont ça dedans à minuit.
 Asteure faut que je mettons tous ça dedans.

Souper entre cinq ou six heures, des fois c'tait six.

I' bâtisont des caves en-dessous la terre.

Y avait une vieille qui a mouri en bās, quasiment La Barre.

Ben 'lors jusqu'à temps à la fin de septembre-là.

Toujours par une bonne fois, c'est l'histouère de la montagne nouère.

Y en avait qui venait de Paris par ici.

Je me rappelle pas trop de ça por vous dire la varité.

Il allait sans, sans de quoi à manger.

I' commence à dire: "Bouillie potte, potte bouillie par- dessous la terre."

Le voit avec un homme su'l' dos.
 I' ertombaît back su' ses... su' la terre encore.

L'usage de la préposition dans n'est pas toujours semblable à celui

qu'on en fait en français standard. Dans les exemples suivants on emploie dans en français terreneuvien là où on trouverait 'en' en français standard:

dans ces temps-là

dans mai, dans juin, etc.

dans l'hiver, dans l'été, dans l'automne

Dans d'autres exemples on le trouve au lieu de 'à':

dans le printemps

dans l'entour

On a relevé des formes irrégulières comme jusqu'à au jour et de les au' dimanches.

VII. La Conjonction

On emploie les conjonctions suivantes en français terreneuvien:

aill'où/ll'où, comme, que, donc (rare), et, parce, ainsi que les locutions conjonctives à mesure que, avant que, après-que, mais dame, parce que, quand même. Voici des exemples:

Pis l'endemain quand que l'aroi 'tait au châssis, i' garde à travers le châssis...

...la maison et l'arb' de Noël décorés avant qu'on avait le jour de Noël.

J'ai commencé mais c'tait un p'tit peu difficile à promier.

Parce ma première était ma soeur.

Ramasse-la à mesure que tu descends.

Quand qu'it'avont sauté, il arrivait au bord de la lingue.

Mais dame asteure je 'ois là i'tiont à La Grand' Terre.

CHAPITRE III

LE VOCABULAIRE

Introduction

Le lexique de ce chapitre comprend tous les mots du corpus¹ qu'on ne trouve pas en français standard, ou même qu'on y trouve mais avec une différence de forme ou de sens. J'ai noté à peu près de deux cent soixante-quinze mots dont soixante-trois sont cités dans Le Glossaire du parler français du Canada (c'est-à-dire qu'ils existent en québécois) et quatre-vingt quinze dans Le Parler français d'Acadie de G. Massignon. On trouve huit mots d'origine saint-pierraise et des mots d'autres dialectes français. On a noté aussi des archaïsmes qui ne se disent plus en français standard.

1.1 Changements de forme

On peut trouver les explications aux changements de forme des mots par rapport au français standard dans les chapitres précédents. Par exemple, on sait qu'on a aidquille (aiguille) à cause de la palatalisation de /g/ en français terreneuvien, que barbis (brebis) est le résultat d'une métathèse du groupe -re- et de l'ouverture de la voyelle, etc. On a aussi discuté le rôle de l'analogie en français terreneuvien: ainsi entend-on chauder au lieu de 'chauffer'.

1.2 Changements de sens

Quant aux changements de sens, on a beaucoup de mots dont le sens

1. A l'exception des anglicismes dont je n'ai donné qu'un échantillon des emprunts intacts.

a été généralisé en français terreneuvien. On trouve le groupe embarquer (monter à cheval, etc.), chavirer (tourner dessus-dessous), greyer (mettre la table), se greyer (s'habiller), pärer (prêt), veiller (surveiller), et virer (tourner), qui sont des termes nautiques en français standard, mais qui sont employés avec un sens général en français terreneuvien. Evidemment, on devrait s'attendre à trouver des usages pareils, vu qu'il s'agit d'une population maritime dont l'occupation principale était la pêche.

Les hardes veut dire 'pauvres vêtements' en français standard mais c'est le terme général pour dire 'vêtements' en français terreneuvien et aux autres dialectes acadiens.

Certains mots n'ont pas le même sens qu'en français standard. Par exemple, mouiller (qui vient de mouillir) veut dire 'pleuvoir', fouler veut dire 'rétrécir', et aspérer (qui vient d'espérer) veut dire attendre. On les trouve également aux dialectes acadiens.

On a aussi deux mots pour la même unité en français terreneuvien. Bête de cave et cornichon veulent dire 'cloporte'; choux-rave et naveau veulent dire 'navet'. Par contre, on a comment qui veut dire 'comment' et aussi 'combien'.

1.3 Nouveaux mots

Il existe des mots en français terreneuvien qui n'ont pas d'équivalents en français standard. On a des outils de pêche comme la faux (appât de plomb avec un double crochet) et le vigneau (espèce d'échafaudage en plein air pour le séchage de la morue au soleil), qui existent

aussi en saint-pierrais. En Amérique du Nord on trouve une flore et une faune qui n'existent pas en France. Il en résulte des mots comme cacaoui (hareldé du nord) et mukoke (espèce d'airelle canneberge) en français terreneuvien, aux autres dialectes acadien, en saint-pierrais, et en québécois.

1.4 Les Anglicismes

La plupart des anglicismes en français terreneuvien sont des anglicismes lexicaux. On entend beaucoup d'emprunts intacts comme le gentleman (le monsieur), le suit (le complet), et le boiler (espèce de casserole). Beaucoup de mots techniques sont des emprunts anglais. Par exemple, on a le frame (cadre de métier) et le dasher (palette de baratte).

Très souvent les Terreneuviens français emploient des interjections anglaises. On entend des interjections comme by de gosh, alright et anyhow.

Il y a aussi des emprunts qui ont été assimilés morphologiquement. Par exemple, on a greffé le morphème -er de l'infinitif aux verbes kicker, coaxer, blindfolder, quitter [kwite] et starter.

Parfois on trouve des anglicismes locutionnels comme I' ont tenu ça aller. (They kept that going - Ils ont gardé ça) et il a kické le siau (He kicked the bucket - il est mort).

On a des anglicismes syntaxiques comme supposer à (supposed to) et chercher pour (to look for) et des verbes qui sont suivis de l'adverbe back comme ertomber back (to fall back - retomber) et aller back (to go back - retourner).

J'ai noté plus loin tous les anglicismes trouvés dans une heure de discours d'un témoin (enregistré sur bande magnétique). J'ai adopté la méthode de classification de Gilles Colpron dans Les Anglicismes au Québec (1971).

Anglicismes trouvés dans le conte 'La Montagne Nouère' d'Emile Benoit:

A. Anglicismes Lexicaux:

1. emprunts intacts

and so on, anyhow, alright, le block, by de gosh, le boiler, le castle, le cake, la clap, l'eagle, le fun, le game, le gentleman, I guess, I suppose, le jackpot, la med'cine (médicament), les mounties, nevermind, le plan, le poker, la place, le policeman, ce speed-là, le stick, le stuff, le suit, solid "deux semaines solid".

2. emprunts assimilés morphologiquement

blindfoldé, boderer, climber, coaxé, drivé, exciter [èksite], garantier, quitter [kwite], peelé, marker, stucké, starter.

B. Anglicismes locutionnels

mettre en shape - to put back in shape (person) - faire récupérer.

C. Anglicismes syntaxiques

supposer à rester - to be supposed to stay - obliger de rester

ertomber back - to fall back again - retomber

couler back - to flow back - recouler

partir back - to leave again - partir de nouveau

Le Lexique

2.) On a présenté les mots du lexique dans la manière suivante: mot en français terreneuvien - transcription phonétique - équivalent en français standard - glose anglais. Si le mot se trouve dans Le Glossaire du parler français au Canada, j'ai mis l'abréviation G.P.F.C. De la même façon, si on le trouve dans Le Parler français d'Acadie, j'ai mis M suivi de son numéro de référence (e.g. chârier - M0675). Si le mot est un archaïsme, j'ai mis l'abréviation arc. Si on le trouve dans un dialecte français, j'ai mis dial. Si on le trouve en saint-pierrais, j'ai mis st-pier. S'il s'agit d'un mot québécois ou acadien qu'on ne trouve pas dans les deux ouvrages cités, j'ai mis acad. ou québ.

abandonner, v.i. [abédone] - abandonner - to abandon

ac, prép. [ak] - avec - with

acopeau, n.m. [akope] - morceau de bois - small piece of wood

aidguille, n.f. [ə'wi] - aiguille - needle - M1250

aigir, v.i. [egli] - aigrir - to turn sour

ailloù, adv. [aryu] - où - where - G.P.F.C.

amarrer, v.t. [ama:ʁe] - attacher (amarrer) - to tie - G.P.F.C.

anbri, n.f. [əbri] - mur (lambris) - wall

aparçouère, v.t. [apa:ʁwe:ʁ] - apercevoir - to notice

appartenir de, v.i. [apa:ʁtəneʁde] - être de, provenir de - to belong to - G.P.F.C.

arbé, n.m. [a:ʁbe] - ortie - picks (nettle)

arien, adv. [a:ʁiyē] - rien - nothing

aroi, n.m. [a:əwa] - roi - king

arpasser, v.t. [a:əpase] - repasser - to iron

arpent, n.m. [aspɑ̃] - arpent - acre - M1411 - G.P.F.C.

asperer, v.f. [aspɛʁe] - attendre (espérer) - to wait for - G.P.F.C. -
st-pler.

aspré, adv. [aspɛʁe] - exprès - expressly

asseyer, v.f. [aseye] - essayer - to try - M1766

asteure, adv. [astøʁ] - maintenant (à cette heure) - now - M1403 -
G.P.F.C.

atcheper, v.f. [aʃɛpe] - s'occuper de - to look after - acad.

atcheter, v.f. [aʃɛte] - s'inquiéter - to worry

attener, v.f. [atene] - faire attention à - to attend to

avouère/avouère, inf. [avwe:ʁ]/[awe:ʁ] - avoir - to have - M1594 -
G.P.F.C.

babine, n.f. [babɪn] - lèvres (babine) - lip - M1473

bagasine, n.f. [bagazin] - bécassine - snipe - M0424

baker, v.t. [bø:kø] - cuire au four - to bake or to roast

baquallière, n.f. [bakaiye:ʁ] - plongeon - loon

barbis, n.f. [ba:ɛbi] - brebis - ewe - M0934

barrer, v.t. [ba:bø] - fermer à clef - to lock - M1131 - G.P.F.C.

bartelle, n.f. [ba:ɛtel] - bretelle - suspenders - M1630

bas, n.m. [ba:] - chaussette - sock - M1654

belvet/belwet, n.m. [bɛlvø]/[bɛ]wø] - myrtille - blueberry - M0211

benicité, n.f. [benisite] - bénédiction - grace

- berri, n.m. [bɛʁi] - gaulthérie de Canada - partridge berry
- besson, n.m. [bɛsɔ̃] - jument (besson) - twin - G.P.F.C.
- bête de cave, n.f. [bɛ:t də kav] - cloporte - carpenter ant
- black, n.m. [blæk] - brillant à métaux (noir) - stove polish
- blatte, n.f. [blɛt] - belette - weasel
- bois-chien, n.m. [bwa ʃyɛ̃] - cornouiller - dogwood
- bord, n.m. [bɔʁ] - pièce - room - M1141 - G.P.F.C.
- boderer, v.f. [badəʁ] - s'embêter de quelque chose - to bother with
- boute, n.m. [bɔt] - pièce; un certain temps - room; a while - M1141
G.P.F.C.
- boutique, n.f. [butik] - magasin - store
- boye, n.f. [boj] - cuve (baille) - wooden washtub - arc. - st-pier.
- brasser, v.t. [bʁa:sɛ] - brasser - to mix - M1325
- breillon, n.m. [bʁɛjɔ̃] - chiffon pour faire de petites tapisseries -
rag to make hooked rugs - M1126
- broche, n.f. [bʁɔʃ] - aiguille à tricoter - knitting needle - M1264
- brocher, v.t. [bʁɔʃe] - tricoter (brocher) - to knit - M1263
- brocherie, n.f. [bʁɔʃɛʁi] - soirée-tricot - knitting bee
- brocheuse, n.f. [bʁɔʃɛz] - ce qu'on tricote - the thing knitted
- brochure, n.f. [bʁɔʃyʁ] - tricot - knitting - M1263
- bûcherie, n.f. [byʃɛʁi] - sortie des hommes pour bûcher du bois - wood-
chopping party
- cacaoui, n.m. [kakawi] - harelde du nord - hound, old-squaw duck -
M0435 - québ. - st-pier.

- calliot, n.m. [kãryo] - sorte de chapeau en laine - cap
- calimásson, n.m. [kãlmasõ] - colimaçon - snail - M0451 - G.P.F.C.
- callette, n.f. [kalet] - chapeau en laine - knitted cap - M1634
- canoe, n.m. [kãnu] - bateau à moteur - motor boat
- caneçon, n.m.pl. [kansõ] - caleçon - underpants - M1629 - G.P.F.C.
- carnasser, v.i. [ka:ɛnase] - s'amuser - to carry on
- cãrré, adj. [ka:ɛe] - à carreaux - checked - M1064
- cãsse, n.m. [ka:s] - écorce - bark
- catin, n.m. [katẽ] - poupée (catin) - doll - M1840 - G.P.F.C.
- cenne, n.f. [sen] - centième partie du dollar - cent - G.P.F.C.
- ceuses, pron. [sɛz] - ceux - them
- ch'veau, n.m. [švo] - écheveau de laine - skein
- chãratte, n.f. [ša:ɛat] - charrette - two-wheel cart - M0675
- chãrier, v.t. [ša:ɛiye] - apporter - to carry
- chãsse, n.f. [ša:s] - cerceuil (chãsse) - coffin
- chãssis, n.m. [ša:si] - fenêtre (chãssis) - window - M1125 - G.P.F.C.
- chauder, v.t. [šode] - chauffer - to warm
- chãusson, n.m. [šosõ] - chaussette de laine - heavy wool sock, vamp - M1626 - G.P.F.C.
- chaux, n.f. [šo] - chaux-vive - quicklime
- chavirer, v.t. [šavãre] - tourner dessus-dessous (chavirer) - to turn over
- chesser, v.t. [šese] - sécher - to dry - M0615 - G.P.F.C.
- chesseresse, n.f. [šesese] - sécheresse - dry period - acad. - G.P.F.C.
- Chevillette, n.f. [ševiyet] - sorte de mouton - type of sheep bred of

Cheviot bulls of Scotland

- chopine, n.f. [ʃopin] - chopine - pint - M1271
 chou-rave, n.f. [ʃurav] - navet (chou-rave) - turnip
 chuinée, n.f. [ʃwina] - cheminée - chimney - G.P.F.C.
 clouter, v.t. [klute] - clouer - to nail - G.P.F.C.
 comment, adv. [kamɔ̃] - combien (comment) - how many, much - G.P.F.C.
 coq, n.m. [kɔk] - palourde - clam
 cornichon, n.m. [kɔniʃɔ̃] - cloporte - carpenter ant
 couverte, n.f. [kuvə:st] - couverture - blanket - M1242 - G.P.F.C.

'couverte'

- couvarture, n.f. [kuvə:stys] - toit - roof - M1114
 crānk, n.m. [kɔaŋk] - manivelle - crank
 croc, n.m. [kɔk] - plaque en fonte de fer à repasser - crock of
 flatiron
 çui, pron. [sɥi] - celui - this one

- dager, v.t. [damaʒe] - endommager - to damage
 danpis, prép. [dɑ̃pi] - depuis - since
 dasher, n.m. [daʃer] - palette de baratte - dasher
 datelle, n.f. [datɛl] - dentelle - lace
 de quoi, pron. [dø kwa] - quelque chose - something
 depis, prép. [dɛpi] - depuis - since
 dgagué, adj. [ʒeʒe] - saoul (dégagé) - drunk
 dgepe, n.f. [ʒe:p] - guêpe - wasp - M0458

- dgigue, n.m. [ʒig] - gigue - jig
 dgerre, n.f. [ʒeʁ] - guerre - war
 doballe, n.f. [dobaʁ] - boulette à pâte - dumpling
 donner la main, v.i. [done la mɛ̃] - aider - to give a hand, help
 dorsouère, n.m. [dɔʁsu:ʁ] - placard (dressoir) - cupboard - M1141
 drapeau, n.m. [dʁapo] - couche - diaper - M1652
 dropper, v.t. [dʁopɛ] - mettre les grains sous la terre - put seeds
 in the ground - acad.
 drum, n.m. [dʁɑ̃] - four - oven
 duster, v.t. [dastɛ] - épousseter les meubles - to dust

 écarde, n.f. [ɛkaʁd] - carde - card for wool - M1024 - G.P.F.C.
 écarderie, n.f. [ɛkaʁdʁi] - soignée - carder - carding bee - acad.
 écardon, n.m. [ɛkaʁdɔ̃] - cardée - roll of carded wool - M1026
 çclairtir, v.i. [ɛklɛʁtʁ] - débarrasser - to get rid of
 en masse, adv. [ɑ̃ mas] - beaucoup - a lot of - G.P.F.C.
 ensuite, adv. [ɑ̃ swit] - à côté de - alongside
 erpas, n.m. [ɛʁpa:] - repas - meal
 erv'nir, v.i. [ɛʁvniʁ] - revenir - to come back
 êt', inf. [ɛ:t] - être - to be - G.P.F.C. - acad.
 etchume, n.f. [ɛʃym] - écume - solids settled on the top of liquid

 fanalle, n.f. [fanaʁ] - lanterne - lantern - M1217
 fallait, v.i. imp. [foʁlɛ] - fallait - it was necessary

faux, n.f. [fo] - appât de plomb avec un double crochet; outil de filage

(faux) - jigger - st-pier.

fayot, n.m. [faiyo] - fèves - navy bean - M0784

fender, v.t. [fædø] - fendre - to split fish

fier, adj. [fjœʁ] - content - happy - G.P.F.C.

filerie, n.f. [filɛʁi] - soirée - filer - spinning bee

filin, n.m. [filɛ̃] - corde - rope

fitte, adj. [fit] - beau (temps), - good weather

fitter, v.i. [fite] - aller à - to fit in a space

forces, n.f. pl. [fɔʁs] - ciseaux pour tondre les moutons - shearing

soissors - M1019

fotaine, n.f. [foten] - puits (fontaine) - well

fouler, v.t. [fulø] - rétrécir (fouler) - to shrink

fouirage, n.m. [fuwaʒ] - planche de légumes - vegetable bed

frame, n.m. [frɛ:m] - cadre de métier - frame

fredir, v.i. [fʁedʁ] - refroidir - to cool - G.P.F.C. - acad.

frère, n.m. [frœʁ] - tipule - type of spider, daddy long-legs

frette, adj. [frɛt] - froid - cold - M188 - G.P.F.C.

fricasser, v.t. [fʁikase] - frire (fricasser) - to fry - M1329

frolic, n.m. [fʁolik] - partie - party

fumelle, n.f. [fymel] - femme (femelle) - female - M1713 - G.P.F.C.

fuseau, n.m. [fyzø] - rouleau de laine - roll of carded wool

gadelle, n.f. [gadeʁ] - groseille - gooseberry - M0806 - G.P.F.G.

galette, n.f. [gãlet] - pâté de pain frit; sorte de poêle - fried dough;
iron frying pan - M1322 - G.P.F.C.

garrocher, v.t. [ga:roʃe] - jeter - to chuck - G.P.F.C.

geniève, n.m. [ʒãnyev] - méliuze (genévrier) - juniper (larch) - G.P.F.C.

guinnie, n.m. [gini] - guenille - rag

gratte, n.m. [gãt] - houe à main (gratte) - hoe - M0794 - G.P.F.C.

grenier, n.m. [gãnye] - plafond (grenier) - ceiling

gréyer, v.t. [gãyã] - mettre la table - to set the table - M1232 -
G.P.F.C.

griser, v.t. [gãzã] - cirer le poêle - to polish the stove - G.P.F.C.

haler, v.t. [ha:lã] - haler - to tow; haul - M1178 - G.P.F.C.

hardes, n.f. pl. [ha:ãd] - vêtements (hardes) - clothes - M1617 -
G.P.F.C. 'vieux vêtements' - arc.

hash, n.m. [hãʃ] - hachis - hash

havnet, n.m. [havne] - épuisette - dipnet - st-pier. [avne]

homme, n.m. [ãm] - mari (homme) - husband - M1712 - G.P.F.C.

humard, n.m. [huma:ã] - homard - lobster - M0538 - G.P.F.C.

icitte, adv. [isit] - ici - here (emphatic)

ièlle, pron. [yãl] - elle - her (emphatic)

fenque, adv. [yãk] - seulement (rien que) - only

ieusses, pron. [yãs] - eux/elles - them (emphatic)

jupe, n.f. [ʒyp] - sous-jupe - slip

l'huile, n.m. [lɥil] - huile - oil

larguer, v.t. [lɑʒø] - laisser tomber - to drop - G.P.F.C. - acad. -
st-pier. terme nautique

lessif, n.m. [lesɪ] - lessive - lye - M0680 - G.P.F.C.

light, n.m. [lɔlt] - lumière (électrique) - electric light

lingue, n.f. [lɪŋ] - corde à linge - clothesline

loup-marin, n.m. [lumɑʁɛ] - phoque - seal - M0492 - st-pier.

mais dame, conj. [mɛ dɛm] - alors (mais dame) - now then

marchette, n.f. [mɑ:bʃɛt] - pédale de rouet - pedal - M1031

mashé, adj. [mɑʃø] - purée - mashed

massacrer, v.i. [masɑkø] - gâter, abîmer - to spoil

masse, adj. [mas] - mince - thin

mécanique à brocher, n.m. [mekɑnik] - machine à tricoter - knitting
machine

mécanique à coudre, n.m. [mekɑnik] - machine à coudre - sewing machine

mett' en pile, v.i. [mɛt ɑ pɪl] - empiler - to pile up - M0617

mouiller, v.i. [muyø] - pleuvoir (mouillir) - to rain - M0077

mouri, v.i. p.p. [mouɪ] - mort - died (past part.)

moux, adj. [mu] - doux - soft

mukoke, n.m. [mɑkɔk] - airelle canneberge - cranberry - M0212 - québ.

mulien, n.m. [mulyɛ] - fuseau de rouet - spindle

n'en, pron. [nɑ̃] - en - some

naveau, n.m. [navo] - navet - turnip - M0777 - G.P.F.C.

nissette, n.f. [anizet] - graine d'anis - maidenear

oblîer, v.t. [obiîye] - oublier - to forget - M1736 - G.P.F.C.

orneille, n.f. [orney] - araignée - spider - M0454

orwet/orwette, n.f. [oswe] [oswet] - rouet - spinning wheel

ouère, inf. [we:ø] - voir - to see - M1496

pabina, n.m. [pabina] - viorne pimbina, - squashberry - M0220 -

québ. 'pabina'

palourde, n.f. [palowd] - bénitier - callibanjoe

pâré, adj. [pa:ø] - étaler - to spread out

pârer les hardes, v.t. [pa:ø] - pendre les vêtements - to hang out
clothes - M1197

parouèse, n.f. [pa:øwez] - paroisse - parish

pâssager, v.t. [pasaze] - passefilen - to darn

patate, n.f. [patat] - pomme de terre (patate) - potatoe - M0790 -
G.P.F.C.

pâte, n.f. [pa:te] - choux pour faire le pain - dough

peindurer, v.t. [pêdîø] - peindre - to paint - M1127

pias', n.m. [pyas] - dollar (piastre) - dollar - M1427 - G.P.F.C.

pic à pièche, n.m. [pik a pyeš] - houe à main

picasou, n.m. [pikasou] - vairon - minnow (pinfish; dial.)

pièche, n.f. [pyeš] - pioche - spade

pire, adj. [piʁ] - mal (pire) - bad - G.P.F.C. - acad.

pis, adv. [pi] - puis - then - G.P.F.C. - acad.

pitchet, n.m. [piʃɛ] - piquet - picket

place, n.f. [plas] - endroit (place); plancher - place; floor - M1073 -
G.P.F.C.

plaque-bière, n.f. [plak byɛ:ʁ] - chicoute - bakeapple - st-pier.
'plein-bière, plate bière'

pléton, n.m. [plɛtɔ̃] - pelote de laine - ball of wool - M1041

point, n.m. [pwɛ̃] - maille - stitch

ponder, v.t. [pɔ̃de] - broyer - to pound

pourquoi faire, v.f. [poskwɔ̃ fɛ:ʁ] - pourquoi - why

prusse, n.m. [pʁys] - épinette - spruce tree - G.P.F.C. 'pruche'

puie, n.f. [pwi] - pluie - rain - M0076 - G.P.F.C.

pus, adv. [pu] - plus - more, - any longer

poutine, n.f. [putin] - pouding - pudding

qu'ri, v.t. [kwi] - quérir - to carry - M1177 - G.P.F.C.

quand que, conj. [kɑ̃ kə] - quand - when - G.P.F.C.

quetter, v.t. [kɛtɛ] - quitter - to leave - F.S. quitter se dit aussi

rachasser, v.t. [ʁaʃɔʁɛ] - mettre de l'eau sur les grains - to put
water on newly-planted seeds

racmoder, v.t. [ʁakmodɛ] - raccomoder - to alter the size of clothes -
M1256 - G.P.F.C.

rakeler, v.t. [ʁaklɛ] - rateler - to rake - M0709

- ramanser, v.t. [ʁamãsɔ] - ramasser, garder - to pick, to store
 ramistché, n.m. [ʁamistʃɛ] - rat musqué - muskrat - M0389
 rapillon, n.m. [ʁapilyõ] - laine courte de l'estomac de mouton - short
 wool of sheep
 rassembler, v.t. [ʁasöblɛ] - suivre un patron - to follow a pattern
 resse, n.m., v.i. [ʁes] - reste - remainder; stay (3rd person sing.) - G.P.F.C.
 rognon, n.m. [ʁõgõ] - reins (rognon) - kidney
 russeau, n.m. [ʁuso] - ruisseau - brook - M0042
 s'assire, v.i. [säsir] - s'asseoir - to sit down - M1156 - G.P.F.C.
 salerie, n.f. [salɛ] - saline - fish-salting room - M0605
 sarber, v.t. [säbɛ] - sarder - to weed
 së greyer, v.i. [sä gweyɛ] - s'habiller - to get dressed - M1620
 séparateuse, n.f. [sepasatøz] - séparateur - separator
 siau, n.m. [sjo] - seau - bucket - M1181
 signe, n.m. [sin] - signe - sign
 smart, adj. [smast] - en bonne santé - healthy
 spice, n.m. [spois] - épice - spice
 stuff, n.m. [staf] - étoffe - cloth
 swinger, v.t. [swingɛ] - soigner - to take care of someone
 su', prép. [sü] - sur - on - G.P.F.C.
 tâbour, n.m. [ta:bub] - tambour - porch - M1097
 tacher, v.t. [taʃɛ] - attacher - to attach

torsir, v.t. [tuɔsiʁ] - rebattre; tordre les tors de corde - to cast
off stiches; twist strands of rope

tour de l'âge, n.m. [tuʁ də laʒ] - retour d'âge - menopause

train, n.m. [tʁɛ̃] - bruit (de la maison) - noise, bustle - M1218 -
st-pier. (entendu rarement)

trancher, v.t. [tʁɑ̃ʃe] - habiller la morue - to remove sound-bone from
codfish - M0602 - G.P.F.C.

tranchelle, adj. [tʁɑ̃ʃɛl] - tranquille - calm

tresser, v.t. [tʁɛse] - dresser - to arrange hair

trisse, adj. [tʁis] - triste - sad - G.P.F.C.

trier, v.t. [tʁijɛ] - séparer les pommes de terre qu'on mangera de celles
qu'on gardera pour avoir du grain au printemps - separate potatoes

user, v.t. [yze] - se servir de - to use

varge, n.f. [vɑʒ] - vergue - yard - M1408 - G.P.F.C. 'verge'

veillée, n.f. [vøje] - soirée - danser, conter - party, time (dial.) -
G.P.F.C.

veiller, v.t. [vøje] - surveiller (veiller) - to keep an eye on -

venir dans le trou, v.i. [vɛni də l' tʁu] - devenir enceinte - to
become pregnant, to get in trouble (dial.)

vigneau, n.m. [viɲo] - espèce d'échafaudage en plein air pour le séchage
de morue au soleil - M0610 - st-pier

virer, v.i. [viʁe] - tourner (virer) to turn - M1566

tailler, v.t. [tãye] - imprimer; couper un patron - to print out;

to cut out a pattern

tanche, adj. [tãš] - étanche - tight

tapée, adj. [tapè] - beaucoup - a lot - G.P.F.C.

tartiner, v.t. [tãtĩnè] - faire de la couture très détaillée - to do

fine sewing - acad. tatiner

tchel, pron. [čè] - quel - what

tcheque, adj. [čèk] - quelque - some

tcheue, n.f. [čè de wob] - jupe (queue de robe) - skirt - M901

tohière, n.f. [čĩye:u] - cuiller - spoon

tchinder, v.t. [čÈde] - tenir - to hold - M1235

tchinze, adj. [čÈz] - quinze - fifteen - M1439

tchequ'un, pron. [čèkÈ] - quelqu'un - someone

tchoeur, n.m. [čœu] - coeur - heart - M1525

chuire, v.t. [čwĩ:u] - cuire - to cook - M1325

tchuisine, n.f. [čwĩzĩn] - cuisine - kitchen - M1144

thculottes, n.f. pl. [čwlot] - pantalon (culotte) - trousers - M1627

tchorieux, adj. [čœglyœ] - curieux - curious - M1727

thcuriosité, n.f. [čœulositè] - curiosité - oddity - M1737

teindu, v.t.p.p. [tÈdy] - teinté - dyed - M1067 - G.P.F.C.

tèter, v.t. [tè:tè] - taquiner - to tease

tíau, n.m. [tío] - tuyau - stove pipe

tique, n.m. [tĩk] - bouilloire - kettle - st-pier.

tírer, v.t. (les vaches) [tĩœ] - traire - to milk cows - M0845

yeastcake, n.m. [Iskek] - paquet de levure chimique - yeastcake

Addendum:

irvasser, v.1. [nørvase] - ennuyer - to get on one's nerves.

Bibliographie Sommaire

1.1 Les Oeuvres Citées.

Anttila, Raimo. An Introduction to Historical and Comparative Linguistics. New York: Macmillan, 1972.

Blais, Pierre. "Un Village terreneuvien: Cap-St-Georges," Cahiers de Géographie, Vol. I. Québec: Les Presses Universitaires Laval, 1952.

Canale, Michael, Mougeon, Raymond, Bélanger, Monique et Main Christine. "Recherches en dialectologie franco-canadienne," Travaux de recherches sur bilinguisme, No. 14. Toronto: The Ontario Institute for Studies in Education, octobre, 1977.

Charbonneau, L'abbé René. "La Spirantisation du [ʒ]," Revue de l'Association Canadienne de Linguistique. Vol. 3, no. 1 et 2. Beauceville, Québec: l'Eclairer, 1957.

Chidane, J-G. "ch et j en saintongeais et en français canadien", Etudes de linguistique franco-canadienne, éd. Jean-Denis Gendron, et Georges Straka, Paris: Klincksieck; Québec: Presses de l'Université Laval, 1967.

Côlpron, Gilles. Les Anglicismes au Québec: répertoire classifié. Montréal: Beauchemin, 1971.

Dulong, Gaston. Notes de classe prises par son ancien étudiant, John Hewson.

Gendron, Jean-Denis. Tendances Phonétiques de français parlé au Canada. Paris: Klincksieck; Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1966.

- Gobineau, comte Arthur de. Voyage à Terre-Neuve. Paris: Hachette, 1861.
- Glossaire du Parler Français au Canada. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1968. (réimpression de l'édition de la Société du Parler Français au Canada, 1930).
- Lamarre, Nicole. "Kinship and Inheritance Patterns in a French Newfoundland Village", Communities and Culture in French Canada. éd. Gerald Gold et Marc Tremblay. Toronto: Holt, Rinehart, and Winston, 1953.
- Lucci, Vincent. Phonologie de l'Acadien. Studia Phonetica 7. Montréal: Didier, 1972.
- Massignon, Geneviève. Les Parlers français d'Acadie. 2 Vol. Paris: Klincksieck, 1962.
- Programme d'Ouverture de "Our Lady of Lourdes Elementary School." Lourdes, 1971.
- Sellers, Elizabeth. Les Anglicismes dans le parler d'une franco-terre-neuvienne: étude des types d'anglicismes et de leurs causes socio-linguistiques, suivie d'un glossaire. Dissertation de baccalauréat, Département de Français, Université Memorial de Terre-Neuve, 1976. (inédit).
- Staveley, Michel. "The French Shore in the Settlement of Newfoundland", Calgary: Communiqué présenté à la réunion de l'Association canadienne de Géographes, 1968.
- Wonders, William C. Settlement in Western Newfoundland. Ottawa: Département de Mines et d'Enquêtes Techniques, Division de Géographie, 1951.

1.2 Les Oeuvres Non-citées

- Barter, Geraldine. A critically annotated bibliography of works published and unpublished relating to the culture of French Newfoundlanders. Dissertation de baccalauréat. Département de Français, Université Memorial de Terre-Neuve, 1977. (inédit).
- Bélanger, Henri. Place à l'Homme: Eloge de français québécois. Montréal: Hubitubise HMH, 1972.
- Chiasson, Père Anselme. Chéticamp. Histoire et Traditions acadiennes. Moncton: Ed. des Aboiteaux, 1961.
- Conwell, Marilyn, et Juillard, Alphonse. Louisiana French Grammar. Janua Linguarum, series practica I. La Haye: Mouton, 1963.
- Dulong, Gaston. Bibliographie linguistique de Canada français. Québec: Presses de l'Université Laval, 1966.
- Dulong, Gaston. "Les Monnaies en franco-canadien", Langue et Linguistique, No. 2. Université Laval: Département de Langues et Linguistique, 1976.
- Gouvernement du Québec. "Canadianismes de bon aloi", Cahiers de l'Office de la langue française, No. 4. 1969.
- Grevisse, Maurice. Le bon usage: grammaire française. Gembloux: Duculot, 1969.
- Juneau, Marcel, et Poirier, Claude. Le Livre des comptes d'un meunier québécois (fin XVII^e -début XVIII^e siècle). Edition avec étude linguistique. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1973.
- La-Follette, James E. Etude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français: morphologie et syntaxe. Québec: Presses de

l'Université Laval, 1969.

Péronnet, Louise. Modalités nominales et verbales dans le parler franco-acadien de la région du Sud-Est du Nouveau Brunswick. Thèse de Maîtrise ès Arts (en français), Département des études françaises, Université de Moncton, 1975. (inédit).

Sellars, Elizabeth. Aspects of the traditional life of French Newfoundlanders of Black Duck Brook (L'Anse-aux-Canards, Port-au-Port, Newfoundland) with special emphasis on the role of women. Thèse de Maîtrise ès Arts (en français), Département de Français, Université Memorial de Terre-Neuve, 1978; (inédit).

Stoker, J.T. "Spoken French in Newfoundland", Culture, V: 349-359, 1964.

Témoins: Paul et Margaret Huon

P.H. a bē te lsi a o mezō d lveau a byē te f
Ah ben 'tait ici ā aux Maisons d'Hiver, ah ben 'tait F-

e Jon dāfeni e adolf lē:ne e: e e lui
eh John Duffeney et Adolfe Lainé et euh...euh Louis

filiks sa sete lē puomyez abitā ka te
Felix. Ca c'était les premiers habitants qu'étaient

lsl lē tūwa puomye:u fami kabite: lē mezō
ici, les trois premières familles qu'habitaient Les Maisons

diveau e se a:byē lē lē ltyō desādā
d'Hiver et c'est - Ah bien le...le...l'tiont descendants

d frās me: e l lōwe te ne a tēu
de France mais, euh, il l'auraient 'té né ā Terre-

nyw we pl e klāms de dāfeni lē dāfeni
Neuve. Oui et pis euh: clair de Duffeney, les Duffeney,

bē žē pās ka se k lē desā dā tyō
ben je pense que c'est qu'eux descendants 'tiont

dē frās me e il ē vnu dū ka ba:stō ka
de France. Mais, euh il ont venu du Cap Barton. Cap

bā:stō
Barton.

M.H. ke:p brōren
Cape Breton.

P.H. ke:p brōren ka ba:stō wl a: l vanyō dā
Cape Breton, Cap Barton. Oui. Ah il veniont de

frās Jo lō:wa ete ne ā frās kā t lē la
France. Joe Lāroi était né en France. Quand le...la

fami a vanū lsi a byē il a vanū avek yās
famille a venu ici, ah bien il a venu avec ieusses.

il ete e te ne ā frās sēl sal frāsē
Il était, euh 'té né en France. C'est l'seul Français

dē frās kl kl ves lsi kl a te ne ā frās l a ā
de France qui...qui resse ici qui a-té né en France. Y a en

mas de desadā me lē sa ste: l'ouz
masse des descendants mais le ... Ça c'tait leurs

āduwa d pe:š le fōase dā l tū vu
endroits de pêche les Français dans l'temps, vous.

save e /se pou sa kē se kē ke fūāswa
savez. Et c'est por ça que c'est que que François

lāswa se lūi kē se lūi ll ete ē pe:šas
LāRoi, c'est lui que...c'est lui - il était un pêcheur

e se pou sa ki sabite a l sabite
et c'est por ça qu' il s'habitait à - il s'habitait

a lē ba:u ll a vni de fūās dā sō bato a
à la Barre. Il a venu de France dans son bateau à

lūi me:ē pti bato kē se p ll a reste
lui-même. Un p'tit bateau que c'est pis il a resté

la pūoye:u ivāas a bou de sō bato
la première hiver à bord de son bateau. Il était dans l'haut

de la rivière de ... dans Mes' Bay, la rivière-là, pis il a mis
son bateau dans la rivière pis il a passé le ... l'hiver à bord.

Il a venu lui pis iun d' ses frères. Son frère s'appelait Jean.

Jean LāRoi, oui. C'est là qu'il ont passé l'hiver. Ah ... a
'partait de France. C'est des Bretons. Oui ... mais dame je

pourrais pas vous dire à tcheque pārt d'la Bretagne qu'il
appartenont, le nom de l'endroit. Mais y en a d'ieusses, y

en a qu'appartenait l'endroit qu'il appellont le Le Hāy' en
France, oui ... Ouais, euh, y avait un "settlement" de sauvages

à St. Georges, oui. Quand que c'est que les premiers habitants
ont venu à St. Georges, c'tait habité par les sauvages. Oui...

Ah oui, y en avait que c'est que que mariaient des des des
sauvages, des sauvagesses. Duffeney-là, Duffenais... hein?

'Ben, c'est, c'est l'anglais vous savez. Quand il avont venu dans les les endroits anglaises eh il ont changé leurs noms de LeJeune à Young. C'est pareil comme les eh les LeBlanc, eh les LeBlanc, les LeBlanc il app'laient ... C'est ... i' i' vont changer leur nom à White. Bien dire. Oui i' sont des des - y en à qu' appartenont de de de New Brunswick, d'aut' qu'appartenaient de Cap Breton entour de Chéticamp et Margaree. Oui, les Huon èt', oh i' appartenaient de France. Oui. Benoît? I' sont descendants de Français aussi. Oui.

M.H. Et les Bozec.

P.H. Et les Bozec veniout de France. Oh oui, les Bozec veniout de France, oui.

M.H. Et les Lecore.

P.H. Et les Lecore et toute. Veniout toute de France, oui. Ça c'était appartient de Cap Barton et Nouvelle Ecosse, hein. A l'entour-là. J'appartiens de - j'appartiens de de à l'entour d'la Nouvelle Ecosse aussi. Ouf. Parsonne de Qu- eh ... Non, non, je, je crois pasqu'i apparten' de Québec à ceuses qui s'habitaient ici. Non. Oh je peux ... pas d'ma connaissance. Eh un gars par le nom de Victor Robleau. Robleau, oui, et pis un Morazé. Ça c'appartient de F- St. Pierre aussi. Oui.

M.H. Des Secardin aussi, des Secardin.

P.H. Des Secardin veniout de France.

M.H. Oh oui.

P.H. Oh oui. Ergarde feusses qui 'taient pas des desarteurs vous savez, parce ... Secardin, now, il avait eh fait sa sarvice. Et Lecore avait fait sa sarvice ... Ca c'est des - c'est pas des desarteurs ça. Le Fran- les Les LâRoï, ce n'était pas des - avfont fait leur sarvice aussi. Quand qu'i' faisoient leur sarvice après ça, ben i' faisoient aller de ça od est-ce qu'il vouliant, vous savez. Avant qu'il avfont fait leur sarvice, ah bien étfont pas allouer de étfont allouer de venir su' les côtes anglaises pêcher. Oui. Mais 'tfont pas allouer de rester. C'est por ça que les desarteurs.

M.H. se tut se tut tut se vyâ la
 C'est toutes, c'est toutes (rit) toutes ces vieux-là,
 il aviyô tut de guâd fami pi la l' avô
 il avfont toutes des grandes familles, pis là i' s'avont.
 ma:biye pi l' avô tut reste dâ dâ l'âdwa
 marié pis il avont toutes resté dans, dans l'endroit.
 sa fe kez s' tlyô etlyô tut la tû âsâb
 Ça fait qu'ej ... on 'tfont toute le temps ensemb'
 se tut le pa:â se byé diu bē
 c'est toutes les parents, c'est bien dire ben ...
 wez be der nril al rjiz yâ ya e tut
 Mes' Bay, dere nearly all English yeah, yeah. Et toutes
 le le fam de dafeni lsi la tlyô tut se
 les ... les femmes des Duffeny ici là étfont toutes, c'est
 tut dezâgle pi lez âfâ avô avô guâdi-
 toutes des anglais. Pis les enfants avont ... avont grandi
 paws l' yave pa dekol fâuse vu save le
 parce y'avait pas d'école français, vous savez? Le
 pi l' pâ dekol il avô yû bē s'fâ âgle
 p'tit peu d'école, il avont iéu, ben c'tait anglais.

pi i il av5 tut tenü la läg ägle:z i na:pädly5
 Pis i' ... äj avont toutes tenu la langue anglaise. I' n'app'endiont

par se yék le la letakon-e pi le bo:zek e le
 pas, c'est ienque les ... Les Letacounoux et pis les Bozec et le

läkor e o le skoudé isí wí.

Lecore et oh Les Secardin ici, oui. Hein? Les Benoît oui,

dat/s right. Les Benoît. Mais les aut' ... nous-aut' monde-

lä, ben ça asteure, ces filles-lä, ben il avont ... il avont

été pis il avont marié. Quand qu' il avont marié les Français,

alors, ah bien i' i' parlont anglais. Pis c'est por ça, vous

savez, qu' i' apprendiont pas d' français. Toutes les jeunes

femmes i' parlont pas. Y avait la femme ä Joachim, iëlle, c'est

la fille ä Pierre Secardin. Iëlle, a' parlait tout le temps

français. Elle a toujours français dans la famille, elle. C'est

la seule. Vous prenez la femme ä Lucien Lecore, en-bas-lä asteure,

Margaret. Les enfants parlont pas français chez // eusses. Parlont

tout anglais, um.

P.H. Pas des des femmes qu'a venu de la France.

Mais pas tout. Mais euh ... mais c'est des des descendants

français, vous savez. Ben les premiers i' sont - vous savez,

les premiers i' - prenez comme les les eh ... Lainé. Asteure

les Lainé t'iont éné ä La Grand' Terre. Ça c'est les descendants.

Le premier que c'est qu'a venu ä Terre-Neuve, a' venu ä La Grand'

Terre. Et pis i' se mariait ä La Grand' Terre, parce La Grand'

Terre tait habité avant qu' ici tait habité. Oui, parce que

c'est que ça c'tait les - c'est l'ang - les Français i' venfont

pêcher justement à l'île Rouge que c'est qu'il appellent appelle-
lions-là. Pis asteure c'est comme ça ben il ont venu à rester.
Comme ça que le nom d'La Grand' Terre était donné. Vous savez,
l'pêchions à l'île Rouge, pis d'ic' il appellent l'aut' côté
La Grand' Terre. Vous savez qu'est-por ça que s'il venions
à La Grand' Terre. Ouj, c'est y en a il venions là-bas passer
d'hiver vous savez.

M.H. Ton père a venu de France, lui?

P.H. Ah oui, mon père a venu de France.

R.K. Et ta mère?

P.H. Oui, oui. Hein? Et ma mère. Mais son père venait de France.

Oui. Son père s'appelle Althène Buisson [bus5]. Buisson, oui. A'
venait de - son père venait de France.

M.H. A'tait né à La Grand' Terre, tait à La Grand' Terre. Mais dame,
il habite ici après qu'il, après que son père a venu. I'tait un des
premiers qu'a venu. Ben i'tions tous jeunes, pis il avont venu avec
eusses. Ça fait qu'il s'a marié aussi d'ici. I' s'a marié avec une
fille d'ici. Duffepey, oui, et asteure ben, j'tions ienque - ben
ma mère est mariée à deux fois, elle. A' s'a mar- oh oui, ma mère
a'té mariée avec un LeRoux. Ça c'est encore d'aut'monde, les
LeRoux. Est-ce LeRoux - Oh oui, tu sais où-c-que ça venu ces
LeRoux-là? C'est des français aussi, ça? Mais moi, asteure, ça
c'est longtemps ça mais alle était mariée avec les LeRoux, un
LeRoux de La Grand' Terre. Adol- Adol- ah Albert hein. Non, pas
Albert, Adolfe. Non aspère, eh Fred, Fred LeRoux. (rire) Ça va

Et' dessus? Fred. Pis alle avait quat' enfants. quat' quat' qu'alle avait. Et pis quand alle a venu ici, alle a té - après que son homme a, son mort, son'homme est mort, alle 'tait pas mariée bien longtemps. Ben, alle avait tout p'tite bébé quand il est mort. Ben alle avait cinq - alle a venu res - à venu avec son son père en-bas-ici, le vieux John Duffeney, et puis, alle a resté ben, je pourrais pas vous dire Marie-Ange - est-y une de mort p'tite?

P.H. Un garçon.

M.H. Oh oui? Oh, alle avait quat', alle avait quat'-z-enfants. Ben asteure, y en a seulement lune de sa dernière famille-là en vie. Les aut' sont morts. Oui. La fille s'a marié pis alle avait deux p'tits enfants. Ben alle est morte. Elle avait un garçon qui 'tait dans Maine, Joe, mais il est mort aussi. Pis y a ienque Marie-Ange qui resse à Stephenville asteure. C'est le la dernière femme. De mes frères avais pas de là. So y a ienque lui et pis Marie-Ange, y en a ienque deux là de resse. Y avait qui se mariont jeune, oh oui, y en avait qui se mariont jeune. Mais y en a d'aut' qui se mariont pas jeune. Non, non. Moi, je n'ai pas marié pas jeune. J'avais vingt-trois ans. Oh oui, moi, je ne m'ai pas marié jeune. Je 'ois un p'tit peu dans l'entour, pis je je - j'sais pas, je voulais pas me marier any way. (rire) Mais dis à vingt-quat' parce que je m'ai marié le premier août et ma naissance 'tait le tchinze. Qui, oui. Moi, je restais un p'tit peu ici vous savez. J'restais beaucoup.

ac les prêt', moi, quand i' venfont oh oui. (rire) J'étais à Sydney por un bout, mais eh je trouvais pas qu'il faisait beau là. "Miniont" ervenfont encore à Terre-Neuve. Um. Appa- ravant parsonne se mariait ben, i' savfont qu'il étfont mariés. Mais aujourd'hui i'savont pas qui se mariônt pas. Tut, tut, I' sont dire ça, comment longtemps. Et euh alle était ah il avfont d'mandé por aller por une promenade por Noël en haut à La Grand Terre chez son beau-père, et pis dans le temps qu'elle était là, le le le mal de gorge, le "dip't'eria" a' trapé. Alle a tout perdu sa famille. Il ont toutes mourri d'un coup. Oui. Mais 'lors, après ça alle était seule. Alle a ervenu avec son père encore pis après alle a marié mon père. J'crois qu'alle était dix ans une veuve, je pense. J'crois que c'est ça - p't-êt pas, j'sais pas. Mais anyway, mais asteure, nous-aut' j'avions ... j'avions quat' de famille, deux garçons pis deux filles. Oui. Et eh ben, y a, i' sont i' sont toutes ici. Edouard, pis Louis, pis moi. Ben, j'arai tout le temps resté ici. Mais Annie, a's'a marié à Kippens, i'èlle ... Stephenville-là. Ouf, oh oui, alle a en vie, oui. I' sont toutes en vie, oui. Mon frère, j'ai iun pus vieux que moi. Il a quatre-vingt-deux ans asteure. Oh oui, oh il est vieux. Pis j'en ai iun pus jeune, la fille-là. Là, ma ... ma soeur c'est la pus jeune, hein, alle a soixante-treize, "seventy-t'ree", hein, soixante-treize.

P.H. J'avais trois soeurs, mais il avont toutes morte. C'est ienque moi. Jè pense qu'il avont trié le meilleur por défricher là

terre. (Rires)

M.H. deux mariages, deux fois, oui. La dernière famille-alle a comment-c-qu'alle avait? Trois, hein? Joe est marié por un p'tit bouté mais la première affaire i' sont laissé, i' sont parté. (Rires). Parce qui ben pas toute le Cap mais toute d' La Grand' Terre, vous savez, pis tout le long jusqu'à en-bas La Barre on les. Comme moi, j'sais bien de connaître toute parce que i' venient d'en-haut-là, vous savez. Y avait c'tait ... faulait qu'i marchiont. Y avait pas d'aut' d'aut' moyen à voyager des ... à pied des fois par ac ch'val, mais y avait pas grand-ch'val¹ dans ... ch'vals dans ce temps-là. Ah ben i' passiont tout le temps à ... chez nous à la maison-là. Ah oui, oui les vieux pis des fois il aviont des enfants. Pis après la - les enfants, la jeunesse a grandi, ben c'est pareil. Mais dame, asteure, je 'ois là i'tiont à La Grand' terre aujourd'hui. Pis y a pas, je pense y a pas douze parsonnes en haut-là que je connaîtrais. Non! Non ... toutes ceux-là que je connaîssais sont toutes au - sont tous morts et leur famille, ben c'est pas ... Y en a de mort, pis y en a d'aut' qui sont mariés pis partis. Ça fait que ... Mais dame à l'entour oh dame de ... pas de Lourdes pas dans Piccadilly, "new settlers" connais pas tous ceuses, mais tous les vieux "settlers" de Lourdes et jusqu'à La Barre et je

1. Le témoin confond avec l'expression 'grand-chose'

les connaissais, ah oui connaissais toutes ceuses-là. Je croirais! Dans le temps de Noël-là, dans le temps de Noël-là, ben y avait du plaisir avant, oui. Vous savez, y a, je pense y avait pas une grande quantité de monde et pis là i' se mettaient toute ensemb' et pis une souèrèe i' étiont d'une maison et pis une aut' souèrèe c'était une aut' pis c'tait tout le temps, le temps de Noël, eh c'est un "steady go." Y avait tout le temps des, des ... du plaisir en masse. Et pis quand ça venait por la Chandeleur asteure, i'couriont la Chandeleur. Moi, je me rappelle si bien. J'tais tout p'tite le premier coup qu'il avont courri. Ben y avait Jim Benoit ben dans l'Anse. Pis i'tait grand lui oh je pense qu'il a pus ch- Pis c'est lui, i'portait la canne, une gaule avec toutes sortes de rubans marrés d'ssus, toutes des couleurs. Pis i' portait ça, il allait devant. Pis une bande d'hommes par derrière qui i' ramansiont les viv' asteure-là. Pis là i' portiont tout ça d'une maison, pis le souèrèe i' tchuisiont, les femmes, le tchuisaient. Pis il aviont une grande "time". Oh il aviont du "fun" en masse, oui. Après c'est le Carême. Dans là, le Carême, j'sais pas. Y avait pas grand plaisir. Pas de plaisir du tout à Carême. Dans là, le Carême, j'sais pas. Y avait pas grand plaisir. Pas de plaisir du tout à Carême. Nahé C'est trisse. (rires) Ah c'tait trisse à Carême. Oh ienque manger. S'il mangiont d'la viande faulait que c'tait sûr ienque une fois par jour. Pouv' pas le manger. Oh my gosh, tu crois ac nous! Mais j'sais pas. C'tait ... c'tait ... c'tait pas du "fun" du

tout. Dame après, ben 'lors, c'tait le printemps. Pis 'lors le monde se mèliont toutes; vous savez, pis ... Asteure qu'i' ... le prêt' a venu. Ben dame y avait pas de prêt', y avait pas de prêt', y avait fenque un prêt'. qui venait, parce que c'tait toutes des catholiques. Y avait seulement une famille de protestants à La Barre, Collier. C'est les seuls qu'y avait, hein. Et alors quand le prêt' a venu, oh! Mais c'est pareil comme ... c'tait une grande affaire, un prêt' dans l'endroit-là! Tout le monde-là, dimanche, y a toutes ... y a pas parsonne qui resse à la maison! C'tait toutes por la messe. J'allions à la messe, pis je descendions dîner, pis je montions encore, pis j'rodions à l'entour toute la journée ...

P.H. Ah bien c'est c'est beaucoup les ... les ... les Benoît de l'Anse-aux-Canards-là, que c'est que - et pis des Gaudet oui.

M.H. Et pis i' commencient oh -

P.H. Moi, j'ai jamais été à ... à courir la Chandeleur, oui. Après qu'il avient les viv' ramansés, ben j'allais les manger, moi. (rires)

M.H. Y avait Jim Benoît-là. Ben, y avait 'Medé ... 'Medé Benoît. Ça, c'est le père à Joachim, pis Emile-là. Ben, i'tait un moyen grandeur aussi, pis 'tait tout le temps-là. Y avait 'Medé Benoît; un aut' ... 'Medé; j' c'tait 'tait grand. Pis y avait les Gaudet surtout d'un p'tit coup ailleurs, si i' mettont derrière, vous savez (rires) - ça venait d'un grand jusqu'à - y avait un grand

qui (plusieurs mots incompréhensibles) ... c'est leusses qui
 avaient un pus gros sac de viv'. (rîres) J'dimions les ouère
 moi, et pis il allont à toutes les maisons, pis le monde 't'iont
 - oh, i' ... i' "miniont" pas quoi-c-qu'il leur donnaient, do-
 nnaient du pain, d'la viande, du thé, tous ce qu'i' fallait por
 manger-là. Oh oui. Mais i'faisaient des grands "times." Pis,
 ça ç'a tenu longtemps, la Chandeleur. Mais dame asteure, ça
 c'est tout oblié. Y a puç arien de ça. Non. Le ... le jeune
 monde qu'a grandi après ce ... les ... les vieux-là, i' étiont
 pas pareils. Eh je me rapelle pas trop de la vie, moi. Je
 crois, je crois qu'i' étiont tous habillés pareil. Je crois
 pas qu'i'tait - non, non. Y avait pas arien su' la - non, non,
 y avait arien de ça, non, non. Mais la Chandeleur asteure-là,
 pas la Chandeleur, mais la ... là ... la ... Toussaint, "Hallo-
 we'en" qu'il appellation. Oh ben, là. I' vous les connaissez pas
 pis, c'est tout dit. Y avait pas beaucoup de grands qui va.
 Y-en a des moyens, vous savez, presque tout des p'tits. Mais
 il avont tout des ... des ... des masques; de leurs fidures
 on ne l'ersonnait pas iun avec l'aut'. Il allont partout à
 tous les portes et pis collectiont des viv', de quoi à manger.
 Et now y en a qui n'avont des saquées. C'est une tchariosité,
 mais asteure, d'arnièrement la ... le monde - y en a, i' sont pas
 maltrait cochon parce i' des ... des ... des aidguilles pis
 des "razor blades", choses comme ça dans les poignes. J'ai grand

peur que ça va êt' arrêter, je crois bien, ça. Anyway, y n'a pas autant qui va. Mais asteure, y avait Noël encore. Il alliont eh il alliont "mummer"-là, i' s'habilliont, oh ben ça, il a et là, il aviont du "fun". Comment est-ce qu'il appellont ça?

Oh por dire la varité-là, je pourrais pas vous dire comment-ce-qu'il appellont ça en français ... Tu sais une parole-là? Parce ça, c'était commencé ici par les m- par les anglais après que ... vous savez. Et pis ça. J'avons ienque entendu ... les "mummers" arrivont dehors. Mais eh oh non, y a avait du plaisir. Il aviont du "fun" pis tous les grands allaient vous savez, pis t'jont habillés, ben il aviont toutes sartes ... de -Tu t'appelle pas non plus, toi? Eh le tout durant Noël le, le ... pas la vieille de Noël beaucoup, mais Noël quand l'souère, i' commençiont pis jusqu'au Jour des Rois, erois-là, le six de janvier, ben ça des tchinze jours-là étiont tous les souères-là.

P.H. - appelle le Carnaval ... le Carnaval j'crois que c'est comme ça qu'il appelliont, il appelliont ça.

M.H. Anyway, ça c'est du plaisir dans le temps de Noël. Mais asteure danpis tcheques années, ça c'est oblié aussi. Y a pus personne qui va. Non. Ça fait, asteure, por por vous dire la varité, asteure Noël n'est pas quoi-c-qu'il était. Non! Et pis le monde ... le monde restont plus chez // eusses. Vous savez, comme que c'tait auparavant, y avait pas de club. Y avait pas d' ... Y avait pas d' boi- de bière ou y avait pas de boisson. Y en

avait d'la boisson dans l'été quand les Français venfont, mais
 clair de ça, y en avait pas. Ben asteure-là, y a - quand ç'a
 venu que ç' a été arrêté, pis les "clubs" avont commencé, ben lors
 c'tait toute la bière ben chaqu'un parsonne ... chaque parsonne
 av- avont leur bière chez || eusses. I' boivont chez || eusses.
 Comme ça i' se mèliqnt plus là asteure. Mais auparavant c'tait
 pas ça. /I' faisont des barils de bière et tout l'monde avont
 un baril, du vin et toutes sortes d'affaires. Pis là, por Noël,
 ben là tout le monde se ... se mèle ensemb', pis il alliont
 d'une maison à l'aut', pis avont du plaisir. Mais por vous
 dire la varité, c'est pas pareil du tout asteure ... Bien de-
 tou- tous ... toutes cela qui ... i' viriont leurs hardes toutes
 cela envers, vous savez, oh oui. Toutes cela envers. Et pis
 il avont de ... de des masques dame, il achetiont pas à ce
 temps-là, i' les faisont. Mais i' faisont ça, vous savez,
 une fidgure pis des yeux pis un nez pis la bouche et pis i'
 couleuriqnt ça toutes couleurs. Oh vous les arez jamais connus
 en-bas qu'il l'aront tiré, oh on les connaissait pas. Pis il
 arriviont pis il parliqnt, il aront ieu demandé por des- d'la
 bière ou bien pire; y en a qui se mettiont également de tche-
 qu'un por jouer: l'violon ou l'accordion. Si i' jouiont,
 alors i' se dansiont. Oh oui, oh oui. Abandonne! Oui et
 la seule affaire qu'il avont tenu un p'tit peu, i' décoriont
 encore leurs maisons, vous savez, des arb' de Noël et pis - oh
 oui. Mais asteure y a, i' n'ont ça encore là, oui. Mais j'sais

pas, la resse-là. C'est 'tait pas pre- pareil du tout. Avant savez-vous que comme que c'tait, c'était plus, c'était plus "real" comme les Noël, parce i' i' avont joliment des des brousses, du des ever- des "evergreens"-là, qui cour- ... C'est toute du ... de quoi comme ça qu'i' décoront leurs maisons. Pis il avont des arb' de Noël aussi, vous savez, pis ça c'tait poussé ici. Pis i' mettaient de sortes. Mais asteure, c'est toute différent. C'est toute de quoi d'la boutique, tu sais. C'est toutes des "decorations" asteure, c'est toute d'la boutique. Et pis les ... les ... euh ... les "Christmas trees", ben ça, ça vient encore, mais dans tout ce qu'i' mettent dessus, c'est c'est tout acheté. Ça fait que, ça fait pas pareil comme avant. Non - su' l'arb' de Noël auparavant, ah ben, il aront ieu mis des, des ... ce ... des "pine buds", les gros-là. I' mettent ça dessus et pis il aront ieu mis des, des, de quoi qu'i' veulent qui poussait vous savez. Mais il aront décoré leurs arb'. Des fois il aront mis des p'tites chandelles d'place, en place. Oh oui faisaient d- de beaux Noël, s'en avait s- y en avait des beaux. Y en avait que 'tait pus triste, mais y avait des beaux, oui. -Oh des tous p'tites qui mettaient vous savez. C'est ienqué por une minute, 'lors c'est parti. Mais asteure, il avont les ... les ... les aut', cela da- dangereux si vous quittez dessus les "lights", les grosses "lights" qu'il avont, "l'électric"-là. Ça, c'est dangereux parce vous savez, si y en a iun qui t- ... qui touche de quoi, ben ça va pren' un

feu.

P.H. Quand que c'est, ça venait la semaine d'avant Noël, ah ben il s'greyaient por Noël-là, por Noël. Vous savez, i' se préparaient por Noël-là. Et pis là, i' eh amassaient assez d'bois à feu et tout en grand, pis mettaient toute ça paré por le, les fêtes de Noël. L'temps des fêtes de Noël i' travaillaient pas. Oh non. I' fêtaient. Ouais. Et pis, ah quand ça venait le minuit d'Noël, i' tiraient des fusils à minuit. Ah oui. Oh c'est dame, c'est ... c'est l'erpas et pis ramansiont, oh vous savez, s'il avoient de quoi de ... de bon por Noël-là, ben il avoient ça il tchusaient des gibiers et toutes sâtes de ... toutes sâtes d'affaires de bêtes. Tout est ramassé por Noël-là. Ouais, por la fête de Noël. Oui, eh tout tout l'temps de Noël i' avoient un ... i' visitaient iun à l'aut' et pis i' dansaient, y avait d'une souèrée y avait une danse d'la maison. Le lendemain y avait une danse à une aut' maison. Oui. Oh il avoient de, de, du beau temps. Ouais. Noël, tout le monde, vieux et jeune, est mêlé ensemb. Oui.

M.H. Pis, c'tait ... y en a pas, y en avait pas bien beaucoup dans l'temps, des p'tits cadeaux, non. E'j sais bien là, y en avait que qui n'avoient pas du tout por leurs enfants. Mais nous-aut', j'avions des pommes vous savez, de quoi comme ça. Pis je pendions nos, nos bās vous savez, ah oui oh dame fallait toutes les bās 'taient pendus tout l'tour de la cheminée. Et pis là, i' mettaient ça dedans à minuit. Oh oui, oh oui. Y a des fois

(rire) encore après que Howard - c'était Howard qui tait p'tit quand que - ah ou! (rire) i' pendiont encore leurs bās dans de temps-lā. 'Roy, Howard a pendu ses bās une soirée à Noël qu'i'tait (ac nous-aut'. Je pouvais pas dire tchel âge il avait, entour de quat' ou cinq ans, je pense. P't-êt' cinq ans, et euh lui, oh, il avait son bās. Son chausson, oh pis tout plein, 'lors "stuffé", pis Paul a pendu l'sien aussi. P'is Paul (rire), il a ieu une tête de hareng, une vieux tête de hareng qu'il avait ramansé su' la terre en tcheque pārt, j'sais pas ailloù. Et pis j'sais pas quoi d'aut'?

P.H. Les morceaux d'bois.

M.H. Les morceaux d'bois, des acopeaux. Pas arien de bon du tout, vous savez, toutes les salop'ries y avait dans le sien, lui. Bien c'est lui qu'il avont ri quand il a vu ça (rire). Il n'avait pas appris à travailler. Je crois pas ça, c'est i' travaille bien asteure. Ça fait un homme qui travaille tout à fait bien, Howard, ah s'i' se met, vous savez. Mais pourquoi il a appris ça quand il était p'tit, à couper des naveaux parce i' faisait toutes sārtes d'affaires ... se couchiont mais dame pas si de bonne heure, mis les faisont se coucher maintenant. Oh non, i' les restiont deboute jusqu'à entour de dix heures, pis les pus grands d'ieusses, oh i' restont pus tård que ça. Mais dame, oh non, les enfants étiont mis ... mis au lit, vous savez. Ah oui. Mais asteurs, i' me-mettont les enfants au lit si de bonne heure parce huit heures now, i' sont les p'tits-lā. Ben

les p'tits-là, c'est alright, mais y en a des moyens - moi, je
 croirais qu'il' doivent pu rester deboute pus tard que ça. (rire)
 Nous, j'ai jamais fait Roy parce c'est tenque alright quand
 il voulait se coucher (mot incompréhensible) c'tait alright.
 Mais j'avons jamais le "drive", j'ai met à attraper une peur,
 moi. A Noël il voulait promener à la messe ac nous-aut'. Oh
 non! Pis moi, je voulais pas le laisser à la maison tout seul.
 Ya - j'arons voulu qu'il' ara 'té chez son père. Il voulait
 pas aller là non plus. Et pis, non, i' dit, "J'vas 'êt' alright,
 j'vas rester à la maison." Mettais se coucher. J'arons 'té à
 la messe, nous-aut'. Ben asteure, après minuit, ben j'tais
 pas ervenu avant minuit parce, vous savez, la messe c'tait à
 minuit et pis là, le ... le ... les prières et tout ça prenait
 presque une heure. Ben asteure je voulais que je descendions
 à ch'vai. Ça prenait un bouté, j'arrivions pas à la maison
 avant une heure et demie ou deux. Quand j'ai arrivé au coin
 d'la maison, my gosh, j'ai entendu un train de la maison. J'ai
 pensé, Tchiens! Ça c'est Roy qu'a attrapé un peur, pis il pleur'
 là. Pis y avait une tapée de "toys" c'Noël-là. Oh i' 'n'avait
 joliment-là, pis quand j'avons ouvert la porte, c'est ... euh ...
 c'est le "fun" qu'il avait, tout seul qu'il 't'aj. Il avait
 toute ça ouvert et pis (rire) il avait toute ça ouvert et pis
 il avait ses de ça qu'il' qu'il' pouvait. Il avait joliment des
 "cars" et des p'tits "trucks" et toute ça. Il avait toute ça
 à aller. Oh le plaisir qu'il avait su' le "fun". (rire)

J'tais si fière, moi. Je croyais qu'il s'avait ravellé, pis il avait attrapé une peur ou tcheque affaire. Mais toutes les enfants avoient joliment dans ces temps-là, danpis, danpis, vous savez, trente ... dix-neuf cent trente ou tcheque affaire. Ben 'lors, vous savez, le monde commencioit pouvoit acheter, des magasins qui les vendaient, pis dans le temps que Roy était petit-là, parce Roy était né en dix-neuf cent trente-deux, lui. Ah oui, c'est pus tard que ça, je crois ça, en dix-neuf cent quarante. Deux ou quarante avant qu'y en avait. Mais en dix-neuf cent trente-deux, ben je vous dis que c'tait malaisé d'avouère un, un ... de quoi por les enfants. Ben anyway, Paul, lui, 'tait tout le temps voyagé ac son ch'va, pis une fois ... des fois y a pas ... il trouvoit des p'tits, des p'tites voitures, des p'tits "trucks". Tout ce qu'il pouvoit trouver, il gagnait. Mais y en avait pas beaucoup, non, c'tait trissé ça, dame por les enfants. Mais 'lors, il ... il les aront fait ... il les aront fait de quoi. Parce les femmes asteure, il aront ... aront ... étioit bonnes à là (mot incompréhensible), vous savez. Oh pis il leur faisoient des ... des p'tits hommes et des p'tites femmes et tous ça, pis les décoroient, mettoient des boutons pis des fidgures, pis il avoient ça dans leurs bas, pis il sont étioit fier avec ça. Pis des pommes pis des "candies", pouvoient toutes avouère ça. Pas beaucoup comme asteure, mais il pouvoient les avouère ... Mais j'sais pas quand-mème qu'il avoient pas beaucoup, étioit beaucoup pus heureux dans ce temps-là qu'asteure.

I's avont trop parce que, vous savez, i' ... i' ... il avont,
 s'il avont rienque ... euh ... un peu ... ben i' font attention.
 Mais il avont tant, qu'il venont négligent, pis là i' le cassont pis
 d'arien, tant i' n'ont pus arien. Il avont trop asteure. Tu
 sais, ça coûte une tapée parce asteure surtout, c'est toute
 est si cher, les ... les ... les affaires de Noël. Oh! Tout
 a fait cher asteure. C'était d' trisse par ici, je vous dis
 que c'tait trisse. Y avait des familles vous savez, qui qu'avont
 pas que, - asteure vous prenez asteure les ... les ... les Fran-
 çais d'en bas-là. Y avait le 'Medé Benoit et Letaconoux et
 Lecore et Je Bozéc-là, pis les ... les ... aspère, qu'y a des
 Buffeney qui m'entrouvert parce les, eh, les vieux-là qui étiont
 morts, mais les jeunes familles-là, il avont souffert [suffrage].
 Pis j'avais un onc qui restait ici, l'onc Pierre. Oh y avait
 une grande famille, quatorze enfants. Pis vous savez, i' ...
 i' ... i' pêchait rienque, i' fermait pas, pis si la pêche était
 trisse, oh! Je vous dis qu'ce monde avont souffri! Il avont
 souffert, oui, dans le temps de "Depression", qui. Ben, nous-
 aut' ... nous-aut'-là, ben dame j'tions rienque deux. Ben j'a-
 vions tout le temps ... j'avions tout le temps en masse vous
 savez. Parce Paul travaillait la terre et pis moi aussi. Pis
 il y pêchait aussi. Vous savez, comme ça ben l'avait, j'avais
 tout not poisson, pis je l'avions toute not viande et nos
 légumes. Ça fait y avait pas beaucoup j'avions besoin d'acheter.
 Mais dame je donnions la main aux aut'. J'avions 'te en hiver

qu'ej sais pas comment d'sacs ... de barils d'farine, ben la farine dedans des ca- des barils à ce temps-là. J'sais pas comment-c-qu'il avait acheté. Ben j'avons toutes donnés au monde, il avont toutes n- commencé la pêche, y a parsonne qui a mourri de faim, mais il en ont souffert. Oh oui, il'avont souffert, c'tait trisse.

P.H. Eh, dans le temps le gouvernement commençait à changer les familles, vous savez, parce que c'est que ... ah bien i' les ... c'est come ça c'est l'gouvernement qu'i' les a changé. Parce i' vouliant avoûère un chemin en-bas-là. Pis y'avait des enfants en-bas-là, pis i' croyiënt que c'tait meilleur por ieusses d'échanger ici à Black Duck Brook que faire un chemin et pis à donner ... avoir un "bus" à l'en-bas-là. Et c'est la raison pourquoi que c'est qu'il ont quitté d'là. Eh y a pas tant d'années que ça. Si y a dix ans, c'est tout le temps je pouvais pas vous dire por sûr-là. Mais eh, pas plus de dix ans por sûr que c'est qu'i' sont changé d'ici. Eh y'avait ... oh y'avait plusieurs familles tout le long du chemin d'ici à La Barre de de l'Anse-aux-Ganards à La Barre, y a oui. Aspère asteure, de quoi en-bas-là oui, oui. Pis il'avont toutes d'la terre et pis c'est un bel endroit de pêche et je ne crois pas ... je n- ... je crois pas por vouère qu'i' les ont changé d'et' là.

M.H. Por l'école, vous savez, parce les enfants i' il'avont pas de "way" emmener à l'école. Ah ben il'aront pensé que c'tait ... que c'ara t'é pus ... pus bon marché de changer les familles

que leur bâtir un chemin pis mettre un "bus". Ben il avont venu en-haut-ici, mais ça les a pas avancé. Non! Ej croirais qu'on parce il avont toutes des bons morceaux de terre pis la bonne place à pêcher, toute, en-bas-là. Oui. J'sais pas, ça les a pas avancé. Pis il avont pas, je crois pas qu'y en a pas beaucoup qui aront ieu d'école qui y en a qu'a tchinze ans.

P.H. Trois-quarts de ceux-là que c'est qu'a monté ici-là etournont en-bas-là por pêcher. Comment? Eh, y avait les Young et les eh les Formanger et les Lainey, Paddy Lainey et ben vous savez. Ej croirais trois familles de Formanger en-bas-là.

M.H. - alle a, alle a pas monté ici mais alle était à ... à ... à Fox Island River, mais asteure y avait Paddy Lainey et y avait Michael Young et Walter Young et Allan Young, pas Norman. Norman était marié? Non. Eh Allain ... Allain et pis y avait François Formanger, le vieux, pis le jeune. Pis y a Eugene Woods, tout ça c'tait à la Barre, hein?

P.H. Eh Norman Young, famille en-haut ... oui, oui, parce i' c'tait bâti en-bas-là.

M.H. Et vous savez por leur ... por leur ... leur bien qu'il avont en-bas-là, mais 'sais pas i'tient s'ont logé, s'avont logé. Y en a qu'avont hâlé leurs maisons. Oui. Et asteure après c'tait pas meilleur parce faudrait qu'i' descendent en-bas-là por pêcher p... i' faisaient pas ah si bien la pêche en-haut-ici ...

Témoins: Leonie et Neri Bozec

L.B. a bē zes pisemye tu zēspe:u5 lə pe:u d noēl
 Ah ben je ... s ... premier tout j'esperons le père de Noël
 e l nuzaposte de kado kom de b5b5 e de
 et i' nous apportait des cadeaux comme des bonbons et des
 katē pi z fezy5 de kado nuzot meym
 catē pis ej faisons des cadeaux nous-aut'-mêmes,
 por not pawā e not fexu e not sōsu z
 por not' parents et not' frères et not' soeurs. Je
 savy5 pa pte:t byē zte obliže de fe:u da
 savons pas, p't-ēt' bien, j'tai5 obligée de faire de
 kwa u: žav5 pte:f sovase d laužā pou e
 quoi...oh j'avons p't-ēt' sauvasser de l'argent por...euh
 lous kado pou not' mēre e not' pēre do:t b5b5
 leurs cadeaux, por not' mère et not' père, d'aut' bonbons.
 m že bōčy5 de e pte: byē de de šapd:
 Um je brochions des...euh p't-ēt' bien de...des chapeaux,
 o žav5 pte:f a kudy da ptit nap da ta:b u
 oh j'avons p't-ēt' euh coudu de p'tites nappes de tab' ou
 de mušve:u le: mwa žauye a de katē žauē
 des mouchoûres les...Moi, j'ariais...euh des catins...j'arai
 yY: de e de b5b5 pte:t byē ē ba: ē ba:
 ieu des...euh...des bonbons, p't-ēt' bien un bas. Un bas
 kosa te fe a founi de basy de sone klaz
 qu'ara tē fait...euh fourni de reçus de Santa Claus,
 pi sa sava te piē d pom lez ožž e de
 Pis ça, c'ara tē plein de pommes, les oranges et des
 pirts afams pou žue avec de žu: de pazel
 p'tites affaires por jouer avec...des jeux, des "puzzles".
 e te: byē Yn bob bob nef pou nweł
 et t-ēt' bien une robe, robe neuf por Noël. Euh okay
 por Noël j'arons été ... je nous avons greyē ... je nous avons

p't-èt' bien peindre la fidgure ... je nous arons fait une couvart por la fidgure, une masque. Pis j'arons 'té à chaque maison, j'avons 'té les ouère, pis nous-aut'-là, c'est rentrer. Pis i'tiont por nous connaît'. Ah i' fallait qu'i' asseye à connaît' tchi c' qu'c'tiont. Pis j'arons dansé, pis ... euh... nous arons donné de quoi, p't-èt' bien un p'tit peu de quoi à manger, de quoi p'tit. Pis euh ... là, il ara asseye à tirer not' ... decacher not' fidgures. Pis si qu'i' nous connaissont pas ... j'arons eu laissé pis faisont un peu diffèrè j'arons ieu longtemps ailleurs. Oui, ça c'ara 'té ben dans les ... les toutes les jours de Noël ... des douze jours. J'avons pu aller tous les souères si je voulions pis ça durait jusqu'à le six ... le six de janvier.

N.B. apie de mamarz à rouase k3 nase: se
-appelait des "mummers" en français... quand asseye c'est

tuhu:u de mamarz sa se iãtã si kã ste
toujours des "mummers". Ça c'est longtemps, si que c'tait

pa tuo starm! iã swc:u iã tã il apl5
pas trop "starmy" le souère le temps... temps il appellont

tãpet ẽ 5 nãsa tã tu iã swc:u Yn me:z5 a
tempête, hein? On ara 'té tous les souères, une maison à

lo:t tãsa pte:t yf dã u tãwa me:z5 iã me:m
l'aut'. T'aras p't-èt' ieu deux ou trois maisons la même

swãse bẽ iãdmã swc:u tãsa pãl snot
souèrre, ben lendemain souère t'aras pris une aut'...

Yn of me:z5 l yonave dã dã tut a:z ẽ
une aut' maison: Y en avait de... de toutes âges, hein,

ẽ ste ply suvã d la pue d ẽz: a mte
et c'tait plus souvent de la près de tchize à monter

ai ges plÿzÿas aiyas on asperè kl'è nu
I guess. Plusieurs ailleurs on asperait qu'i' euh nous

kone:zy3 puomye 3 šdže la vva è pos
connaissaient premier. On changeait la voix...euh...por

ase: nu è 3 dšè è distège not
asseyer nous...euh...on dirait...euh...distinguer not'...

not' è pos kil a rùkšnÿ not' vva ase:ye de le
not'...euh...por qu'il a reconnu not' voix, asseyer de le...

ptet qabile d tut sòst dafams pòs nu f è:s
P't-èt' parler de toutes sortes d'affaires por nous faire

kuvèš kèž vèny3 denot šdšva
crouère qu'ej venions d'un aut' endroit.

- L.B. Oui. Tout le monde se faisaient des "parties", hein, quasiment tous les souères le jour de Noël t'avais ... tu peux aller à autchune maison, pis y avait d'la musique, une danse, toujours, à Noël.
- N.B. Le travail ... i' se ... encore ... encore pareil sàrtout par ici anyway. Oui c'est pas les mêmes, c'est plus le ... les musiques d'asteure, c'est, et les danses, c'est plus la nouvelle danse, le "rock-n-roll" qu'il appelont. Avant, c'tait les ... le "square-dance", c'est le plus de ... je pense. Por not' ... not' temps c'tait le meilleur, pis àsteure j'sais pas. C'est pas la même génération. Encore ça parenté de ... de asteure encore le pus grande partie, hein, va tenu ... i' ont tenu ça aller. I' n'ont pas perdu le ... la vieille mode de France-là ... Tchiers, je me rappelle pas d'ouère ieu de quoi de différent. C'est une grande fête, mais oui, c'tait la dernière journée de Noël. Anyway oh ... me rappelle pas d'ouère ieu de quoi de différent ... du restant de la ... d'la nuit ... ieu une tcheque part d'une maison.

à l'aut'. Tout ara 'té là por la souèrèe ... de quoi comme ça, pas d'aut' que je pourrais me rappeler.

L.B. Ben, por ... por les enfants, tu préparais por ... c'est por tous les cadeaux que tu l'as aouère après minuit ou l'endemain matin. Avec nous, c'tait après minuit, hein, vers trois heures ou quat' heures du matin. Nous avons lèvé ... nous arons (mot incompréhensible: pù faire?) parce c'est des instants-là ... là Santa-Claus ava' arrivè, hein. Mais avant dans là ... c'est la vieille de Noël, tu préparais l'arb' et des "decorations", por la maison et ... Dans les maisons por le monde pus vîeux ça pouvait partir mais por les enfants c'tait plus excité por ... aspère des cadeaux.

N.B. Ben c'tait joliment pareil por moi aussi. Euh ... y en ... j'crois pas qu'y en a ièu à nous-aut', pîs si la famille ici que, qu'a vue la maison et l'arb' de Noël decoré avant qu'on avait là por Noël. Parce ça ... ça toujours 'tait ... euh ... c'est Maman et Papa toujours (mot incompréhensible) ça après qu'ej 'tais parti nous coucher la veille de Noël. Ces temps, c'est pas comme asteure. Asteure on va à la messe de minuit ces ... ces temps. Là c'tait trop loin por aller ...? marcher ou à la ch'val, mauvais temps, hein. So, allions pas pouvions pas aller de c' temps-là, so j'allions nous coucher de bonne heure. So ça a ièu donné la chance de greyer la maison. So quand je nous levions, une heure du matin, ça c'tait ... c'tait pas surprenab' por nous-aut' vouère la maison toute greyée comme ça. Des ... des cloches et des

"decorations" de la grandeur de la maison et l'arb' tout ... so, chez le ... on vient nous coucher le souère et pis c'est tout c' qu'on avient sans l'idée d'ouère quoi-c-qu'on alliont ouère de Santi Claus le lendemain matin.

L.B. Tout ... tout le monde faisait leur tour, hein. C'est le temps d' Noël commence ... arrive parmi ... tchiqu'un por un ... ben c'est pas souvent t'as pas ieu tchiqu'un por un mois mais p't-êt' ben ç'ara' t'é dans le temps de Noël que tu faisais ta tournée à tous les maisons, c'est bien.

N.B. 't'ait pas le monde d'a- ... d'aleure ... lieu ... euh ... p't-êt' de Lourdes et La Grand' Terre et de quoi comme ça parce que c'tait trāp dur à sé 'oyager ces temps-là et le monde de l'endroit ... de l'A- ... de l'Anse-à-Canards et La Barre à ce temps-là et pis euh ... Maisons d'Hiver, Winter Houses qu'on appelle ça. Asteure c'est tout appelé Black Duck Brook. Mais ... euh ... ces temps-là c'tait toute ... avait tous les p'tites places aviont leurs ... leurs noms. So le monde se 'oyageaient d'un endroit à l'aut', le souère ce temps-là. Ça, c'est toujours arrivé les temps d'Noël. P't-êt' 't'ait un boute avant de n'en ouère, mais que ç'arrivait le temps de Noël, il alliont se ... se visiter. Après que j'avons grandi, moi avais l'âge de, entour de l'âge de tchinze ans, ben j'avais pris le ch'wal moi-même, avais été à la messe, c'tait la messe de minuit si c'etait pas ... euh ... mis à traine, a cāriole, on appelait, et mis t'é ch'wal pis ara' dū mes frères et soeurs le pus on l'appelle les soeurs, I guess.

les pus vieux que moi. Et pis d'aut' de nos amis, quoi-c-qu'i' pouvait se mett' su' la traine por aller. Et i' rent' à la messe de minuit pis i' descend' après la messe; on ara' été ouère nos amis en descendant d'la messe. Des fois j'arais arrivé ici au jour le matin ... le matin. Euh ... un Noël, i' a fait ... i' faisait si beau, a' vont à la messe de minuit. J'aras arrivé chez nous au jour au matin. J'avas ieu le temps d' déjeuner, pis j'avons rât'lé le ch'val pis j'avons monté back à la messe de dix heures le jour de Noël. Pis j'avons passé l'après-midi d'un endroit à l'aut' encore, (rire) à vouère ceuses j'avions pas vu le souère à l'avant.

L.B. I' marchiont ... euh ... not' parents, ma mère et mon père. I' marchiont à ... dans Port-au-Port, hein -

N.B. De l'Anse-à-Canards ... de l'Anse-à-Canards on va aller à La Coupée, ces endroits-là. Quand que le monde quittait d'ici por aller dans l'bois, p't-êt' por Corner Brook et quoi comme ça. Ça marchait tou- ... toujours là. Qui. Ç'avait pas ... pas d'aut' ... che- ... min ... c'est ... sais pas dans tchelle année ...

Il alliont les danses, marcher au Creek et au ... à La Coupée, à les danses et tout hein. Et à ch'val qui pouviont à la ch'val l'hiver, le plus à ch'val parce l'été, je pense des chemins 'taient pas trop bons ... non ... non plus. Mais le plus que c'tait à ch'val et à marcher, pis grande partie d'ieusses, hein. So je crois que c'est dans dix-neuf cent trente-six, des premiers "automobiles" qu'a venu à l'entour. Y avait iun dans l'endroit ...

sais pas comment d'années avant que tchiqu'un d'aut' a ieu. Paul Hu- ... Paul Huon le premier qu'a ieu iun, uné auto par ici. Y avait iun qu'avait venu de La Coupée, je crois, un "couple" d'années avant. Mais ... euh ... mais que le premier qu'a ieu iun de lui-même por l'endroit. Il avait de deux ou trois ans ou plus avant tchiqu'un d'aut' en a ieu.

L.B. J'ai commencé ac le français hein. Je me t'ais 'levé en français. C'tait en peu dur quand ça ... si arait tchiqu'un ... quelqu'un qui venait ici, pis parliont anglais, ben j'aras toujours 'té appris d'app- ... de parler anglais si le monde étiont anglais. So j'me rappellé moi quand j'tais p'tite, hein, si tchiqu'un quelqu'un venait ici pis me parliont, mais moi, j'savais pas. Mais après qu'i' laissiont, ben ça ... ça paraît comme j'asseye à parler anglais hein. Pis je me croyais, parce je sav' parler un coup de mots anglais. Pis le ... les aut' s'moquaient de moi parce j'avais des quoi de mal, hein. Mais (mot incompréhensible: i' m'ont vu?) commence à l'école, pis je pense c'tait pas trop dur, je peux pas me rappeler beaucoup de ça .. que j'ai commencé mais c'tait un p'tit peu difficile à promièr. Ça me paraît que c'tait plus difficile avant j'ai commencé l'école que je me rappelle bien qu'i' s'moquaient de moi, hein. Mais anglais à mon promièr, a'tait pas. Parce ma promièr était ma soeur. Comme ça ièlle, ièlle... a'tait française. Ah oui, ben ièlle parlait anglais et français. Comme ça j'étais à l'école mais c'tait tout anglais dans l'école mais j' m'a ... parce que faut que la

apprendre en anglais. Mais euh ... après un an je pense à ... c'tait pas trop difficile parce je parlions toutes anglais dans l'école. Faulait parler anglais. On s'a mis d'hors que j'allions cârnasser, c'tait tout français.

N.B. -ici ç'a-toujours 'té à la maison. Ç'a toujours 'té le français, por nous-aut'. C'est ienque (h)on commence aller à l'école. Je crois que h'avais hamais parlé anglais avant d'êt' à l'école. Faulait commencer à l'école à six ans, I guess, (mot incompréhensible) ces temps-là. Et pis je pourrais pas comprendre ma maîtresse d'école, a' parlait anglais, so ... à la maison, pis demandais quoi-c-qu'a' voulait dire, si je comprendrais pas. So ç'a pris, I guess, p't-êt' un an à ... por ... por l'apprend' parce ça, ben j'ai toujours parlé anglais à l'école, temps que la maîtresse d'école était là. Mais euh ... entend' nos amis, c'tait toute français quand j'sortions dehors. Ici, à la maison pareille, on'a toujours parlé français, oui. Si y a tchiqu'un qui parle anglais, ben je parlons anglais, mais, euh ... quand qu'i' me demandont si j'suis français, ben, moi, je dis non, j'peux parler français un peu mais pas bien assez por mett' por dire que j'suis un Français.

L.B. Bien ... la moitché français, moitché anglais. Ben, tu devrais dire tu parles ... t'es pas français mais t'es descendant des Français, mais je crois bien, moi je dirais j'sus français je pense. Je venons des ... c'est la ... je pouvions nous faire comprendre, je pense en français, oui, mais si tu comprends le

français. C'est aussi bien dire t'es français.

N.B. I' sont un vieux qui est mort asteure ... à présent, pis euh ... quand j' parlait ac des Français, ben i' disait toujours: "Vous allez m'extchuser parce ma vraie langue est anglais." So i' i' s'ara viré de bord pis parlait avec un Anglais, pis il arait dit la même affaire: "Vous êtes obligé de m'extchuser parce ma vraie langue est français!" So i' sait toujours de hâler comme i' faut. (rires) On use une tapée de mots anglais dans not' français, hein. Euh ... ça sauve une tapée de paroles, je pense. C'est por ça, I guess, ej peux pas lire français beaucoup. Je peux des ... lire des p'tites affaires, les directions su' des ... des affaires, je peux lire joliment. Mais por lire une lett' français, c'est pas ... tcheque parole veut lire dedans. Asteure-là, ça ... ce qu'il avont mis dans le jornaou, le appelont le 'Bulletin' por l'école, j'ai lis c't article là, je pouvais ... lire. Y a joliment des mots qu'ej savais pas quoi-c-que c'tait, mais je pouvais i' ... en lisant, je pouvais saouère quoi-c-qu'il vouliant dire, "even dough" je savais pas le ... savais pas la vrai parole.

L.B. Je peux lire comme Neri. Je peux lire un peu, assez por comprendre qu'est-ce que ça veut dire. Je peux pas l'écrire beaucoup bien. Je peux lire mieux qu'ej peux écrire. Ah j'as appris de ... por trois ans. C'tait jenque que j'avons arrivé à ... à ... ben, avant que j'étions fini l'école, hein. "Grade" ... les neuf, dix

et onze, hein. Mais clair de ça j'ai ieu pas français quand j'en commence à l'école. Pis ça c'tait pas des maîtresses d'école qui parlaient français c'tait des maîtresses d'école qui parlaient anglais. Comme ça ... ce ... la seule affaire qui ... qui 'taît facile ... a ... c'tait ce que tu lisais, hein, le lire français.

- N.B. J'as appris français un an de mon "Grade" ... "Grade Nine", j'ai le pris cte année-là. J'ai ... j'ai pas pris mon "exam" au printemps parce j'ai euh ... commence à pêch' cte année-là. Et dans l'automne, y avait pas grande-pêche à faire, so j'as r'tourné à l'école, pis pris mon "Grade" Dix, appellont "Grade Ten", et j'ai fait la même affaire l'aut' printemps. J'as r'tourné pêch' encore. So what. J'ai pas fini mon école. Anyway, toute ma vie, jamais ... jamais été pus loin que St. Jean. Jamais quitté le ... l'île hein. Toujours étais su' l'île de Terre-Neuve, hein. L'aut' à ... de l'aut', j'étais dans deux bouts, le bout du ouest c'est le bout de l'est, pis j'ai pas été pus loin.
- L.B. Ah ben, j'ai resté ici jusqu'à temps j'avais treize ans. Là j'étais à l'école à La Coupée. Pis là j'étais là ... j'étais là por quat' ans. Pis le ... là j'ai été travaillé à Corner Brook, pis à Toronto ... Toronto, pis j'ai été travailler à Vancouver, pis là j'ai été à Labrador. J'ai travaillé à Bonavista et Stephenville. Oh j'ai été fourrée partout (rires). C'est ça.
- N.B. Now asteure ... pas encore (rires) ... So i' sont asteure un gars ici, i' voulait se marier, so il a 'té ouère son père de parouesse et pis euh ... i' a dit: "Mon Père," i' dit, "Je voudrais bien m'

marier, mais j'ai pas d'argent por payer ... payer por le mariage. Mais si vous voulez aspèrer," i' dit, "à cte automne, je m'en vas tuer ma vache, pis je vous payeras. A ce temps-là vous donneras un morceau de viande por payer." So le prêt' les a mariés. Mais il a pas vu d'viande. I ... c'est l'année a passé, so i' l'a pas ieu sa viande. So la fin, un an après, il ont ieu un enfant. So il a venu ouère son prêt': "Mon Père," i' dit, "J'as pas d'argent por vous payer, mais si vous baptiserez mon enfant," i' dit, "euh ... je m'en vas tuer mon cochon à cte automne et je vous donnerai un morceau de viande de cochon." Le prêt' a dit: "Ben, bon." So il a baptisé l'enfant, mais il a pas ieu sa viande. L'année danprès, le père de ce gars-là est mort, so il a venu trouver le ... le Père encore. So i' dit: "Mon Père, j'arai voulu que vous enterrez mon père et pfs j'ai pas d'argent por vous payer, mias je m'en vas tuer mon boeuf." So le prêt' l'a gardé. I', "garde ici, mon gars, tes mariages de vaches, tes baptêmes de cochons, tes enterrements de boeuf commence à me narvasser" (rires).

Témoïn: Diane White, "Jack et sa vache"

D.W. É ku yave Jæk o pi l res'avek sa me:u dā
Un coup y avait Jack et pis i' resse avec sa mère dans

l'zā kō di l zā dōlc:uwa l' ave Yn vaš
l'champ qu'on dit l'champ de l'aroi. Il avait une vache

me la vaš done pa bōku d le pōss ka l
mais la vache donnait pas beaucoup de lait parce qu'elle

avē bōku d fwē a mēze kom sa tu le swc:s
avait beaucoup d'foin à manger. Comme ça tous les souères

o swc:s Jæk prā sa vaš pi l mi ja vaš dāl
au souère Jack prend sa vache pis i' mit la vache dans l'

zā dū qawa kom sa al'ava py mēze d'Y fwē pōy
champ du aroi. Comme ça elle ara pus manquer du foin por

done d'Y le ja la:uwa ave sa sēkāt vaš kom
donner du lait. Là, l'aroi avait cent cinquante vaches. Comme

sa tu le matē la:uwa l se lve il ala o zā:si
ça tous les matins l'aroi i' se levait, il alla' au chāssis,

l'gard a t'avau dū zā:si pi l sufle Yn
i'garde à travers du chāssis pis i' soufflait une

Jig sōz matinē isi l va o zā:si l'gard a
dgigue. Ceuse matinē-ict, i' va au chāssis, i'garde à

t'avau dū zā:si l wa la vah a Jæk byē l d'
travers du chāssis, i' dit la vache à Jack. "Bien," i' dit,

fo va dū a Jæk de tūe sa vaš de mō zā pass
"Faut va dire à Jack de tirer sa vache de mon champ parce

si la tūe pa de mō zā zō mā va la tūe l
s'i' la tire pas de mon champ, je m'en va la tuer." I'

va zē Jæk pi l di a Jæk ksa vaš dey
va chez Jack, pis i' dit à Jack qué sa vache dev' (mot

o zā Jæk l di cōroit l
incompréhensible) au champ." Jack, i' dit: "Alright," i'

di zē mō va la tūe dedā l va tūe la vaš dedā
dit, "Je m'en vas là tirer dedans." I' va tirer la vache d'dans

e la vah'è done d'Y le püss el ave y' d'Y
 et la vachè a donnè du lait parce elle avait ieu du foin
 a mûze bē la sē swēse la l puū sa vaš pl l mi
 à manger. Ben là, ce souèrèe-là, i' prend sa vache, pis i' mit
 la vaš ôkos dū l sū d'Y žyū la de la tūwa
 la vache encore dans l'champ du giant-là ... de l'âroi. Lendemain
 matin, l'âroi 'garde au trāvars du chāssis, i' oit là vache [vab]
 encore. I' dit: "Ce coup-ici," i' dit, "I' faut vas dire à
 Jack que si qu'i' fait ça encore, on va tuer sa vache, por sūr.
 So i' va dire à sà ... i' va ... dire à Jack, i' dit: "M'en
 vas tuer ta vachè si tu (mot incompréhensible: foute?) ta vache
 encore d(ans) mon champ, m'en vas là tuer". So Jack dit: "A'right,
 m'en vas là ... la tirer d- dans l'champ." I' va, i' tje la
 vachè dans l'champ. Pis alle a beaucoup, donne encore du lait.
 Pis-là, la souèrèe, i' va encore i' mit là vache dans l'champ
 encore. Parce qu'i' euh croyait pas que l'âroi ara tué ta vache.
 (à voix basse. Stop it fer-à secon'), I' euh ... i' croyait
 pas l'âroi comme ça i' mit la vache encore d(ans) son champ. Pis
 lendemain quand que l'âroi 'tait au chāssis, i' garde à trāvers
 du chāssis, i' oit la vache, i' prend le fusil, pis il 'feu',
 pis i' la tue. Pis Jack a trouvé ça dur et sa mère a trouvé
 ça dur mais il avont caché la vache, i' l'avont mis le ... la ...
 le sang-d'un sac pis l'avont ramansé la viande et pis la peau.
 Il allait la jeter dans l'bois. C'tait pas bon. So i' prend
 la peau, pis s'en va avec la peau-su'l' dos. Après un boute,
 i' commence à venir fatigué. I' se couche. Bientôt, il a tombé
 à dormi. Pis i' a 'tendu un coup, un coup qui l'a rāveillè.

Tchiqu'un criait. I' se ravelle. I' monte en haut dans l'arb' por 'garder 'oir quoi-c-que c'tait. Y avait quat-z-hommes tout le tour d'un feu, comptfont l'argent. Y avait iun, tchui-là qui comptait. I' dit: "Vingt-cinq cennes por toi, vingt-cinq cennes por çui-là, vingt-cinq cennes por celui-ci, cinquante cennes por celui qui compte. Asteure, l'aut' vient ... tous les aut' i' dit: Si tu tchinds compter comme ça," i' dit, "m'en vas appeler la bête." Comme ça Jack ... euh ... Jack attendait ça y'know, là l'aut' çu-là qui compte, i' tchind compter comme i' faut, por un boute. Après un boute, commence à compter encore plus d'argent por lui-même. Comme ça, ce coup-ci, i' l'a mis au ... "Si tu tchinds compter comme ça, on va appeler la bête." Quand Jack a entendu ça, i' jette la peau par-d'ssus l'arb'. Ça ieusses a toute fou' une peur, ieusses, a chargé pis i's¹ avont poussé. Jack a descendu et regardé: y avait en masse l'arhent [ɑ:ɣɑ̃] y avait des saquées d'argent. Comme ça, i' emplissait une botte et sa calotte, ses poches. Pis i' prend un couple de saquées, pis s'en va chez lui avec. Quand il arrive chez lui, i' dit à sa mère quoi-c-qu'arrivait, mais i' dit: "Je m'en vas à l'âroi asteure," i' dit, "pis," i' dit, "M'en vas le tricker parce qu'il a tué ma vache. So on va chez l'âroi, i' mis de l'argent dans son ... dans son mouchouère, pis i' va chez l'âroi,

1. Forme rare dans le dialecte.

pis s'assit parle à l'âroi por un boute. Pis là, i'... il arrache son mouchoûre por moucher son nez. Pis là, l'argent tombe su' la place partout. Pis l'âroi éta' surpris parce i' savâit Jack 'tait pauv', il avait pas d'argent. I' dit: "Es-que t'as ieu l'argent-là?" Pis ... euh ... Jack, i' dit: "Ben, c'est ça," i' dit, "Quand que tu l'as tué ma vache," i' dit, "j'ai pris la peau por aller la ... la jeter dans l'bois, mais il dit j'ai arrivé à cte boutique-ici, pis i' dit i' voula- i' vouliont des peaux de vache. Il avont payé cinq cennes le poil por une peau d'vache." Comme ça lui, i' dit, tout excité: "Oh bien," i' dit, "m'en vas aller," i' dit, "pis je m'en vas tuer mes cent cinquante vaches, pis m'en vas aller vend' des peaux. C'ta' un bien faire." Comme ça, Jack i' donne la main à tuer tous ses cent ... cent cinquante vaches. Pis là, l'âroi s'en va por vend' les peaux. Mais y avait pas d'boutique qui voulait peau d'vache. Comme ça, l'âroi s'enrageait. Parce qu'il avait tué tous ses cent cinquante vaches. Pis il avait pas pu ... pas pu les vend'. Il avait tout perdu ses bêtes. Comme ça, i' va à la maison, pis i' dit: "Por sûr," i' dit, "Asteure," i' dit, "m'en vas tuer Jack parce qu'i' m'a "trické." I' m'a fait pard' tous mes bêtes." Comme ça, i' va chez Jack et pis i' dit: "Jack," i' dit, "Demain matin," i' dit, "Je m'en erv'nir te tuer, parce," i' dit, "tu m'as trické". So Jack i' dit: "Bien," i' dit, "Alright, c'est ça que tu vas faire." Et lendemain matin Jack et pis ... euh ... asteure, il avait un ... une idée de prend' son potte, faire un trou d(ans) la terre et

mett' le potte par-dessous le trou, ce par-d'ssous un feu. Pis ... euh ... i' mit de l'eau dedans, pis là i' commence à dire: "Bouillis potte," pis le potte bouillit par-dessous la terre. Comme ça, l'aroi arrive; i' garde Jack. Jack, i' disait: "Bouillis potte, bouillis potte," pis le potte bouillait. L'aroi, i' dit: "Comment-c-que tu ... comment-c-que tu fais ça?" Ben, Jack i' dit: "Ben", i' dit, "Mon potte, c'est un potte magique." Et pis i' dit: Quand que j'ai dit de bouillir, i' va bouillir, pis quand i' fait trop chaud d(ans) la maison," i' dit, "Je tchuis dehors." Comme ça, l'aroi i' dit: "Tu dois m'en donner ton potte." Ben Jack i' dit: "Alright," i' dit, "J'vas t donner le potte." Comme ça, l'aroi obliait qu'i' ... il avait venu là la tuer. Il avait vu le potte comme ça, il apporte le potte chez lui; le mit su' la place, pis i' dit à la reine por mett' des choux-raves et des carottes et des patates de d'la viande et ça dans l'potte por bouillir. Mais le potte bouillait pas. Comme ça, i' dit: "Jack m'as encore trické." Ce coup-ici, i' dit, "J'm'en vas aller demain matin pis j'avas le tuer." So lendemain matin asteur, Jack i' dit à sa mère, i' dit: "Quand l'aroi va arriv' à la porte," i' dit, il avait un couteau en bois, lui. I' dit "Quand l'aroi va arriver à la porte, j'allons faire même qu'ej ... qu'ej disputons." Pis i' dit: "Quand ... quand allons disputer un boute," i' dit, "Moi, j'm'en vas te tuer. "Oh," i' dit, "Je veux dire j'm'en vas te tuer si t'arrêtes pas disputé." Pis i' dit: "M'en vas taper

ac le couteau, pis tu vas tomber," i' dit, "tu avouère le sac de sang dans ton "blouse"; pis i' dit le sang va sortir du "blouse", pis i' va crouère que tu es tuée." Mais i' dit: "Cinq minutes après," i' dit "je m'en vas sort' un siff'," pis i' dit, "Tu vas te lever, pis tu vas êt' aussi bonne humeur comme (mot incompréhensible: va ben?)" Comme ça, lendemain matin quand l'aroi arrive à la porte il a 'tendu les ... i' les a 'tendu disputer, pis quand que Jack a dit, "J'm'en vas te tuer, t'arrêtes pas disputé," l'aroi entraît, pis i' veillait sa mère su' la place; alle était morte. Elle avait le sang qui sortait. I' dit: "Jack," i' dit, "t'as tué ta mère!" "Oh oui," i' dit, "Je l'ai tué, mais" i' dit, "euh ... dans cinq minutes d'ici ... euh je vas siffler," pis i' dit, "a' s'en va encore. A' va êt' a'right, travailler de bonne humeur." Comme ça cinq minutes après, i' souff' pis là, sa mère se lève pis ... euh ... a 'tait bonne humeur, a'tait bon à lui. Comme ça, l'aroi i' dit: "Gee, tu dois m'en donner le couteau-là." Jack i' dit: "Bien," i' dit, "J'sais pas. Je l'aime avouère cet couteau-là por quand je disputons." L'aroi j' dit: "Donne-moi-les, pis je te tueras pas." So Jack ben, i' dit: "Alright." I' donne le couteau; l'aroi s'en va chez lui. Pis i' commence à disputer avec sa femme. Sa femme disputait pas. Pis i' disait qu'a' disputait. Comme ça i' prend son couteau pis i' la tape. Mais i' l'a tué ... i' l'a vraiment tué parce i' l'a tapé trop dur. Quand c'a venu cinq minutes après, il a commencé à siffler. Y avait pas d' ... a'

'tait morte. Comme ça, i' dit: "Ce coup-ici Jack," i' dit, "I' m'a's "trické" trop souvent il a "even" tué ma femme. Et ce coup por sDr, j'm'en vas aller pis j'm'en vas là ... m'en vas le tuer." Comme ça i' s'en va chez Jack, pis i' dit: "Jack ce coup-ici, je te tue." Jack i' dit: "Bien," i' dit, "Alright." Comme ça i' mit Jack d(ans) un sac. Pis i' fait un p'tit trou dedans, so Jack pouvait ouëre. Pis l'apportait su'l'dos à la rivière. Il ava' ... ar ... arrivait à la rivière. Jack i' dit: "Je l'aimerais ouëre un prêt' avant que je mors." Comme ça l'aroi i' dit: "Bien," i' dit, "Alright, m'en vas aller chez le prêt', pis i' s'en va," pis i' mit ... i' pend Jack d(ans) un arb'. Bientôt Jack commence à crier: "Je m'en vas au Paradis d(ans) un sac!" Je m'en vas au Paradis d(ans) un sac!" Bientôt un vieux qui s'en revient avec des ... des moutons ... bande de moutons, 'tait vieux. Pis i' dit ... euh ...: "Toi," i' dit, 'en haut dans l'sac-là? Quoi faire que tu me quette pas?" Quetter de ... embarquer dans l'sac. Pis i' dit: "Toi," i' dit, "Prends mes moutons." Dit: "T'es Jeune. Moi," i' dit, "Je l'aimerais aller au Paradis, j'suis vieux." Comme ça Jack i' dit: "Alright," i' dit, "démontes, montes dans l'sac." I' démonte dans l'sac, pis s'en vas chez lui avec des moutons. Quand l'aroi arrivait, i' dit pis, c'ta' le vieux, i' 'tait là à dire

1. Sens archaïque de 'quitter': e.g. quitter sa place à quelqu'un.

"Je m'en vas au Paradis d(ans) un sac! Je m'en vas au Paradis d(ans) un sac!" L'aroi i' dit: "Ah oui," i' dit, "T'en vas au Paradis d(ans) un sac!" i' dit: "J'ai pas pu trouver un prêt." Comme ça i' dit ... i' prend le ... le vieux, pis le jette dans ... dans l'eau. I' croyait que c'tait Jack, savait pas ... i' peut pas qu'ère. Comme ça quand i' s'en va chez lui, i' garde au ché- ... i' garde chez ... de la porte à Jack, pis 'oit Jack dans la porte qui sifflait. Pis il awa' en masse de moutons dans l'champ. Ça l'aroi pouvait pas le croûere. I' va, pis i' dit à Jack: "Mais je t'ai justement noyé!" "Ben," Jack, i' dit, "C'est ça," i' dit, "Quand que tu m'a jeté dans l'eau, j'ai tombé su' une bande de moutons. "Pis," i' dit, "si tu m'as jeté un p'tit peu loin," i' dit, "J'aras tombé su' une pile d'or pis un p'tit pus loin de ça," i' dit, "une pile d'argent." Pis ... euh ... l'aroi i' dit: "Bien tu dois me ramener à la rivière, pis me jeter dans l'eau. Comme ça," i' dit, "je peux," i' dit "asseyer de me jeter ailou-c-qu'est l'or où l'argent." Comme ça i' s'en va. "Pis m'en vas prend' ma fille, avec moi, aussi," i' dit, "pis," i' dit "jettes-le d'dans," i' dit, "quand que tu vas ouère caché des signes." Comme ça, Jack les amène en-bâs la rivière. I' jete l'aroi dans l'eau mais l'aroi se noyait, faisait des signes, mais c'tait parce qu'il voulait de la fille. 'Tait jeté dans l'eau, i' faisait des signes parce qu'il 'tait noyé. Comme ça i' ... sa fille," a' dit: "Oh," a' dit, "i'

m'appeule," a' dit "i' m'appeule! Jette-moi dans l'eau aussi!"
Comme ça, i' la jette dans l'eau. Et pis s'en a été chez lui
avec toutes les affaires du l'arroi. C'est tout.

Témoïn: Emile Benoît, "La Montagne Noûère"

E.B. tu:s pas yn bon fwa se listwe:s d'la môtan
Toujours par une bonne fois, c'est l'histouère d'la montagne

nwe:s è ku pas yn bon fwa yave è è è
noûère. Un coup par une bonne fois, y avait un ... un ... un

Ûn om i te è Ûzèr de pokè:s a: sa yue
jeune homme. I'tait un jouèur de "poker". Ah, ça jouait

parson puvè ga:pe parson i'veny5 a tu
parsonne-pouvait gagner. Parsonne, i' veniènt à tous

Te pa:u d' mōd i Ûly5 a le ka:it o
les pārts du monde. I' jouiènt euh ... les cartes ... aux

ka:it avek l'wi ne puvy5 pa ga:pe è i
cartes avec lui. Nah! Pourriènt pa gagner. "Hein," i'

di kom sa fo pa l'ga:pe pl se sa l'wi
dit, comme ça, "Faut pas i' gagnait" Pis c'est ça. Lui,

I di è Ûwi sūe i di kom i sa sūe è i
i' dit, "Euh ... j'suis sûr." i' dit, comme i' ça s'ra un l'

dyab i di kl vyè a vè e demō
diab" i' dit, "qui vient à ... vient le démon.

I me gane:s pa/tuyos sa ste kom sa
I' me gane:s pas. "Toujours ça c'tait comme ça, (mot incompré-
hensible).

è kapel de swe:we tu dè/ku è è vye è Ût i
Un "couple" de souèrées, tout d'un coup, tchtens, vient un gentil

Ûn om kl rêt è Ûapo nwe:s a è è
jeune homme qui rent', un chapeau noûère euh ... euh ... un

bo su:it nwe:s o: la bel om bè l' di a
beau "suit" noûère. Oh, le bel homme! "Ben," i' dit, "Euh ...

komō s ke sa va sa va byè i di
comment-ç-que ça va?" "Ca va bien," i' dit. "Oh bien, qu'est-

ce que vous faisez por une vie?" "Ah," i' dit, "Moi, j'suis

un jouèur de "poker", i' dit. Le diab' i' dit, "J'sus un jouèur

de "poker". Pis j'ai jamais 'tè gagnè. Non! Jamais 'tè gagnè."

I' dit: "Peux-tu jouer l'"poker", toi?" "Oh oui," i' dit, "Un, un p'tit peu," i' dit. C'est bon. "Mines" asseyons un asseyons un "game"?" "Alright." Et le diab' s'assit à la tab', et pis lui, pis là, i' commençont. C'est bien. "Première, hein, allons jouer," i' dit, "por cent pias'." Bon, i' jouont. Le jeune homme gagne cent pias'. A'right. Euh, avont un aut' "game", deux cent pias'. Mit deux cent pias' le jeune homme, le diab' mit trois cents. Le jeune homme mit un aut' cent. Trois cents. Le diab' trois cents, lui trois cents, joue encore. Ah bien, le jeune homme ramanse le potte, hâle le potte d'dans. Là, un aut' coup là! Le jeune homme mit quat' cents, i' pousse quat' cents. Le diab' pousse cinq cents. Ah! Et là i' pousse deux aut' cents, pis i' six cents, cent plus que le diab' avait mis et le diab' pousse deux aut' cents. Là, i' pousse encore un aut' cent. I' veut aller passer le diab'. Le diab' allait passer lui et so on et so on, à quel temps s'est mis à deux mille pias'! Bon! là, i' coupe les cartes et pis euh ... donne les cartes et tout. Bien! Le diab' hâle les deux mille pias'. I' hâle de "jackpots." Là, joue encore. Le jeune homme mit deux mille pias', le diab' mit trois mille. Pis i' n'en mit un aut' mille so il avait trois mille et le diab' trois mille. Ben, bon! Joue. Le diab' hâle le "jackpot" encore, mais i' savait pas que c'tait le diab'. I' croyait que c'tait un ... un gentil "gentleman" et pis euh ... ça 'tait comme ça, pis ça) (j)oué et ça (j)oue (j)usqu'à cinq mille pias', dix mille pias'.

[zè] mille pias', jusqu'à temps qu'i' avait tout sa fortune partie! Il avait pus. Le diab', i' dit: "As-tu d'aut'?" i' dit. "Non," i' dit, "j'as pus rien. La seule affaire que j'ai," i' dit, "c'est mon ... c'est mon ... chez nous," i' dit, "mon père-là, chez nous mon père et ma mère," i' dit, "C'est tout." "Ben," i' dit, "Jouons por ça." "Mais," i' dit, "oui, bon. Je joue por ça," i' dit, "C'est ça." I' dit: "Comment-c-que ta ... là ya leur?" i' dit, "de son père le ... le ... de chez vous et de ton père et la mère?" "Oh," i' dit, "A l'entour de dix mille pias!" Bon. Joue. Le diab' i' hâle ça dedans. "Ben," i' dit, "c'est tout." "Je peux pas jouer," i' dit, "Tu m'as gagnè." "Oh," i' dit, "T'as quoi d'aut' ... d'aut' à ouère euh ... faut quoi dire encore d'aut' chose." I' dit: "Quoi què ça pourrait êt'?" "Ben," i' dit, "Y a ton père et ta mère." "Oh, mon père et ma mère," i' dit, "je pourrais pas jouer por mon père et ma mère," i' dit. "Ah ben, dame," i' dit, "C'est de quoi." Pis ... ça commence iun ... 'pârçouère là. i' ... i' commence apparçouère là de quoi. Y avait de quoi de ... de tchurieux à tcheque pâr-t-là ... A'right, quand qu'i' dit: "Je crois pas," i' dit, "Je crois oñ va jouer ac mon père et ma mère." "Ah, viens-t-en!" i' dit, "Viens-t-en!" i' dit, "J'vas p't-êt' gagner." Pis i' gagnait, le ... "Moi," i' dit, "Mais euh ... p't-êt' bien asteure le ... la chance," i' dit. "Va parvenir!" i' dit, pis c'est "tough." Mais c'est là, ça va ... ça va asseyer. Ben dame, son père et sa mère-là, avouère

entour de cinquante mille piass'. La valeur m-... mit cinquante mille piass', s'il pardait son père et sa mère le diab', ben i' donnait cinquante mille piass'. Mais si le jeune homme pardait, ben le ... le diab' avait le ... le père et la mère. Tou(j)ours c'est bien là, ça (j)oue. Le diab' ramanse le père et la mère. Tah! Y a pus arien! Ienque lui. "Là," i' dit, "As-tu de quoi d'aut'?" Mais i'tait malchanceux, i' dit. "Oh, oui," i' dit, "I guess," i' dit. "J' t'ais malchanceux." I' dit: "As-tu de quoi d'aut' à jouer por?" "Non, y a pus arien," i' dit, "Non, juste mon père et ma mère," i' dit, "C'est toute, la seule qui resse 'steure, c'est moi." I' dit: "Mais dis donc! Jouons! Jouons por toi! Quoi-c-que tu crois que ta vie 'i coôte là? Qué-c-que ... comment-c-que tu une valeur que ça .. que ça coôte?" "Oh, ça va tchind' mille piass'." I' dit: "Sais pas si on va jquer por moi. Je crois que je m'en vas quitter [kwite]. "Ah, i' sera pas ... i' si ... si ... abandonné que ça," i' dit. "Si tu vas pas euh ... à jouer," i' dit. "C'est bien à finir. P't-et' bien à coup ici tu vas ... tu vas gagner," i' dit. Oh my God, i' a tant "coaxé" de (j)oue', tchiens, v'là parti! Por cent mille piass'.. I' joue, là, le diab' la gagne. Là, le diab' se lève: "Ben," i' dit, "Je pense," i' dit, "j'sommes abandonnés jouer depts que t'as pus arien à ... à (j)ouer. T'as joué por ton père et ta mère, t'as joué por toi-même. T'as tout perdu. Comme ça, ben asteure ... là," i' dit, "Je vas te dire."

i' dit, "qu'ej sus le diab'. C'est moi qu'est le diab'," i' dit.
 "Pis je te veux asteure," i' dit "dans un an et un jour, je te
 veux à la montagne nouère ... J' te veux à la montagne nouère."
 "Mais si ... où va trouver ça, moi?" "Ben," i' dit, "Tu vas
 t'êt' obliger de l'trouver parce si tu dis ... si tu la trouve
 pas, ça va le malheur à toi. Tu vas êt' obligé à trouver une
 façon de trouver lloù-c-que la montagne nouère est ... pis dame
 ... " Et ça, i' s'en va chez lui, arrive chez lui. Pas de
 père ni mère. Le père et la mère partis, la maison partie, pus
 arien de resse. Le diab' avait tout enlevé. Allez! Enleve là-
 dedans. Ben là, i' se pousse. I' se prend marcher bien que me
 prend' une couche que asteure. I' sont p't-êt' prend' un an et
 un jour," i' dit, "avant qu'ej peut trouver la montagne nouère."
 Pis 'ta' abandonné, ah découragé ... dépité qu'i'tait. Toujours
 c'est bien là, qu'i' se pousse. I' se ramanse tcheques euh ...
 galettes à tcheque part, pis i' paque ça su'l' bras pis là i'
 se pousse. Marche et marche et marche et marche et marche por
 des ... des jours et des jours et des mois et por un "couple"
 de mois qu'i' marchait i' ... i' vivait su' les racines et su'
 les ... les ... les branches de sapin et de prusses. Des fois
 il ara tué un ... un souris ou un rât, pis i'l'ara mangé. C'est
 ça. Faulait qu'i' euh ... euh ... asseyer trouver la montagne
 nouère. Pis là, marche. Ben il a marché por ... por deux
 mois por s'ôr. Tout d'un coup il arrive à ... c'tait temps-là,
 C'est entour de trois ou quat' milles ans de ça. C'est en bon

boute. C'est pas comme asteure, des maisons partout, tout le long du chemin. Mais c'tait dans la ... c'tait tous les forêts d'bois. Pis fallait que tu marches à travars des bois, toujours. "Ça donne le jour," i' 'oit une p'tite clairté ce souèrèe là, qu'i'tait après deux mois à marcher. Pis'faim, il avait faim. I'... il avait plus que, la ... la peau collée su' les os. I'tait pus maig' que çut, là. Oh, oh pas fitte à regarder. Toujours il arriva là. Il frappe à la porte. Oh les méchants! La vieille a ouv' la porte. Oh, une vieille ... y a ... elle avait deux mille ans. Deux mille ans qu'elle avait. A' toute pleine de frondes qu'est (mot incompréhensible: bassinure?) et des croûtes et des ... et des ch'veux dans les yeux pis 'tait ... pis vilain. Ben, i' dit: "Grand-mère, grand-mère." Ben a' dit: "Mon cher jeune homme," a' dit, "Aïlloù-c-que tu vas?" "Ben," i' dit, grand-mère, i' dit "J'sus pris. Oh j'tais un jouer de cartes," dit "Jouais le "poker" et pis j'gagnais tout le monde, pis tout d'un coup ç'a donné des ... J'ai rencontré le diabl'" i' dit, "Pis j'ai joué avec, et pis i' m'a gagné, i' m'a ruiné, mon père et ma mère ... I' m'a tout perdu, tout perdu." Comme ça, i' dit: "Asteure," i' edit, "J'sus supposé d'êt à la montagne nouère," i' dit, "dans un an èt un jour. Pis j'sais pas tni va le faire, pis j'sais pas aïlloù-c-que c'est." "Mais," a' dit, "mon cher enfant," a' dit, "j'as pas 'tendu arienn d'la montagne nouère, pas moi. Mais," a' dit, "j'ai une soeur," a' dit, "qui resse," a' dit, "comme ... à l'entour

de ... deux cent milles d'ici. P't-èt' bien, trois cent milles. P't-èt' bien," a' dit, "i'ëlle pourra p't-èt' bien saouère aillob-c-qu'elle est, là montagne nouère. Mais moi," a' dit, "j'sais pas." Toujours c'est bien. A' i' donne à manger pis euh ... ah ia a couché la souèrée-là pris un bon erpos. Pis là, lendemain i' donne des galettes et toutes sortes de p'tites gâteaux, pis en masse à manger. Pis là i' se pousse, oh il avait un gros sac su' i' dos, ça pesait comme deux cent liv'. Pis là c'est ça. Marche et marche et marche et marche et marche. Il a marché por deux semaines. Deux semaines "solid". Pas de mansion, arien. Pis là marche encore, pis marche pis marche pis marche pis marche et marche et marche. Marche encore deux aut' semaines. Pas de mansion, arien, encore. Arien à ouère. "Mais," i' dit, "My*God, c'est tchorieux," i' dit, "que j'sus bien cent milles à marcher. Asteuré oh deux cent milles por sûr. Por sûr," i' dit. "Ben dame, c'est ça. Euh ... je se pousse encore." Y avait quat' semanies, et passé un mois, pis ça pousse et tout le temps et pis i' marche et marche et marche et ... euh ç'allait. Et bieptôt les yiv' ça commençait à ... à venir d' à court. Tout d'un coup i' té obligé à faire euh ... comme la première euh ... la première fois euh ... i' commence à manger des brousses et des racines euh ... la vase et/ de la terre et des p'tits souris et toutes sortes d'affaires qu'i pouvait c'roquer; des p'tits gibiers. Fait pas maladroît, i' garrochait des roches-là, i' paque ... les envoie à la tête pis chcht! ç'a tombé là! I' plumait ça,

pis i' mangeait ça de cru là. C'tait bon, hein. Quand t'as
 faim, tout grand, tout en grand, c'est bon ... Anyhow c'est bon.
 I' marche et marche et marche ... il a marché les deux cent milles
 ça ... Ben tout d'un coup, (mot incompréhensible) arrivé là,
 la nuit, s'il y avait une p'tite clairté encore. "Ah-ben," i'
 dit, "Ben, ben i' faut crouère ça. C'est sa soeur. C'est sa
 soeur." Et ça, i' se pousse, frappe à la porte. Ah mon sang de
 la vie! Ça c'tait vilain! Oh wow, wow! Elle avait une grosse
 bouche et les babines ça tombe en bas d'son menton. Le nez c'est
 à peu près comme trois pouces de large, les deux yeux, c'tait
 rentré dans ... dans la tête, les de m ... la chair en tous les
 yeux. Ca descendait comme trois pouces pareils comme des babines
 de ... de ... de maraiche. Ugh! Pas fitte à ergarder! Mais i'
 l'appelle grand-mère pareille. I' tait assez "stucké", pis ...
 pis îelle si bonne. "Mon pauv' enfant," a' dit, "mais rentre"
 a' dit. "Mon cher garçon, ben viens," a' dit, "rent'." Pis
 a' dit, "Assis-toi," a' dit, "Tu dois aouère faim." "Oui," i'
 dit, "J'ai faim," i' dit. Pis i' dit, i' conte àsteure por
 sa .. sa soeur, ah ... ah c'est îelle qui avait dit de venir
 là, sa soeur. Pis i' dit: quôc-c-qu'y avait arrivé tout en grand
 comme il avait dit à ça ... sa première soeur. Pis a' dit:
 "Oui, je la connais," a' dit. Mais y avait deux mille ans qu'elle
 l'avait pas vue. Deux mille ans, penses-tu! Nous-aut' avons
 là misère à avouère vingt ans. Deux mille ans qu'elle avait pas
 vue. Allez! "Ah," i' dit, i' dit, "Savez-vous le ... le aillob-

c-qu'elle est la montagne nouère, vous?" "Non," a dit, "mon enfant, j'sais pas. Non, jamais entendu parler de montagne nouère ... " / "Ben," i' dit, "J'sais pas por quoi faire, grand-mère, mais je garantie j'ai un trisse d' position. Ej crois bien que le diab' va ... va m'ouère alright. I' va bouillir les ... mes os, fricasser mes os por l'éternité, ceuses-là, j'sus à l'enfer." "Ah," a dit, "pards pas courage parce," a dit, "j'ai une aut' soeur ... j'ai une aut' soeur pus Toïn, quat' cent milles d'ici." "Ben," i' dit, "C'est un bon bôte, quat' cent milles." "Oui," a dit, "Mais iëlle elle est la pus vieille. Et p't-êt' bien iëlle sa'ra aillou qu'est la montagne nouère." "Ben dame," i' dit, c'est à souhaiter, mais dame si elle sajt pas, je sais pas por quoi faire. Je n'sais pas c'que je vas, ce que j'vas vous dire? J'sais pas. Pards pas courage," a dit: "I' fa' la ouère p't-êt' bien iëlle sara." "Et bien, grand-mère," i' dit, "bien dame," i' dit, "c'est ça." Ah, allons coucher la souèrre là, pis lendemain matin de ... d'jeune, pis a 'i donne une saquée encore de ... de ... de st- ... de quoi à manger. Ben i'tait ça, i' n'a grondé, mett' le sac su' ... su' ses épaules. Ah ça pesait comme trois cent liv'. Ouais. Et c'est ça. I' se pousse, pousse, marche, marche quat' cent milles à marcher asteure-là. Oh c'est pas ... c'est pas deux cent milles ça. Quat' cent milles. Ben, il avait quat' ou cinq mois de fait, pis ça va vite d'une histouère, t'sais? Touhòurs il marche, i' marche, i' marche, i' marche. Bientôt y avait pus arien dans l'sac. C'est

toute finie, toute mangée. Là. On a commencé à manger les racines
 encore, pis la vâse et pis des p'tites souris pis les p'tits
 gibiers, ça du bois attrapé. I' ... su' la fin i' dit, plume
 et plume, i' dit, i' dit manger plume et tout. Et les souris,
 f' les avalait tout rond pas d'nettoyerie parce i' tiônt en vie.
 Toujours i' était ... tou(j)ours ... c'est le tous des temps-là.
 Il a commencé à tout por finir ... por arriver aillob-c-que la
 vieille était. Y a aussi bien dire un an ... allons dire p't'-êt'
 bienhonze mois et vingt-cinq jours ... vingt-huit jours de qupi
 de même. Anyhow c'est bien. Bientôt, après des souèrées et des
 jours à marcher, il arrive! A une p'tite place encore à ... "Ha:
 ha! Bien," i' dit, "por crouère ça, c'est leur soeur ... c'est
 leur soeur. Ah ben, c'est ma dernière chance," i' dit. I'
 va là, i' frappe à la porte. Ah, ah beau sang de vie! Ah quand
 qu'elle a ouvri la porte, il a pas pu d- ... dire "Bonsoir,
 grand-mère." Il a tombé! C'ta' si vilain, ah! ah! ah! My
 God! Les deux yeux étaient rentrant en arrière de la tête, y
 avait pas d'yeux à ouère- ienque deux p'tits trous nouères et
 pis des deus, dame, c'est-à-dire, poils des oeus. Ça t'aras
 fait comme six pouces de long. Pis ça pendait là. Pis les
 babines-là. Bien ma ... mais je peux pas le dire ... peux pas le
 ... faut que j'ai un ... un morceau de papier pis un crayon
 pis vous marquer, là. J'ai vu, moi la vieille là, oh a' 'tait
 vilain. C'était fait vilain. Mais anyhow, c'est bon. Ah ben,
 "Rent', 'té, rent'," pis a' parlait tchorieux. Oh, ba! ba! ba!

"Rent' 'té assis-toi!" Alle a misère à parler, c'est si vieux, deux mille ans, penses-tu. Dame, anyway, "Grand-mère," i' dit, pis i' s'assit, pis là i' commence à trembler-à (du bruit) i' s'en allait comme ça, mais (mot incompréhensible: 'tait gelé?) comme si 'tais gelé, es-tu gelé?" (mot incompréhensible). "Non, grand-mère," i' dit, "mais je ... j'ai faim," i' dit, "J'sus mort de faim." Toujours a' i' donne à manger, pis i' sent' plus comme i' faut là. Ben, là i' conte l'histouère ... euh quoe-c-qu'i' arrivait tout en grand et parlait d'ses soeurs. Il avait 'té couché là deux souèrès, sa première soeur, sa deuxième soeur, pis aviont dit de, y a ièlle qu'est la troisième soeur. "Ben," a' dit, "oui" se met ... a' dit: "Y a deux mille ans j'ai pas vu," a' dit, "mes soeurs," a' dit. "Ouais," i' dit, "ouais," i' dit, "c'est longtemps," j' dit, "c'est por ... por des soeurs," i' dit, "ça por une soeur c'est bien longtemps." Ben c'est bon. Euh ... i' dit: "Euh ... vous savez ... as ... vous alloD-c-qu'il est, la montagné nouère, vous?" "Non," a' dit, "J'sais pas alloD-c-qu'elle est la montagne nouère ... " mais euh ... a' dit, "p't-èt' bien ... j'ai des aig' ici ... "eagle" hein? ... des aig' ici," a' dit, "p't-èt' bien ieusses," a' dit, "pourront p't-èt' savouère alloD-c-qu'est la montagne nouère. Mais dame, por un souère," a' dit, "j'peux pas de ... j'peux pas t'arien dire por un souère, mais dame," a' dit, "demain," a' dit, "vas appeler mes aig' et pis p't-èt' bien iun des eux ara p't-èt' bien vu là montagne nouère. C'est malaisé d'dire. Tu saras p't-èt' chanceux a' 'té," a' dit. Oh, c'est bien. Euh ... i' a

dormi comme un ... un bûche cte souèrèe-là. Euh ... ça dormait ... ça vonflait. Et bien lendemain matin arrive. Quand que ç'arrive, à l'entour de dix ou onze heures, alle appelle ses aig'. Euh ... il avont arrivé: "Mic mac! mic mac! mic mac! mac! mac! mac! mac! pis" (du bruit). I' n'avait ... je pense comme une ... une vingtaine. Euh ... a' dit: "Savez-vous vous-aut' aillob-c-qu'est la montagne nouère?" "Non! Non! Non! Non!" Toutes, non, toutes non. Bientôt y en avait un ... un aut'-là qui s'en venait là, la vieille ... le vieux ... le vieux, tout encore. E' pense qu'i'tait bien comme cent ans. S'en vient, i' ... i' ... (mot incompréhensible) i' volait deux fois ou trois coups d'oeil, pis i' tombait. Ah, c'est vieux ... "Là," a' dit, "toi," a' dit, "Tu sais, tu aillob-c-qu'elle est, la montagne nouère?" "Oui," i' dit, "J'sais aillob-c-qu'alle est." "Oh, tu tu sais 'llob-c-qu'alle est." Ben, lui, oh, i'tait assez content et le jeune homme 'tait assez content du fait qu'i' savait. "Allez! Aillob-c-qu'alle est, aillob-c-qu'alle est, la montagne nouère?" Ben, i' dit 'llob-c-qu'alle est. Ben c'est ça. A' dit: "Mon cher jeune homme," a' dit, "Tu le sais euh ... doit ... tu vas ouère ... tu vas trouver la montagne nouère ... " C'est bien. Oh il a resté là por' euh ... deux ou trois semaines, comme ça ... à toujours (mot incompréhensible) ça prenait deux jours por' l'aig aller voler là. Ben i' a resté ac ièlle deux ou trois semaines. Oh a nourri ça ... ça ... i' s'a bâti, tu sais, i' s'a mis en "shape" en -oh! 'tention! En masse à manger, en masse

de ... de ... "des aïg' (mot incompréhensible: des pognons?)
 et pis ses oeufs et tous sâtes d'affaires pis se manger. Là!
 Euh ... avant que l'an et l'an ... l'année et un jour arrive là,
 i' se pousse là, temps ... s'en venait au bôte. Toujours
 asteure, i' dit: "Je m'en vas." A' dit ... euh ... i' dit a
 ... "Vas-tu i' dit, à son aïg' à d- ... son aïg', a' dit: "Vas-
 tu apporter asteure jeune homme-là à la montagne nouère?" I'
 dit: "Oui, oui, alright." "Ben," a' dit, "Tchiens," a dit,
 "M'en vas te donner une bouteille de "med'cene" ... et pis euh...
 tu vas embarquer su'l' dos de l'aïg' ... et pis quand qu' t'aras
 faim, pis l'aïg' ara faim, tu couperas un morceau de ta chair,
 de ta jambe, pis tu donneras à l'aïg'. Pis toi, tu peux mang'
 un morceau aussi. Mais oblie pas pren' la "med'cene" pis frot-
 ter çu-là ce que t'as coupé, la ... la chair (tousse) extchu-
 sez-moi. Et t'as coupé la chair," i' dit, "pis ça va venir
 pareil," a' dit, comme que c'tait." C'est bien. Toujours à
 l'entour de honze heures, ben, i' se poussiont. Il embarque
 su'l' dos de l'aïg' pis là c'est ça, parti, pousse ... Bon, ça
 vole, ça vole. Bientôt, le ... l'aïg' commençait à ... i'
 criait ... il ava faim. Oh i' prend le couteau, pis i' coupe
 un morceau, pis i' donne ... i' envale ça, pis i' se pousse.
 I' mis se coup' un morceau aussi pis envale ça aussi. (tousse)
 Excusez. Là, i' prend la "med'cene" pis i' frotte! Pis c'est
 ça. I' dguërit encore. Euh ... après une ... une vingtaine
 de milles ou quoi de même, l' ... l'aïg' crië encore por un aut'

morceau. Quand que l'aig' ... i' envale pis por tchind' fort
 faut dire parce qu'i' euh ... allait sans ... sans de quoi à
 manger et volait avec un homme su'l' dos. Crie d'un coup ... i'
 faut avoir l'estomac fort! Ha! ha! pas d'danger, toujours ç'a
 été a'right. Quand après un boute, tchiens! Il arrivont à la
 montagne nouère, I suppose. Mit gentil jeune-homme là. "Là,"
 i' dit, "Le diab' resse là-bas," i' dit ... i' dit, "dans l'haut
 ... dans le ... le ... la bâtisse, le "castle" là-bas. Château
 qu'il appelont. I' resse là. Mais asteure c'est tout ce qu'ej
 peux faire, i' dit, c'est tout ce que je peux faire por toi."
 Ben i' dit ... quand euh ... i' dit à aig' ... i' dit: "Euh ...
 Je t'en 'mârci beaucoup," i' dit, "por toutes tes bonnes volontés
 et temps ... ton temps et tous ça. Alright (mot incompréhensible),"
 i' dit. I' dit: "Euh ... t'as pas besoin t'exciter asteure
 parce," i' dit, "parce," i' dit, "le ... le diab' il a trois
 filles ... trois belles filles," i' dit. "Pis y en a iune,"
 i' dit, "alle est une ... si ... une sorcieuse," i' dit, "A'
 peut faire n'importe-quoi." Pis ça (mot incompréhensible) pas
 si beau de cette-là. Pis i' rent' dans l'idée cette-là. Um ...
 toujours c'est bien. Euh ..., l'aig' partit back. I' s'en va
 chez lui là. (mot incompréhensible) i' s'a monté au château
 du diab'. Tape à la porte. La vraie façon ... les ... i' veut
 ... i' veut dire frapper, hein. Mais o- dit tape à la porte.
 Bon. Allez! Ah! Ah! I' dit: "Bonjour, bonjour," i' dit, "mon
 beau jeune homme, t'as venu." "Oh," i' dit, "oui, j'as arrivé."

"Ah," i' dit, "c'est bon," i' dit. Euh ... i' com- ... à manger, on se mange, i' fétiont-là. Pis y avait la jeune-là. Oh, alle 'gardait, ses p'tits clins d'oeil de temps en temps, pis a' était ... a' l'aimait, oh, a' le trouvait un gentilhomme, a' l'aimait. C'est bien ... Ca marche pis il a-couché ... partit se coucher. Lendemain matin, ben, i' dit: "Quoi-ce t'as faire, por moi?" i' dit. "Oh," i' dit, "Je m'en vas te donner ta job tout de suite," i' dit. "Tout de suite presque paré ..." i' dit, "ah, moi ..." I' va tout d'un coup dit ... i'ta' paré-là. I' s'en va dit: "Viens ac moi." Pis i' donne une hache à papier. Pis là i' prend la hache, i' l'mit dans sa main pis là i' s'en va: "J'sus le diab'," i' dit, "'Ois-tu ce forêt de bois-là-là." Y avait un arpent. Toute du gros bois-là, forêt de bois que c'tait, toute du gros bois. Et i' dit ... i' dit: "Faut que tu ... je tout ... coupe tout ce forêt de bois-là," i' dit, "por un souère," i' dit, "aouère cet coupé por six heures à souère." Pis i' dit: "Avec ta hache à papier y'ci?" "Oh," i' dit, "oui, oui, oui." Oh il a pas rien dit. Et bien le diab' s'en va à son ouvrage. La fille à midi apporte le dîner. Arrive là, i' 'té assis su' un machin ... une chousse. Pis là tête en bas. Tout découragé, i'gardait sa hache à papier. Pas'moyen de faire grand-chose ac une hache à papier. "Ben," a' dit, "Euh, prend ton dîner." "Ah," i' dit, "Je peux pas manger," i' dit. "Ah," a' dit, "Mange, mange, mange, allez, j'vas faire ça por toi, moi." Ah, tu vas faire ça por moi," i' dit, "comment," i' dit, "faire de quoi," i' dit, "avec une hache à papier?" i' dit, "Tu peux faire grand-

chose. Moi, j'peux arien faire," i' dit. "Quoi-c-que tu vas faire, toi?" A' dit: "Nevermind." A' dit: "Mange ton d'ner." Toujours i' mange, i' mange. Iëlle, a' pread la hache pis fuite, fuite elle fait comme ça ici, pis tout le bois tombe, toute débranché, toute "peelé": Là a' jette la hache au (mot incompréhensible) lui: "Tchinds là," a' dit. "A souère," a' dit, "Tu vas vener," a' dit, "Pis Papa va te demander ouère si t'as fait ta job, ton ouvrage. Pis euh ... i' va dire ... tu vas dire ... tu vas dire oui. T'es fini. A demain," a' dit, "I' va t'enweyer à ... vois-tu le ... le ... le poteau en vit?" a' dit, "qui est là, s'entour de cent pieds de haut, i'tait?" A' dit: "Va t'enweyer en haut-là," a' dit. "Y a un ... un ... un ... oeuf de marle dans l'boute-là-là, une marle qui a un nid, pis un oeuf là dans l'nid. Pis i' va t'enweyer por ce qu'ri' ce "stuff"-là." Pis a' dit: "Tu aras la misère monter ce poteau-là ... poteau en vit'. Tu l'f'ras jamais," a' dit. A' dit: "Nevermind, hevermind, nevermind." A' dit: "Dors à souère comme i' faut." Toujours c'est bien. S'en va à la maison à six heures pis le diab', i' dit: "As-tu fait la job?" "Ouais, tout fini." "Ah," i' dit, "Oui, euh ... euh ... i' dit, "C'est bon." "A demain," i' dit, "On ara une aut'. Une aut' job demain," i' dit. Ouais, une aut'. I' savait vois-tu pas la fille a dit, 'tait. I' dit: "Tchelle sorte de job ça va être?" "Nevermind," i' dit, "tu saras demain." Toujours l'endemain et ça, i' l'amène encore. "Là," i' dit, "Ois-tu le poteau en vit' ici là?" I' dit: "Oui,

faut le 'oir, bien sDr." "Ben," i' dit, "Y a un nid là ... y a un nid de marle," i' dit, "en haut-là-là. Et pis y a un oeuf dans l'nid. Pis je veux qu' tu qu'ri ce "stuff"-là et portes en-bas sans le crâsser." "Jamais ... jamais," i' dit, "Je montras ct ... ct poteau en vit'-là ... " i' gardait su' ... "Oh," i' dit, "C'est ça. Si tu peux pas," i' dit, "Ma malheur à toi, malheur à toi ... malheur à toi," i' dit; "si tu peux pas." "Ouais, ben," i' dit, "Je trouvrâs p't-êt' une façon, c'est malâisé de dire." Euh ... le diab' partit, s'en va. Oh, i' s'assit au ... au pied du poteau, pis ergarde en l'air de temps en temps. Il asseyait d'monter, i'/pouvait pas. Quand i' mettait ses bras por monter, i' tombait ... ertombait back ... su' ses ... su' la terre encore. Ah' Y a pas moyen. Là, bientôt la fille arrivè. "Ah," a' dit, "T'as ... as-tu l'oeuf?" "N- ... nah," i' rit, "Ha! Ma chère fille," i' dit, "J'as pas ieu l'oeuf ... non ... je peux pas," i' dit. "Ben," a' dit, "j'as apporté un potte-là," a' dit, "Tu vas faire un bon feu, pis," a' dit, "quand que ç'arâ bouilli comme i' faut, l'eau," a' dit, "Tu vas me prend' me mett' dans le "boiler", dans c' potte-là. Pis tu vas me bouillir 'usqu'à temps toute la chair tombe sous mes ôs ... " "Ah je peux pas faire de quoi de même, une belle fille comme toi, aller faire de quoi de même," i' dit. "Ah, nevermind, si tu veux te sauver ta vie," a' dit, "T'es obligé de faire ça." "Mais oui, mais toi," i' dit, "Tu ... m'en vas te tuer." "Ah non, ah non, tu vas me bouillir," a' dit.

"pis 'usqu'à là que la chair tombe tous sous mes ... mes ôs. Pis là, tu vas prend' mes ôs," a' dit, "pis tu vas les coller ... les coller su' le poteau en vit', pis tu vas m- ... monter. Tu vas quand que t'es tué, tu vas monter. Pis prend ... tu vas prend' l'oeuf pis mis l'oeuf dans ta bouche," a' dit. "Pis quand tu vas descend', oblie pas les ôs. Ramanse là à mèsure que tu descends." C'est bien. A'right. Monte en haut et prend l'oeuf dans sa bouche pis descend pis ramanse les ôs. Oûi, mais quand je t'arrive en-bas, il a ergardé. L'ôs à la p'tite orteille euh ... c'est le ... l'ôs d'la p'tite orteille, j'ai oblié ça. "Ah, comment ... euh ... ça se fait?" i' dit, "pourtant," i' dit, "gardais-mais c'est bien sûr," i' dit, "J'avais tous les ôs." Pis i'garde ... i'tait ... y en a iun qui resse. Mais i' foula' le potte pis quand qu'il a foutu les ôs dans le potte, la fille sort deboute, haut dans le potte. "Ben," i' dit, "Ça c'est pas mal." Oh il a croché tout le tour d'un coup pis là, i' l'a su. Oh ben ièlle ... ièlle a' venait, elle ... elle aimait ça, 'ôis-tu. Ouais. I guess. Là y a encore une aut' job à faire. C'est bien. Lendemain matin i' dit ... oh, le diab' i' dit: "Il y a une aut' job demain. Ça va et ta dernière, c'est fini. Si tu p- ... faire cette-là; t'es fini, t'aras pus ... s'ras pus boderé." Bon, bien, demain matin arrive ... I' s'en va à ... au un lac qu'y avait là, au un grand lac. Pis i' donne un panier por vider l'lac. I' dit: "Tu vas chesser ct lac-là avec ça-ici." I'

dit: "Comment je peux chesser un lac," i' dit, "avec un panier," i' dit, "plein de trous?" "Ça fait pas de différence," i' dit. I' dit: "Faut que tu chesse ct lac-là." Toujours, c'est bien. Là, la fille astuere, fallait qu'alle apporte son dîner encore, mais a' savait quoi-c-qu'alle est euh ... que c'est ... i' commence le diab' ... le diab' commence à se douter, 'ois-tu, y avait de quoi à tcheque pâr. "Ah," i' dit, "Euh ... je m'en vas envoyer iune des aut' ce coup-ici ... " C'est bien, toujours. Là, i' dit à iune de ses filles, pas la jeune, i' dit: Apportez le dîner euh ... au jeune gârs-là." Pis la jeune, si vite, a' dit: "Je dis ... veux ... moi, je vas pas!" A' dit: "Moi, je vas pas aller!" "Ah," i' dit, "Parce tu ... si bien parlé," i' dit. "Tu vas aller 'i port' à manger, porter son dîner." Ah, oui là, ha! ha! Toujours alle est obligé d'aller là. 'Ois-tu si alle a pas dit ça, il ara enwoyé iune des aut'. Pis i' dit là, i'tait fini ... fini asteure. Mais iëlle, c'est une sorcieuse, hein. "Oh, oh," i' dit, "Tu vas aller, c'est ça." Pis là, prend le dîner pis s'en va. Alle arrivait là alle arrivait ailJob-c-qu'i'tait 'té, donne son dîner, a' dit: "Mange." Euh ... pis moitié en pleur' le jeune homme, non, il ava asseyé mais i' prenait l'eau, pis tombait, ça coulait back encore pis ... pas ... i' pouvait pas. A' dit: "Mange ton dîner. C'est bien, mange." A' prend le panier, iëlle, a' donnait un coup de panier comme ça et tchiens! le lac sec! Ienque un coup de panier. Le lac sec. Là, a' dit: "C'est ça. Ta job est faite."

Là. Là, asteure a' dit: "C'tait ta dernière job, ça. "Oui," i' se dit. Je me ... je m'es trompé là. Si il ara pu faire être les trois jobs-là, qu'i' donnait, il ara feu iune de ses filles en mariage, hein. J'obliais ça dans l'histouère-là. C'est un p'tit peu plus en arrière. So, c'est bien: La job 'tait finie. Il allait au souère à six heures si (mot incompréhensible) "As-tu chesé le lac?" I' dit: "Je l'ai chesé. J'ai travaillé euh ... travaillé même bête," i' dit, "mais euh ... je l'ai chesé." Et bien. Toujours cte journée-là, il a mis ses trois filles côte-à-côte, pis il a mis un ... un lingé autour de ses yeux. I' l'a "blindfoldé". Il a mis ... il a mis a ... aveug'. Là, i' dit: "Tu vas choisir ta ... ta fille. Je t'as promis iune," i' dit, "Ben, tu vas l'ouère." Toujours i' dit ... i' dit: "Comment." i' dit, "m'en vas la choisir?" I' dit: "Tu peux," i' dit, "tu peux la tâter," i' dit, "Mett' des mains d'ssus," i' dit, "Euh ... pis euh ... c'tte-là que tu voudrais, mais dis, c'est cette-là." Ah, c'est bien. Bien. Oui, mais il a pensé, il a pensé à la p'tite orteille ... la p'tite orteille ... p'tite orteille. Oh! Pense à lui-même: "Si j'toucherais les pieds, c'est-i' alright aussi. Oh c'est pareil," i' dit. "C'est pareil quand t'arriveras," i' dit, "Là, à cette-là, qu'i' veut, ben, c'tait ça." Toujours f'tait là qu'i' tâtait les orteilles. I' s'est tâté les orteilles, ben il arrivait. Oh y a iune partie! "Cette-là," i' dit, "je veux," i' dit. Elle a pas d'orteille, hein. "T'as orteille

partie. Cette-là je veux. Ah ben, i' dit, "c'est ça." C'est ben là, prend celle-là. Celle qu'il voulait, 'ois-tu. Là, et le diab' les marie. Ouais: s'en marie tout en grand jusqu'au ... c'est ça, on marie. Là, i' sont suppos' à rester asteure-là. Lui pis sa fille. I' sont pas suppos' à s'en aller. Supposé à rester là avec le diab'. Mais pas trop miserab', mais a'right. Ouais. En masse à manger pis pus de poteaux en vit' à ... à "climber" ni arien. Pus de forêts de bois à bûcher. Toujours c'est bien là. Ben i' dit asteure: "J'sommes mariés" i' dit, "J'allons pas rester ici:" A' dit: "Non," a' dit, "mais comment t'i compter comment-c-que c'tait." 'Ois-tu, part' de chez lui. C'tait une belle place por viv' tout en grand. I'èlle a' savait pas i'èlle. Toujours la fille 'i aidait. I' all'ont se pousser dans la nuit. Toujours le diab' avait cinq ou six ch'vals. Mais i' n'avait iun, c'tait le sien ça, un ch'val blanc que c'tait. C'est le ch'val du diab'. Oh ç'allait comme la vision. Toujours c'est bien. "Euh ... je pense," a' dit, "J'allons quitter demain souère," i' dit, "J'allons quitter." "M'en vas faire trois 'cakes'," a' dit, "trois gâteaux et pis euh ... m'en vas mett' ça dans le ... dans l'escalier, pis quand maman me d'mand'ra euh ... ou Papa d'mand'ra si j'sus là, bien le "cake" répondra comme moi," a' dit. "Pis nous-aut' aller, oh nous pousser." 'Vient le "plan" fait, c'est ... C'est bon. Ah, quand ç'arrive à l'entour de onze heures, i' étiont tous deux couchés ce souère-là ... Ben ça, je rions

pis i' se pousse. Là, alle avait les trois "cakes", pis a mis un ... une marche d'escalier à monter. Toujours quand ça arrive à l'entour, i' s'en alliont dans la grange por not' ch'val du vieux-là.... le ch'val blanc, çu-là qu'allait comme la vision euh ... le meilleur ch'val qu'il avait. Pis là, c'est ça, se pousse. La vieille a reveillé son homme, a reveillé le diab', a' dit: "Euh ... 'garde," a' dit. "Sais-tu," a' dit, "quand que ça (mot incompréhensible) une doutance," a' dit, "Y a de quoi qu'arrivait ici. J'ai une doutance," a' dit, "qu'i' se m- ... qu'i' sont quitté, ct jeune homme-là et pis ses ... sa femme," a' dit. "I' sont quittés, i' sont partis." "Nah! ah, ben, à ce "speed"-là," i' crie. J'sais pas comment-c-qu'i' ... c'est son vrai nom si c'est Josephine or whatever. Mais anyhow, allons dire Josephine. I' dit: "Josephine, dors-tu?" A' dit: "Non, Papa." "Ah, 'ois-tu," i' dit, "ois-tu, alle est là. Dors-toi," i' dit, "Dors por l'amour de la vie, dors, quitte-moi tranquelle!" Toujours c'est bien. I' tomba dormir encore le diab'. (ronfle) I' ronflait. "Non!" a' dit, "Rveille encore à tes ... "Kick", "kick", "kick". "A quoi-c-que t'as donc, toi, pas me quitter tranquelle? Quitte-moi dormir," i' dit. "Non," a' dit, "I' sont partis," a' dit. "J'sus sûre qu'i' sont partis." "Ben, t'as près folle," i' dit, "çartain i' sont pareils, i' sont pas partis." Elle a' répond là: "Ah, non, tu vas ouère," a' dit, "Tu vas ouère," a' dit, "si i' ont pas joué un tour." "Josephine, dors-tu là?" "Non, Papa, je dors pas."

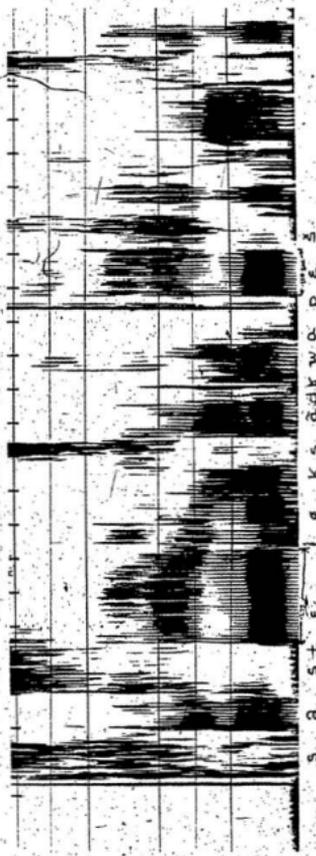
"Ah 'ois-tu ça, 'ois-tu, 'ois-tu?" A' répond: "C'est iëlle."
 "Ah, dors-toi!" i' d'ît, "vieille savâche!" i' dit, "Dors! Pis
 quitte-moi dormir aussi." Pis tomba' dormir encore. (ronfle)
 Il ronflait, ça. La ... la maison a secoué ... le château. I'
 tomba quasiment su' les "blocks". Bientôt a' commence à kick'
 encore. "Bonhomme, bonhomme, bonhomme," a' d'ît, "De-quoi qu'arri-
 vait." A' dit: "I' sont partis." Ben un coup' de fois ... de
 fois i' aront dit: "Oh, tant pire, toi. Tant pire toi." "Ah,"
 a' dit, "Tu vas ouère, tu vas ouère," a' dit. "Nah! Taise-toi,
 donc," i' dit. Il a tombé dormir encore. Ça ronfle, ça ronfle
 encore. Pis là, la vieille, pas utile (mot incompréhensible:
 pigouine?) encore, hein. Oh il a quasiment tapé ce coup-là ...
 oh il a quasiment tapé. C'a venu proche qu'il a fouté une "clap"
 dans la gueule. Dame s'd'mande encore. "Non, Papa, je dors pas."
 "Allez. 'Ois-tu, 'ois-tu, 'ois-tu, c'est iëlle." Alright,
 attend' encore por une demi-heure, p't-êt' bien une heure. Là
 la vieille encore là (mot incompréhensible: pigouait?) encore.
 Oh my gosh! I' saut'ra deboute. I' dit: "Josephine, dors-tu
 là?" Pas de réponse. Pas de réponse. "Josephine, dors-tu?"
 Pas de réponse encore. "Là, 'ois-tu, hein. 'Ois-tu! Je t'ai dit
 euh... ha!" Toujours c'est bien ... C'est bon mais ieusses,
 i' ... i' s'en alliont tout le temps-là. Ah! Ça se poussait.
 Pousse! Le ch'val blanc il allait pas assez vite comme iun tout
 ça su'l' dos, pis il 'tiont à deux. Mais je t'garantie ç'a
 décollé, là. Le diab' i' s'a mis ses hardes et pis le v'là

parti au haut des greniers pis i' ouvra' la porte de la chamb' pis c'est ça, pis i' étion partis, bien sûr, pis s'il ara' 'couté sa vieille, i' les ara' 'trappé. 'Ois-tu si le diab' pouvouère ... pouvouère comme le ch'val va pas vite. Il faut aller vite. Toujours s'est bien. Le (mot incompréhensible) vieux ergarde i' s' "s'alright, si i' n'ont pas pris mon ch'val. Si i' ont pris mon ch'val, i' vont me donner la misère." Oh la misère à leur attraper. Toujours le voilà parti. Ah (mot incompréhensible: arrivé?) de la grange son ch'val ... ch'val est parti. Allez! 'Tait obligé à prend' un aut' qui est là. Un ch'val rouge. Il embarque dessus pis là, c'tait ça que c'tait ça que ça c'tait. Pis i' les ont dit, le ch'val blanc, i' ... i' ... ben 'tait tout une étchume 'tait tout blanc, ben 'tait deux fois pus blanc qu' 'tait quand i' quittait la grange. 'Tait tout étchumé. Pis lui s'en venait aussi. Pis son ch'val rouge a tourné tout blanc aussi. Que ça (mot incompréhensible: c'tait?) Pis pond' pis ça c'tait. .Etail ... il l'a drivé tout ... ce souèrèe-là, tout l'lendemain 'usqu'à la beau souère. Pis c'tait un "stick". Pis il a repasse la (mot incompréhensible) pis ieusses non plus. Pis asteure il voulient aller ... y a / une place qui 'tait à la terre sainte, hein. Quand qu'il ariont quitté alloù-c-que le ... le ... dit ... prononça' la terre sainte, hein. Quand il arri- ... arrivait su' la terre sainte le diab' pouvait pas les toucher-là, 'ois-tu. I' pourrait ienque venir à la langue. Toujours c'est bon. By de gosh ...

Quand qu'il avont euh ... ç'a venu proche assez ... c'est ...
 i' étjont là aussi bien, bien vite à la terre sainte. Et pis
 euh ... il avont ... a' dit comme ça: "Aide-moi débarquer,"
 a' dit, "arrête le ch'wal pis j'm'en vas 'couter," a' dit,
 su' ... su' son ch'wal ... ac le ch'wal. A' dit: "Pis j'm'en
 vas 'couter," a' dit. "J'm'en mett' mon oreille su' la terre,"
 a' dit, "ouère si j'entend por Papa euh ... s'en venait. Por
 sDr," a' dit, "i' s'en vient." Toujours c'est bon. A' mis
 son oreille su' la terre: "Oui," a' dit, "I' s'en vient, i'
 s'en vient, i' s'en vient pis i' s'en vient vite," a' dit.
 "I' s'en vient vite." Pis là, sauté de ch'wal pis là (mot
 incompréhensible) un "stick". Et quand qu'il avont arrivé aussi
 bien dire à la terre sainte por ét' sauver. Le diab' 'tait à
 peu près comme cent verges derrière eusses. Pas dame de bleu,
 ça s'dit, hâlez d'ssus, mon vieux! Whew! Toujours quand qu'il
 avont sauté su' la terre sainte, le diab' 'tait là déjà, lui.
 Quand il avont sauté, il arrivait au bord de la lingue. Il a
 'crotché son ch'wal ... le ch'wal blanc par la tcheue. Il a
 resté qu'la tcheue. Mais i' pouvait pus allé plus loin. I'
 dit, i' dit, i' ... il arrive à la terre sainte. Pis là, moi
 j'ai pris la tcheue du ch'wal ... ch'wal blanc pis je m'as fait
 deux archets por jouer du violon, hein. C'est tout.

/E/ → [E:]
Témoin: Paul, Huen

TYPE DES ENREGISTREMENTS • MAX. SENSIBILITÉ CO. PNE-ENCOCK S.A.



"Ce était leurs endroits de pêche, les Français..."

121 → [22]

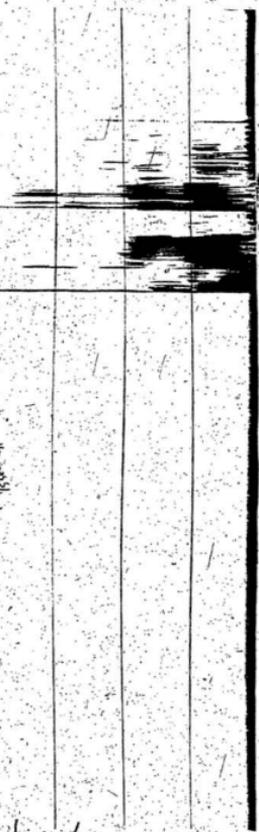
Téléphon: Margatzei, Heuer

TYPE 1/18 SCHWABER • MAY ASSISTANCE CO. • PINE BROOK, N. J.



1000

150

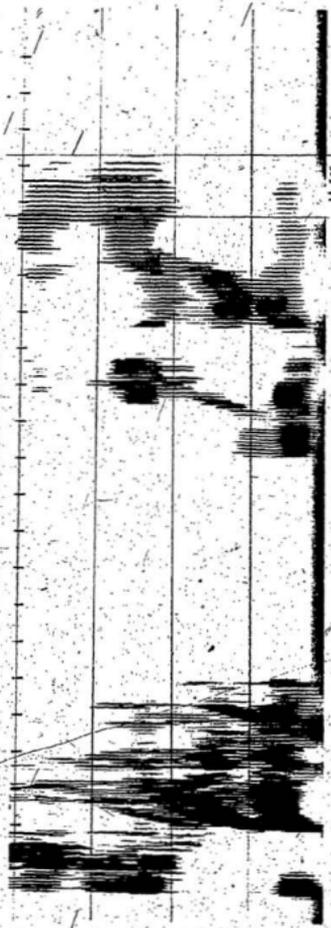


n o r t h e a s t

affaires...

$I_e / \rightarrow [e]$
Ténois, Emile (Paris)

TYPE 2/10 BOMBARDE & SAU ELECTRIC CO. PINE BROOK, N. J.

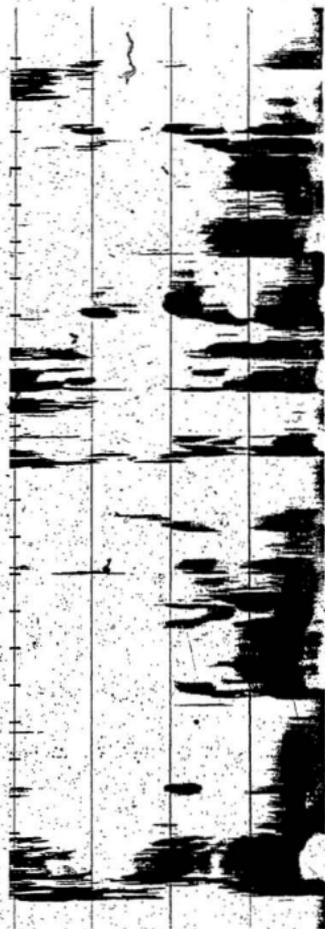


14.147
g e t y e i

...peuvent gagner...

187 - [50]
Témoin: Margaret Huon

TYPE 8185 SCHMIDT & BAY ELECTRIC CO. PINE BROOK, N. J.

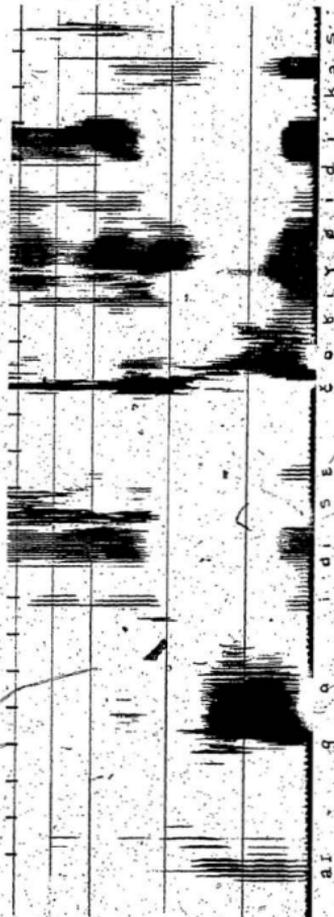


K æ n æ n g æ o i æ v æ k

"cané, une gaine avec toutes sortes de rubans mâtés dessus..."

W → 10/ devant fr /
 Témoin: Emilie Bredt

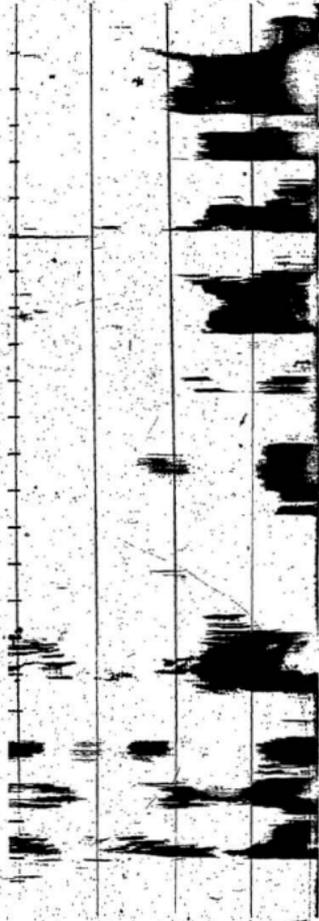
TYPE 8125 SINGMAN • RAY ELECTRICS CO. • 7105 BRADDOCK N. E.



a i q l a l d i s e c o b l y p i d i k a s .
 my Gw, "V dit," C'est ichorien x.

u/ - 07
Témoin: Margaret Huen

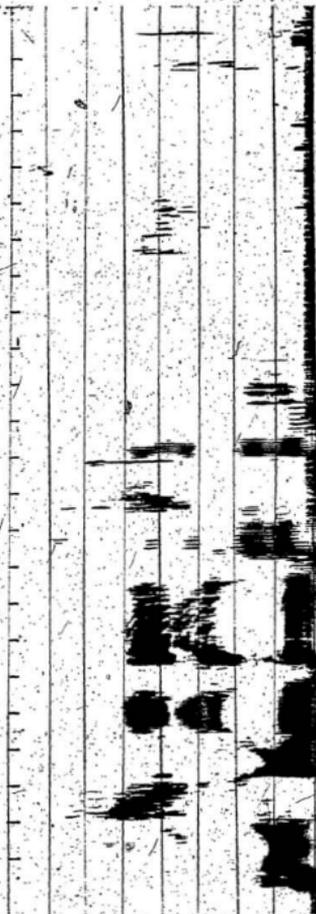
TYPE FIVE SONORAM • KAY ELECTRONIC CO. PINE BROOK, N. J.



Et aller devant... pis la une ba-bande d'hommes pot d'arrière...
 E l a l i d v r
 p i a y n b e b e a m p e d a r t

121-2870
Terrace, Margaret Hunt

TYPE W/8 ROHRBAUM, KAY ELECTRIC CO. PINE BROOK, N. J.



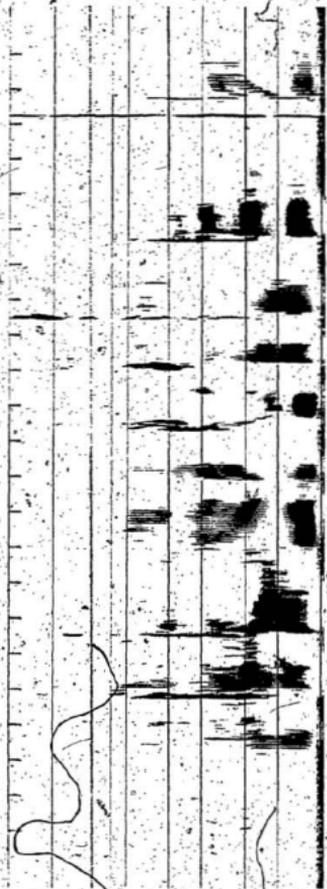
M O S Y A I C Y I V A S T O M B

"mansion les vie" 'u'terment"

12/ → z60

Requis: Centre Genoit

TYPE 8000 SOUTHERN BAY ELECTRONICS CO. PINE BLUFF, LA.



Y S K a t e

... temps qu'il avait touché sa fortune...

TABLE DES MATIERES

Reconnaissances	1
Résumé	ii
Abstract (résumé traduit en anglais)	iv
INTRODUCTION Histoire	1
L'Enquête	5
L'Analyse	10
Transcription, abréviations, et carte	11
CHAPITRE I - LA PHONOLOGIE	16
Introduction	16
I Les Voyelles 1.1 Les phonèmes et leurs allophones	16
1.2 Les phonèmes	17
1.3 Diphthongues	17
1.4 La longueur des voyelles	18
1.5 Le phonème /i/	19
1.6 Le phonème /ɔ/	20
1.7 Le phonème /u/	20
1.8 Le phonème /ɑ/	21
1.9 La demi-voyelle /w/	22
1.10 La demi-voyelle /Y/	22
II Les Consonnes 2.1 Les Variantes des consonnes	23
2.2 Les phonèmes	25
2.3 Le phonème /r/	25
2.4 Les phonèmes /e/ et /u/ devant /r/	26
2.5 Le phonème /h/	27

2.6 Le phonème /ʒ/	28
2.7 La palatalisation	28
III La nasalisation	31
3.1 La nasalisation	31
3.2 La perte de nasalité	31
IV La Simplification des groupes de consonnes	32
V L'Assourdissement de consonnes occlusives	33
VI La Perte de voyelles autre que /ə/	33
CHAPITRE II - LA MORPHOLOGIE	34
Introduction	34
I Le Nom: introduction	34
1.1 Genre	34
1.2 Nombre	35
II Le Verbe: introduction	36
2.1 Les paradigmes d'avoir et être	36
2.2 Formation analogiques	38
2.3 L'imparfait	41
2.4 Le plus-que-parfait	41
2.5 Le conditionnel	42
2.6 Le futur	42
2.7 Le subjonctif	43
2.8 Le surcomposé	43
2.9 Les verbes réfléchis	43
2.10 Verbes du type 'voilà + participe passé'	44
2.11 Verbes du type '+ back'	44
2.12 La voix passive	44

III Le Pronom: introduction	45
3.1 Pronoms personnels - sujet	45
3.2 Pronoms personnels - complément d'objet	
direct	46
3.3 Pronoms personnels - complément d'objet	
indirect	46
3.4 Position des pronoms compléments	
d'objets direct et indirect	47
3.5 Pronoms personnels - complément de	
préposition attribut	47
3.6 Pronoms personnels - pronom réfléchi	48
3.7 Le pronom démonstratif	48
3.8 Le pronom relatif	49
3.9 Le pronom interrogatif	49
3.10 Le pronom indéfini	49
3.11 Le pronom possessif	50
3.12 Le pronom disjonctif	51
IV L'Adjectif: introduction	51
4.1 L'adjectif lexical - genre	51
4.2 L'adjectif lexical - position dans	
la phrase	51
4.3 L'adjectif lexical - le comparatif	52
4.4 L'adjectif grammatical - possessif	52
4.5 L'adjectif grammatical - démonstratif	53
4.6 L'adjectif grammatical - relatif	53

4.7 L'adjectif grammatical - interrogatif	53
4.8 L'adjectif grammatical - Indéfini	53
4.9 L'adjectif grammatical - les articles défini et indéfini	54
V L'Adverbe: introduction	54
5.1 Adverbes de manière	54
5.2 Adverbes de quantité	55
5.3 Adverbes de temps	55
5.4 Adverbes de négation	55
5.5 Adverbes de doute	56
5.6 Adverbes de lieu	56
VI La Préposition	56
VII La Conjonction	58
CHAPITRE III - LE VOCABULAIRE	59
I Le Vocabulaire: introduction	59
1.1 Changements de forme	59
1.2 Changements de sens	59
1.3 Nouveaux mots	60
1.4 Les anglicismes	61
II Le Lexique: introduction	63
2.1 Le lexique	63
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	78
1.1 Oeuvres citées	78
1.2 Oeuvres non-citées	80
APPENDICE	82

I Transcriptions des bandes magnétiques	82
1.1 Margaret et Paul Huon	82
1.2 Leonie et Neri Bozec	104
1.3 Diane White, version du conte "Jack et sa vache"	115
1.4 Emile Benoît, version du conte "La Montagne-Noûère"	124
II Spectrogrammes	149
TABLE DES MATIERES	159



